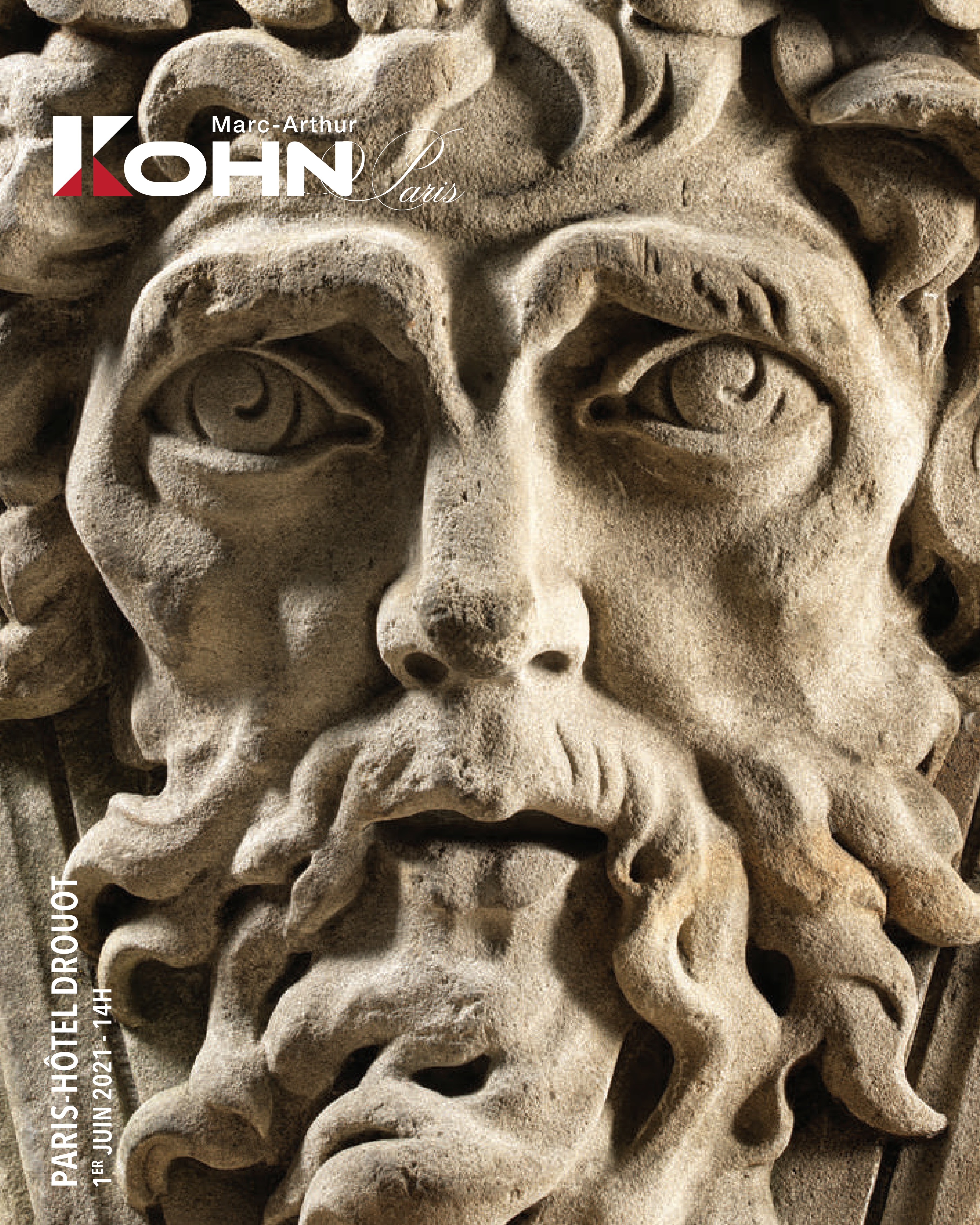

Marc-Arthur
KOHN
Paris
PARIS-HÔTEL DROUOT
1ER JUIN 2021 - 14H

Catalogue consultable en ligne sur www.kohn.paris

Vente en live sur www.droutonline.com



BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE

Certains biens vendus sont soumis à la Convention de Washington du 3 mars 1973 relative à la protection des espèces menacées d'extinction (dite CITES). Son application différant d'un pays à l'autre, l'acheteur est tenu de vérifier la législation appliquée dans son pays avant d'enchérir. (Signalés par : •)

L'adjudicataire mandate tacitement la société Marc-Arthur Kohn SAS pour effectuer en son nom la déclaration d'achat prévue à l'article 2bis de l'arrêté du 16 août 2016 modifié relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national.

RAPPORT DE CONDITION

Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.
Il est réalisé à titre purement indicatif
et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

RETRAIT DES ACHATS

Après la vente tous les lots seront soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :
+33 (0) 1 48 00 20 20
www.drouot.com

En couverture

LOT 147 - Pages 200 à 205

A LA MANIERE DE

FRANÇOIS MANSART

(Paris, 1598-1666)

SEPT CLEFS EN MASCARON

France, vers 1630

PIERRE CALCAIRE

H. 87 cm, L. 62 cm, P. 30 cm

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Mardi 1er juin 2021 à 14h

HOTEL DROUOT - Salles 14 & 15
9, rue Drouot – 75009 Paris

ART ANTIQUE
HAUTE ÉPOQUE & RENAISSANCE
TABLEAUX ANCIENS
OBJETS D'ART & TRÈS BEL AMEUBLEMENT
XVIIE - XVIIIE ET XIXE SIÈCLE
TAPISSERIES
ART DU JAPON

EXPOSITIONS PUBLIQUES

ESPACE MARC-ARTHUR KOHN
24, av. Matignon - 75008 Paris
Exposition partielle
jusqu'au mercredi 26 mai
de 11h à 17h
et sur rendez-vous au 06 09 75 74 72

HÔTEL DROUOT - SALLE 9
9 rue Drouot - 75009 Paris
Vendredi 28 mai de 11h à 18h
Samedi 29 mai de 11h à 18h
Lundi 31 mai de 11h à 18h
Mardi 1er Juin de 11h à 12h

POUR ENCHÉRIR

- Vous pouvez assister à la vente
- Enchérir en live sur www.drouotonline.com
- Enchères téléphoniques
- Ordres d'achat

Téléphone pendant les expositions et la vente
+33 (0) 1 48 00 20 14 / 15

Avec la collaboration de
Séverine LUNEAU - Commissaire-priseur habilitée
Raphaële SKUPIEN : Docteure en Histoire de l'art - Commissariat scientifique Haute-Epoque et Renaissance
Marcos Eliades : Etudiant commissaire-priseur

MARC-ARTHUR KOHN SAS
Opérateur de ventes volontaires
de meubles aux enchères publiques
RCS PARIS B 443 552 849
Siret 443 552 849 000 20
N° agrément : 2002-418

Renseignements et demandes de catalogues
ESPACE MARC-ARTHUR KOHN
24, avenue Matignon – 75008 Paris
Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 – Fax : +33(0)1.44.18.73.09
auction@kohn.paris – www.kohn.paris

EXPERTS

TABLEAUX ANCIENS
Cabinet Turquin
69, rue Sainte-Anne
75002 Paris
Tél : +33(0)1 47 03 48 78
stephane.pinta@turquin.fr
Lots 57 - 168 - 194

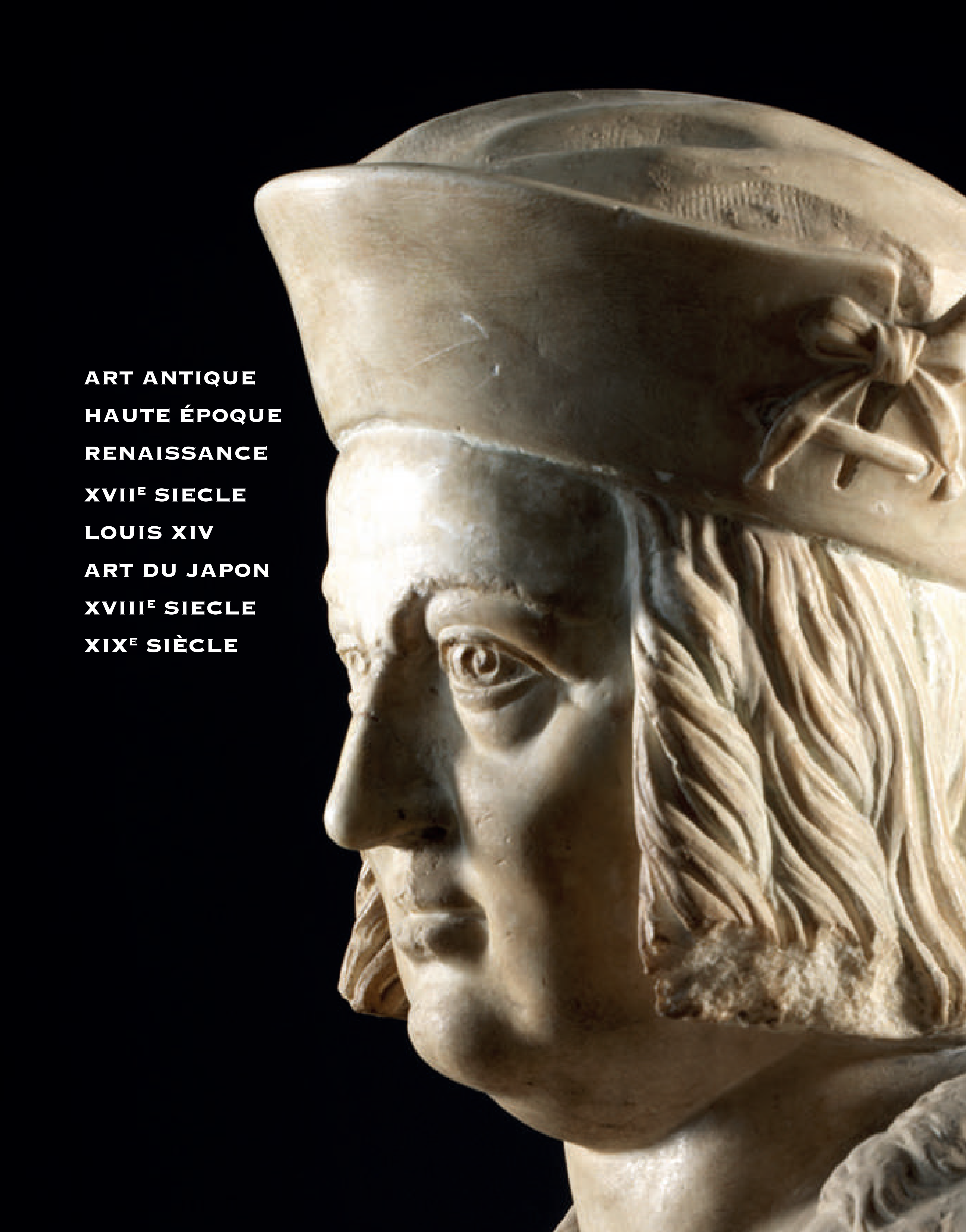
René Millet
12 rue Rossini
75009 Paris
Tél : +33(0)1 44 51 05 90
expert@rmillet.net
Lots 58 - 133 - 135

ART DU JAPON
Hugues Serve-Catelin
Tél : +33(0) 6 08 01 21 89
decatelin@orange.fr
Lots 80 à 129 - 131

VERRERIES
Sylvie Lhermite-King
14 Rue de Beaune
75007 Paris
Tél : +33(0)1 40 15 03 98
sylvie.lhermite.expert@wanadoo.fr
Lots 63 - 67 - 68

MOBILIER
Cabinet Etienne-Molinier
164 rue de Lourmel
75015 Paris
Tél : +33(0) 6 09 25 26 27
info@etiennemolinier.com
Lots 153 - 174

PORCELAINE
Maison Vandermeersch
21, quai Voltaire, 75007 Paris
Tél : +33(0)1 42 61 23 10
Lot 184


ART ANTIQUE
HAUTE ÉPOQUE
RENAISSANCE
XVIIe SIECLE
LOUIS XIV
ART DU JAPON
XVIIIe SIECLE
XIXe SIÈCLE

1

TÊTE D'HOMME LAURÉE

ROME, IIE-IIIE SIECLE

MARBRE

H. 22 CM, L. 13 CM, P. 14,5 CM

€ 6 000 - 8 000



Cette tête, portée par un cou vigoureux, est le portrait d'un homme au faîte de sa puissance. Les branches de laurier qui le couronnent attestent sa valeur.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

2

BUSTE DE JEUNE FEMME

ÉGYPTE, ÉPOQUE ROMAINE, IVE SIECLE

MARBRE
H. 41,5 CM, L. 25 CM, P. 15 CM

€ 3 000 - 5 000



Ce buste de femme présente une jeune patricienne. Deux grands yeux éclairent son visage rond, caractérisé par un nez retroussé, des lèvres charnues et un menton volontaire. Sa figure juvénile rappelle certains portraits funéraires comme celui peint sur un linceul découvert à Antinoé et aujourd'hui conservé au Louvre.

La mise soignée de notre sculpture, vêtue d'une robe finement ceinturée sous la poitrine et coiffée de nattes enroulées en un chignon serré, suit les codes de la mode à Rome.


Marc-Arthur
KOHN
Paris





3

BUSTE DE L'EMPEREUR LICINIUS

IVE SIECLE

MARBRE

H. 104,3 CM, L. 79 CM, P. 39 CM

TETE ANTIQUE, BUSTE XVIIE SIÈCLE

€ 60 000 - 80 000



BIBLIOGRAPHIE

Au sujet d'autres portraits conservés de Licinius Ier :
R. Smith, *The Public Image of Licinius I: Portrait Sculpture and Imperial Ideology in the Early Fourth Century,* The Journal of Roman Studies, 1997, Vol. 87, p. 170-202.

Ce buste d'empereur est l'un des rares portraits conservés de Lucinius I (308-324), rival de Constantin dont il épousa néanmoins la fille. Sa tête aux traits profondément marqués est ceinte d'une couronne de laurier placée haut sur le crâne et nouée par un fin ruban à l'arrière comme on l'observe aussi sur les monnaies frappées à son effigie en 313 (Londres, British Museum). Son long nez droit s'inscrit dans le prolongement d'un front relativement étroit. Ses cheveux très courts, gravés dans le marbre en fines mèches ondulantes, son regard dirigé vers le haut se retrouvent dans le portrait conservé à Vienne depuis sa découverte à Ephèse (Vienne, Kunsthistorisches Museum). La tête de Vienne, à laquelle manque le nez, a pu être rapprochée d'une autre, à Smyrne, encore plus mutilée. Elles dateraient du début de son règne.

La nôtre présente les mêmes traits caractéristiques, notamment dans l'implantation capillaire, mais se distingue des autres rares témoins conservés par un air plus grave, moins juvénile. Sa bouche, dont la lèvre supérieure se réduit à une ligne, n'esquisse ici aucun sourire. L'empereur est paré d'une chlamyde richement drapée.









Licinius est élevé au rang d'Auguste.
11 novembre 307

L'âme de Galère, quoique susceptible des passions les plus violentes, n'était point incapable d'une amitié sincère et durable. Licinius, qui avait à peu près les mêmes inclinations et le même caractère, paraît avoir toujours eu son estime et sa tendresse. Leur intimité avait commencé dans les temps peut-être plus heureux de leur jeunesse et de leur obscurité. L'indépendance et les dangers de la vie militaire avaient cimenté cette première union ; et ils avaient parcouru d'un pas presque égal la carrière des honneurs attachés à la profession des armes, il paraît que Galère, du moment où il fut revêtu de la dignité impériale, forma le projet d'élever un jour son compagnon au même rang. Durant le peu de temps que dura sa prospérité, il ne crut pas le titre de César digne de l'âge et du mérite de Licinius ; il lui destinait la place de Constance avec l'empire de l'Occident. Tandis qu'il s'occupait de la guerre d'Italie, il envoya son ami sur le Danube pour garder cette frontière importante. Aussitôt après cette malheureuse expédition, Licinius monta sur le trône vacant par la mort de Sévère, et il obtint le gouvernement immédiat des provinces de l'Illyrie.

Six empereurs. A. D. 308.

L'univers romain fut gouverné, pour la première et pour la dernière fois, par six empereurs. En Occident, Constantin et Maxence affectaient de respecter leur père Maximien. Licinius et Maximin en Orient, montraient une considération plus réelle à Galère leur bienfaiteur.

Mort de Galère, mai 311

Ses états partagés entre Maximin et Licinius.

Il n'eut pas plutôt rendu les derniers soupirs dans son palais de Nicomédie, que les deux princes dont il avait été le bienfaiteur, commencèrent à rassembler leurs forces, dans l'intention de se disputer ou de se partager les états qui lui avaient appartenu. On les engagea cependant à renoncer au premier de ces projets, et à se contenter du second. Les provinces d'Asie tombèrent en partage à Maximin, celles d'Europe augmentèrent les domaines de Licinius : l'Hellespont et le Bosphore de Thrace formèrent leurs limites respectives ; et les rives de ces détroits, qui se trouvaient dans le centre de l'Empire romain, furent couvertes de soldats, d'armes et de fortifications. La mort de Maximien et de Galère réduisait à quatre le nombre des empereurs. Un intérêt commun unit bientôt Constantin et Licinius : Maximin et Maxence conclurent ensemble une secrète alliance.

Edward Gibbon, *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain, Rome (de 96 à 582)*, traduction par M.F. Guizot, Collection Bouquins.



Statue des quatre tétrarques, groupe de sculptures de porphyre représentant quatre empereurs romains.Façade de la basilique Saint-Marc à Venise

4

FEMME ALANGUIE, ÉLÉMENT DE DÉCOR

TRAVAIL ANCIEN

MARBRE

H. 49,7 CM, L. 55,5 CM, P. 29,1 CM

€ 5 000 - 7 000

Ce type de bas-relief ornait les façades des monuments ou des sarcophages architecturés romains. Le sculpteur a dû adapter la position de la figure à la hauteur de la corniche.
Cette femme est sculptée dans une posture lascive, les yeux dans le vague et les cheveux dénoués. Elle est vêtue d'une longue robe à plis mouillés, singulièrement creusés sur la crête comme on le voit dans les drapés des figures sculptées sur les sarcophages tardifs d'Asie mineure (fig. 1). La fleur à grandes volutes qu'elle tient dans la main et ses souliers fermés évoquent d'ailleurs un pays lointain.

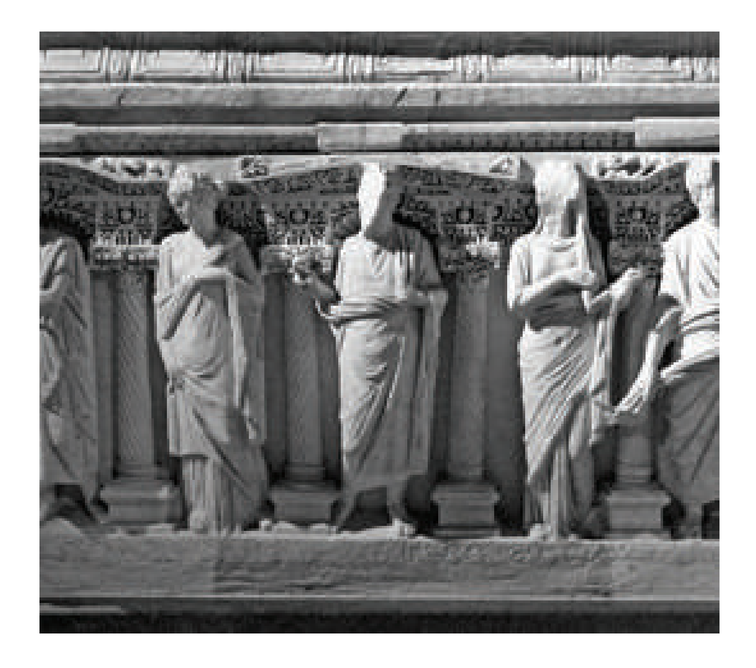


Fig. 1 - Détail de la face antérieure d'un sarcophage de type Sidamara, marbre. Iznik, seconde moitié du III[e] siècle. Istanbul, musée archéologique, 5123T.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

5

PORTRAIT PRÉSUMÉ D'HONORIUS

EMPEREUR ROMAIN D'OCCIDENT (395-423)

ROME, V[E] SIECLE

MARBRE
TÊTE : H. 37 CM, L. 20 CM, P. 26 CM
MANQUES

€ 28 000 - 35 000



PROVENANCE
Ancienne collection Ghassan Bassali
(Beyrouth, 1960, importée en France en 1985).

Cette tête sculptée représente un homme aux traits fortement caractérisés. Deux rides profondes à la racine de son nez aquilin, souligné par une large bouche aux lèvres épaisses, lui donnent un air froid et déterminé que n'atténue pas la fossette au menton. Son regard perçant est celui d'un homme de pouvoir. On remarque en outre l'attention portée à la coiffure, ramenée en chignon à la base du crâne tandis qu'un rang de boucles régulières lui ceint la tête.
Ce portrait pourrait être celui d'Honorius, fils de Théodose et premier empereur romain d'Occident (395-423). Les circonstances de son règne furent particulièrement difficiles. Il se trouva notamment confronté aux invasions des peuples germaniques qui mirent Rome à sac en 410.




Marc-Arthur
KOHN Paris

6

TABOURET PLIANT DE CAMP

ART BYZANTIN, FIN Ve SIECLE

FER BATTU, INCRUSTATIONS D'OR ET D'ARGENT, CUIR
H. 48 CM, L. 52 CM, P. 42 CM

€ 30 000 - 50 000



Ce tabouret pliant est richement orné de motifs géométriques incrustés d'or et d'argent dans l'armature en fer. L'assise en cuir est formée de six pièces de cuir cousues aux extrémités à deux tiges de fer qui se fixent chacune au moyen de cinq rivets sur le le piétement en X, formé de deux cadres rectangulaires articulés entre eux par des attaches internes, invisibles de l'extérieur.

La stabilité du siège est assurée par un habile changement de section des tubes métallique qui s'accompagne d'un changement de décor. Les angles, de structure plus massive et quadrangulaire, présentent sur leurs faces des motifs de trèfles stylisés bordés d'entrelacs tandis que les côtés, de fine section octogonale, sont ornés de chevrons alternant avec des frises de grecques.



Fig. 1 - Tabouret pliant, fer plaqué argent. Découvert à Ostie Antica, époque romaine. H. 61 cm, L. 51 cm. Paris, musée du Louvre, inv. Bj 2156.

Le passage du carré à l'octogone est rattrapé par un système de pendentifs.

La préciosité des métaux évoque les sièges d'apparat utilisés lors de cérémonies rituelles ou en campagne militaire par les hauts dignitaires de l'Empire romain comme la sella du Louvre, plaquée argent (fig. 1). Ce tabouret pliant, destiné à valoriser le conquérant face aux peuples ennemis, se distingue du nôtre par le traitement des angles en relief, à décor de protomés et de sabots.

D'autres modèles découverts en fouilles révèlent la haute valeur symbolique d'une telle pièce de mobilier, souvent reçue en cadeau diplomatique et soigneusement conservée. Suivant une pratique attestée du Ve au VIIe siècle, on inhumait le propriétaire avec son luxueux tabouret



7

BÉNITIER À SIX VISAGES

FRANCE, XIIe SIECLE

MARBRE
H. 30 CM, L. 29 CM, P. 52 CM
USURES, ÉCLATS ET MANQUES

€ 9 000 - 12 000

Ce bénitier s'agrémente sur son pourtour de six visages menaçants, aux traits presque démoniaques. Cantonné aux angles de quatre têtes dotées d'une belle crinière, il est timbré sur chacune de ses faces d'un personnage fantastique dont les oreilles pointues occupent les écoinçons.

Le modelé des oreilles, les contours nettement dégagés du visage montrent un certain souci de naturalisme de la part du sculpteur. La symétrie du décor témoigne en outre d'une recherche de rationalisation des arts qui deviendra la règle au XIIIe siècle. Il est à cet égard emblématique de la transition entre l'art roman et l'art gothique.



Fig. 1 - Crochet de chapiteau, grés rose. Strasbourg, entre 1220 et 1230. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame. inv. 22.995.0.316.

8

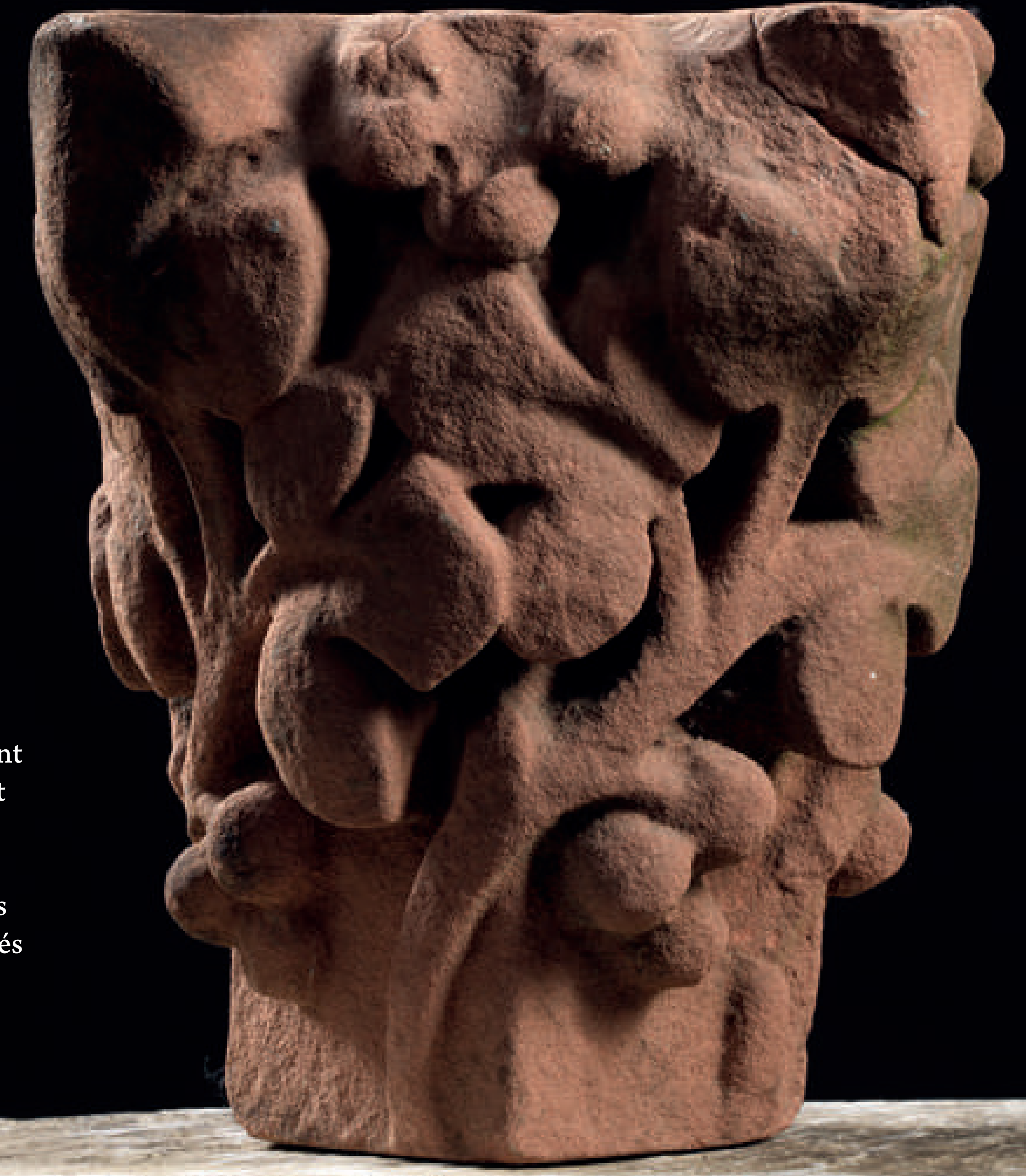
CHAPITEAU

STRASBOURG, XIIIE SIECLE

GRÉS ROSE

H. 30 CM, L. 24 CM, P. 23 CM

€ 3 000 - 4 000



Ce chapiteau en grés rose présente un décor végétal de tiges à feuilles grasses et à fruits, caractéristique de la sculpture gothique. On peut le rapprocher des nombreux chapiteaux de grés rose provenant de la cathédrale de Strasbourg et aujourd'hui conservés au musée de l'Œuvre. Son motif évoque plus particulièrement ceux ornés de crochets de feuillages, localisés dans les parties orientales de l'édifice (fig. 1).

9

PAIRE DE CHAPITEAUX AUX OISEAUX

ITALIE, XIIIE SIECLE

MARBRE BLANC
H. 22 CM, L. 41 CM, P. 42 CM

€ 10 000 - 12 000



Ces deux chapiteaux à couple d'oiseaux forment une paire. Ce type de décor a connu un franc succès dans l'Europe romane au XIIe siècle. On les sculpte dans la pierre locale, en marbre autour du bassin méditerranéen. Des oiseaux pareillement contorsionnés, au plumage finement gravé, les ailes striées de lignes parallèles sur un corps presque duveteux, peuplent ainsi l'architecture italienne, parfois nichés dans des rinceaux comme sur le relief conservé à la Ca' d'Oro à Venise (fig. 1).

La précision du trait sur nos chapiteaux permet d'identifier sur l'un d'eux des corbeaux adossés, reconnaissables à leur long bec puissant. On les retrouve, les ailes déployées, aux angles du chapiteau de Bompierre (fig. 2). Familier de la mort, il devient le protecteur des cadavres dans l'hagiographie chrétienne.

Sur l'autre, ce sont des pélicans affrontés. Ils illustrent le sacrifice du Christ en se perçant le flanc pour nourrir leur progéniture comme on le voit, par exemple, au portail de la cathédrale Metz (fig. 3). Ici, les petits sont absents mais l'attitude est bien la même.



Fig. 1 - Corniche sculptée en bas-relief, marbre. Italie, XIIe-XIIIe siècle. H. 23,5 cm. Venise, Ca' d'Oro, Canareggio 3932.



Fig. 2 - Chapiteau aux corbeaux. Fin du XIIe siècle. Église de Bompierre (Vosges), chapiteau extérieur gauche (reprod. dans S. Braun, *Le symbolisme du bestiaire médiéval sculpté - Dossier de l'art*, n° 103, p. 61)



Fig. 3 - Écoinçon au pélican. Première moitié du XIIIe siècle. Cathédrale de Metz, portail nord (reproduit dans S. Braun, *Le symbolisme du bestiaire médiéval sculpté - Dossier de l'art*, n° 103, déc. 2003 – janv. 2004, p. 89)

10

CHRIST *PATIENS*

CATALOGNE, SECONDE MOITIE DU XIIIE SIECLE

BOIS POLYCHROMÉ
H. 172 CM, L. 140 CM, P. 40 CM

€ 40 000 - 50 000

PROVENANCE
Collection du Duc de C.



Ce Christ monumental au corps affaissé est typique des *Patiens*. Son visage aux yeux clos, incliné vers l'épaule, ses bras et ses genoux fléchis, ses pouces en adduction l'inscrivent dans la tradition catalane. Si le traitement graphique du thorax et de l'abdomen reste tributaire des formes byzantinisantes du début du XIIIe siècle, l'assouplissement des mèches de cheveux, le léger décrochement du périzonium long qui épouse les contours des cuisses et le croisement des pieds en rotation externe annoncent les tendances naturalistes de la fin du siècle.
On notera le joli mouvement de la jambe droite que l'on retrouve dans le Christ qui se trouvait dans l'église Santa Marià de Taüll, aujourd'hui conservé au Musée national d'Art de la Catalogne de Barcelone (fig. 1). Leurs corps présentent une sinuosité des lignes comparable.



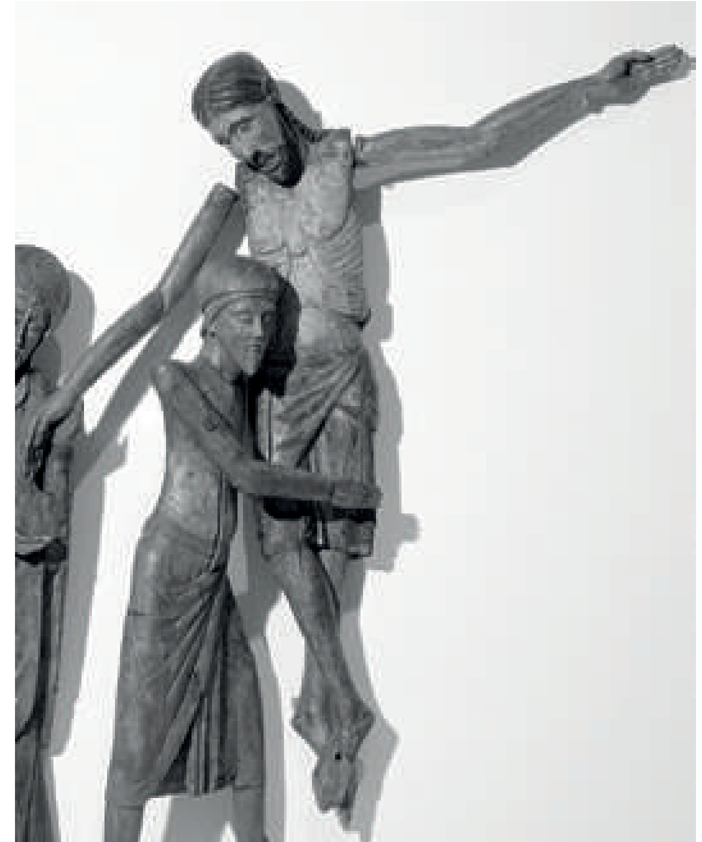


Fig. 1 - Christ de la Descente de croix de Santa Maria de Taüll. Province de Lérida, seconde moitié du XIII[e] siècle. Barcelone, Musée d'art de Catalogne, coll. Plandiura, inv. 003915-001



11

COFFRE À REMPLAGES FLAMBOYANTS

FRANCE, FIN DU XVE SIECLE

CHÊNE SCULPTÉ ET FER, RARE PLATEAU D'ÉPOQUE
H. 81 CM, L. 158 CM, P. 58 CM
TRÈS BON ÉTAT, RESTAURATIONS D'ENTRETIEN NOTAMMENT DANS LA PLINTHE

€ 12 000 - 15 000

PROVENANCE
Collection du Duc de C.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES
Jacqueline Boccador, *Le mobilier français du Moyen Âge à la Renaissance*, Saint-Just-en-Chaussée, Ed. d'art Monelle Hayot, 1988, fig. 20 p. 27.



Ce coffre d'apparat à serrure à moraillon présente une élégante façade scandée par six pinacles entre lesquels s'insèrent cinq panneaux de chêne sculptés d'un réseau flamboyant. Le décor de mouchettes s'organise autour de losanges incurvés à motifs feuillagés, à partir de quatre lancettes jumelées sous des accolades. Cette composition raffinée se retrouve quasiment à l'identique dans un coffre de l'ancienne collection Jacqueline Boccador (fig. 1).
On apprécie ici le traitement différencié du panneau central dont les mouchettes dessinent des bulles cordiformes qui semblent s'échapper d'entre les lancettes réparties ici au rythme de 1/2/1.





Fig. 1 - Coffre, chêne sculpté. France, fin XVe siècle.
H. 78,5 cm, L. 167 cm, P. 64 cm. Anc. coll. Jacqueline Boccador

12

CHRIST EN CROIX

ESPAGNE, NORD DE LA CATALOGNE
PREMIERE MOITIE DU XIIIE SIECLE

Bois de résineux polychromé
Polychromie d'origine présente sur tout le corps
H. 181 cm, L. 179 cm

€ 40 000 - 50 000



Rare exemple de Christ dont le style marque la transition entre le type *triumphans* et celui *patiens* à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe dans les hautes vallées catalanes. Le Christ quitte la position frontale, tête verticale et bras horizontaux, pour tourner et incliner sa tête vers sa droite, les yeux mi-clos et les bras légèrement relevés.

Le visage représenté est plutôt celui d'un Christ apaisé avec une bouche entre-ouverte. Sa chevelure tombant en larges mèches rejoint une barbe aux stries parallèles bien soulignées. La couronne d'épine, désormais toujours présente est formée de deux joncs entrelacés. Une petite trace de sang se présente sur la tempe. L'anatomie s'éloigne des canons byzantins mais garde les stries sternales.

Après la tunique longue ou colobium des *majestas*, le Christ adopte le périzonium qui devient progressivement asymétrique et découvre ici le genou droit. Il est parcouru de plis incurvés sur son côté gauche et s'y termine par un petit rabat. Il est bordé d'un décor peint de trois lignes : rouge, noire et dorée. Les jambes sont croisées et les pieds recroisés, position que l'on rencontre déjà avec le Christ de Descente de Croix de Täull en Vall de Boï, dans le dernier quart du XIIe siècle.

La stylisation à caractère géométrique de son anatomie et de son visage rapproche ce Christ de plusieurs sculptures sur bois, conservées au Musée National d'Art de Catalogne à Barcelone, la plupart originaires du Nord des provinces de Lérida ou Gérone.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

13

DEUX ÉLÉMENTS D'UN GARDE-CORPS FLAMBOYANT

FRANCE, XVE SIECLE

PIERRE CALCAIRE
H. 74 CM, L. 71 CM, P. 24 CM

€ 4 000 - 6 000

Ces deux éléments de garde-corps présentent un décor de mouchettes à claire-voie identique à celui que l'on trouve à la base du triforium dans la nef de Saint-Michel à Pont-l'Evêque (fig. 1). De tels ornements flamboyants ont été mis en œuvre dans tout le royaume, aussi bien dans l'architecture religieuse que civile. Ils sont encore en faveur à la cour de France, au début du XVIe siècle où ils agrémentaient le pavillon de la reine Anne de Bretagne (1492-1514) au château de Blois (fig. 2).



Fig. 1 - Garde-corps du triforium, calcaire. Normandie (Calvados), fin du XVe siècle. Pont-l'Evêque, nef de l'église Saint-Michel.



Fig. 2 - Élément du garde-corps du pavillon Anne de Bretagne, calcaire. Val-de-Loire, début du XVIe siècle. Château de Blois, facade ouest.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

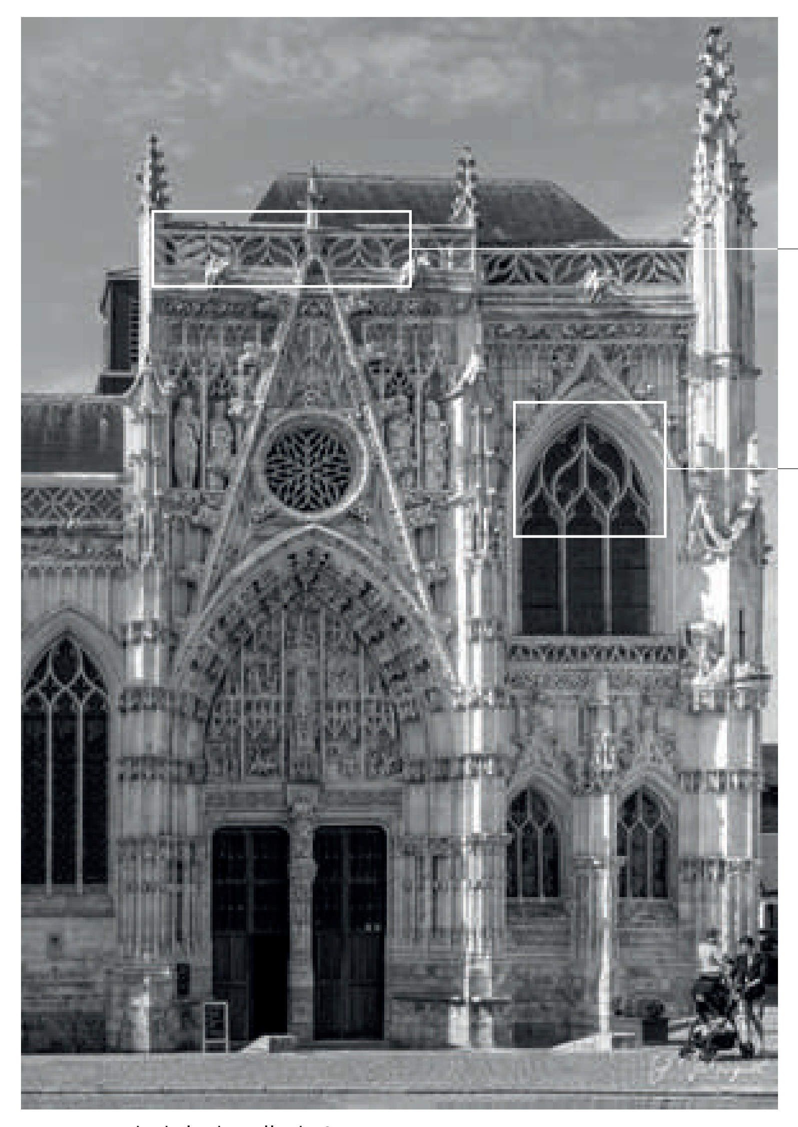


Fig. 1 - Façade de la chapelle du Saint Esprit à Rue.



Fig. 2 - Détail de la façade.



La chapelle du Saint-Esprit à Rue en Picardie (Fig. 1), construite entre 1440 et 1515 est l'un des trois édifices majeurs de l'art gothique flamboyant picard avec la Collégiale Saint Vulfran d'Abbeville et l'abbatiale de Saint-Riquier. On y retrouve des éléments utilisant le vocabulaire stylistique similaire à celui que l'on retrouve dans nos éléments (Fig. 2 & 3).





Extrait d'un décor *flamboyant* en frise dans la chapelle du Saint-Esprit à Rue (France) in François Cali - *L'Ordre Flamboyant* - Arthaud.

Fig. 3 - Salle lapidaire et détail



14

VIERGE DE L'ANNONCIATION

ROUERGUE, FIN DU XVe SIECLE

PIERRE CALCAIRE DU POITOU, POLYCHROMIE.
H. 45 CM, L. 27 CM.

€ 9 000 - 10 000

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES
Jacques Baudouin, *La sculpture flamboyante : Rouergue, Languedoc, Nonette*, éd. Créer, 2003, p. 87.

Cette femme à mi-corps est représentée dans une attitude de surprise qui la désigne comme une Vierge de l'Annonciation. La tête légèrement inclinée sur le côté, elle porte une main à sa poitrine tandis que l'autre agrippe la couverture d'un livre tenu fermé. Il semble alors qu'elle ait été interrompue dans sa lecture, tirée de sa méditation, conformément au texte des Evangiles et aux pratiques dévotionnelles de la fin du Moyen Âge. Selon saint Luc, l'archange Gabriel, messager de Dieu, fit irruption chez Marie au moment où elle priait pour lui annoncer qu'elle enfanterait le fils de Dieu et qu'elle l'appellerait Jésus… Ce que se disant « servante de Dieu » elle accepta (Luc 1, 26-38). La Vierge, ici vêtue à la mode du XVe siècle, le manteau jeté sur les épaules découvrant une élégante robe corsetée sous le pan ramené en tablier, présente une physionomie particulièrement juvénile. Ses yeux étirés vers le haut et sa fine bouche aux lèvres pincées évoquent les sculptures de l'Aveyron.

On pense aussi bien au groupe de l'Annonciation commandé par un riche marchand local Georges Figouroux pour la chapelle Saint-Artémon dans la cathédrale de Rodez, vers 1470 et malheureusement repeint depuis (fig.1), aussi bien qu'à celui commandé par le fondateur de la chapelle de l'Ouradou Jean Pouget de Carmarans, chanoine de la cathédrale de Rodez entre 1501 et 1526 (fig. 2). La Vierge de l'Ouradou a été rapprochée de celle du musée Fénaille de Rodez, sculptée dans un calcaire blanc semblable à la pierre du Poitou (fig. 3). La nôtre, moins maniérée, a le charme naturel des Vierges de la fin du XVe siècle.



F ig. 1 - Vierge de l'Annonciation, pierre calcaire polychromée. Rouergue, vers 1470. H. 70 cm. Sainte-Radegonde, église Saint-Jacques.



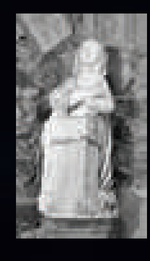


Fig. 2 - Vierge de l'Annonciation, pierre calcaire polychromée. Rouergue, premier quart du XVIe siècle. H. 120 cm. Estaing, chapelle Saint-Jean-Baptiste.



Fig. 3 - Vierge de l'Annonciation, calcaire blanc polychromé. Rouergue, premier tiers du XVIe siècle. H. 80 cm. Rodez, musée Fénaille.

15

VIERGE À L'ENFANT ET SAINT MICHEL

ÉCOLE OMBRIENNE, DEUXIÈME MOITIÉ DU XVE SIÈCLE

PEINTURE SUR PANNEAU
58 X 45 CM

€ 15 000 - 20 000

Ce panneau, qui représente la Vierge et l'Enfant avec saint Michel, foisonne de détails symboliques.
La coiffure raffinée de Marie correspond aux canons de la deuxième moitié du Quattrocento, illustrés notamment par le fameux portraitiste Domenico Ghirlandaio (Florence, 1448-1494) dont une Vierge à l'Enfant appartenant à une collection privée (fig. 1). Ses cheveux s'enroulent de même autour d'un léger tissu doublé d'un voile transparent qui descend sur le front. Mais, ici, la bande d'étoffe contre laquelle elle s'adosse semble flotter dans le vide, sur fond de paysage. Le peintre a ostensiblement marqué les pliures comme l'avait fait Léonard de Vinci (1452-1519) pour la nappe qui couvrait la table de La Cène (Milan, Santa Maria delle Grazie, fresque du réfectoire, achevée en 1498). Symbole eucharistique évident, ce détail évoque les parements d'autel et le sacrifice du Christ à venir. Sa mère maintient d'ailleurs Jésus en position debout sur un parapet qui s'interrompt à mi-longueur et forme une table, une table d'autel comme dans les scènes de la Présentation au Temple. Lui-même tient à la main une rose dont les épines préfigurent la couronne de la Passion.
Le collier de corail de l'Enfant apporte une touche de fantaisie à l'œuvre sacrée. Ce motif que l'on rencontre pour la première fois à Sienne dans les années 1335 se diffuse rapidement à Florence, puis en Ombrie et dans les Marches, où il est resté en faveur jusqu'au début du XVIe siècle. Il fait écho à une pratique ancienne, attestée au XIIIe. Alors que le futur pape Jean XXI (1267-1277) était encore au service de son prédécesseur, il lui aurait fait remarquer que tant qu'il y avait du corail à demeure il était protégé du mal. Les vertus prophylactiques du cnidaire rouge étaient connues et on en mettait une branche, comme ici, autour du cou des petits garçons ou, dans une moindre mesure, des petites filles, pour les protéger du désir qu'ils provoquaient chez certaines personnes mal intentionnées...



Fig. 1 - Domenico Ghirlandaio (attrib.) *Vierge à l'Enfant*. Florence, seconde moitié du XVe siècle. Collection privée.

16

CASSONE À DÉCOR D'INTARSIA ET SCULPTÉ DE ROSACES GOTHIQUES

FLORENCE, SECONDE MOITIÉ DU XVE SIECLE

NOYER, RÉSINEUX
H. 64 CM, L. 164, CM, P. 59 CM
RESTAURATIONS D'ENTRETIEN À L'ARRIÈRE DU PLATEAU
ET SUR LE FOND DE RÉSINEUX

€ 15 000 - 20 000



Ce cassone à fins piliers d'angle sur bases prismatiques présente, en façade, trois panneaux sculptés de rosaces flamboyantes, encadrées d'une frise de rais-de-cœur, suivant une tradition gothique restée vive dans le milieu vénitien (fig. 1).
Notre modèle s'en distingue par la qualité des motifs géométriques et floraux incrustés en bordure des panneaux sculptés. Les encadrements d'étoiles à huit branches et de tresses sont similaires à ceux qui ornent le cassone aux armes de la famille Chigi, conservé au Musée du Palais Davanzati à Florence (fig. 2). La parenté entre les deux exemplaires est encore plus flagrante lorsque l'on compare les bandes de fleurs en pots que l'on trouve aux extrémités latérales sur celui des Chigi et en position intermédiaire sur le nôtre.



Fig. 1 - Cassone à intarsia et intagli gothiques. Venise, fin du XVe siècle. Collection privée. (reprod. Pedrini 1969, fig. 207).



Fig. 2 - Cassone aux armes de la famille Chigi. Italie du Nord entre 1450 et 1510. H. 57 cm x L. 128 cm x P. 67 cm. Florence, Museo di Palazzo Davanzati.

17

FERMO DA CARAVAGGIO

(1420 – VERS 1496)

VIERGE À L'ENFANT EN MAJESTÉ SUR FOND DE MILLEFLEURS

CRÉMONE, 1494

HUILE SUR PANNEAU DE BOIS
SIGNÉ ET DATÉ 1494.
INSCRIPTIONS À LA BASE DU TRÔNE : *RAPHAEL BIRAGUS PREPOSITUS OB RELIGIONEM IN DEUM HANC HYCONAM DICAVIT 1494 // FIRMI CHARAVAGII OPUS*
152 X 69 CM (AVEC LE CADRE : 164 X 80 CM)

€ 100 000 - 150 000



PROVENANCE

Santa Croce al Castello, Crémone
Sant'Apollinare, Crémone, attesté en 1762
Ancienne collection du comte Ambrogio Birago, Milan, attesté en 1822
Ancienne collection de Michele Cavaleri, Milan
Ancienne collection d'Henri Cernuschi, Milan et Paris, acquis en 1873
Collection privée, Vienne, attesté en 1956

BIBLIOGRAPHIE

Anton-Maria Panni, *Distinto rapporto delle dipinture che trovansi nelle chiese della città e sobborghi di Cremona*, Cremona, 1762, p. 152 (qui l'a vu dans l'église Saint-Apollinaire).

Vincenzo Lancetti, *Biografia cremonese, ossia Dizionario storico delle famiglie e persone memorabili spettanti alla città di Cremona dai tempi più remoti fino all'età nostra*, Milan, 1822, II, p. 362-365 (à propos de la collection d'A. Birago).

Michele Caffi, « Di alcuni maestri di arte nel secolo XV in Milano, poco noti e male indicati », *Archivio Storico Lombardo*, 5, 1878, p. 93-94 (à propos de la collection du Cavaleri, écrit Cavalleri, et de la présence du peintre à Milan en 1457).

Roberto Bassi-Rathgeb, « Ritrovamento di un dipinto di Fermo da Caravaggio », *Arte Lombarda*, 1956, vol. 2, p. 166-167 (avec une reproduction de l'œuvre).

Francesco Rossi, « Fermo da Caravaggio », dans *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 38, Munich ; Leipzig, 2003, p. 284 (corpus des œuvres et notice biographique).

Dans les archives de l'historien d'art Federico Zeri, Fondazione Zeri / Università di Bologna, Fototeca Zeri, n° 2275 (œuvre photographiée à Vienne et documentée sous le nom de « Tizzone Fermo »).



RAPHAEL·BIRAGVS·PREPOSITVS·
OB·RELIGIONEM·IN·DEVM–
HANC·HYCONAM·DICAVIT·
·1 4 2 4·

Notre tableau, qui représente la Vierge trônant en majesté avec l'Enfant sur ses genoux jouant avec une rose, est une commande du prévôt Raffaelle Birago au peintre Fermo da Caravaggio en 1494 comme le précise l'inscription à la base du trône. Il fut retrouvé au milieu du siècle dernier dans une collection privée à Vienne par l'historien de l'art Roberto Bassi-Rathgeb qui y a reconnu « un très rare exemple assuré du peintre caravagin ».

Les premières mentions dans la littérature remontent au XVIIIe siècle. Recensant les tableaux exposés dans les églises de Crémone, l'artiste Anton-Maria Panni signale un panneau figurant une Vierge et l'Enfant, signé et daté sur un billet peint en trompe l'oeil *Firmi Caravagii opus 1494.* L'auteur précise que ce panneau, réalisé par Fermo Caravaggio, peintre de Crémone, se trouvait à l'église Santa Croce al Castello avant d'être placé à Saint-Apollinaire. Lors de la suppression de l'église en 1808, il fut récupéré par le comte Ambrogio Birago qui l'installa dans sa résidence milanaise. Son biographe Vicenzo Lancetti, nous apprend que ce membre important du gouvernement du royaume de Lombardie-Vénétie, originaire de Crémone, est le descendant de *Raphael Biragus prepositus ob religionem in deum hanc hyconam dicavit* qui avait offert cette Madone à l'église San Bartolomeo. Il se trompe en transcrivant l'épitaphe inscrite au bas où il lit 1424 au lieu de 1494. L'œuvre vint enrichir la collection de l'avocat Michele Cavaleri (1813-1890) mais dont le projet d'ouvrir un *Musée Cavaleri* à Milan n'aboutit jamais. Ce fut finalement Henri Cernuschi (1821-1896) qui acquit sa collection en 1873 et la transporta à Paris avant 1878. A sa mort, ses héritiers la dispersèrent (à l'exclusion des arts asiatiques, légués à la Ville de Paris).

Fermo da Caravaggio, dit aussi Ghisone (ou Guisone) ou Tinzone (ou Tizzone), né en 1420, résidait à Milan en 1457. Il avait un fils et y exerçait son activité de peintre. Les historiens d'art lui attribuent quatre œuvres en plus de la nôtre qui reste la seule signée connue à ce jour. La Vierge, vêtue d'un riche manteau d'or brodé en vert de chardons, regarde tendrement son Fils dont elle câline le pied. Lui, tourne ostensiblement la tête dans la direction opposée. Il porte à sa poitrine une rose, comme une préfiguration de la couronne d'épines et de son sacrifice à venir, également manifeste dans son auréole crucifère. Le groupe trône majestueusement sur un fond de millefleurs, suivant le même schéma de composition que celui adopté par l'artiste pour son tableau conservé au Palazzo Madama, à Turin (fig. 1).



Fig. 1 - Fermo da Caravaggio (attribué à), *Vierge et l'Enfant*, panneau. Turin, Palazzo Madama.





Fig. 2 : Cristoforo Moretti, Vierge à l'Enfant en majesté,
élément d'un polyptique à fond doré, signé.
Milan, vers 1460. 117 x 53 cm. Milan, Museo Poldi Pezzoli, inv. 1613
(provient de la chapelle Sant'Aquilino de l'église San Lorenzo à Milan).

Sous le voile, les cheveux de Marie dessinent pareillement une accolade sur le front. L'artiste a emprunté ce détail à Cristoforo Moretti (actif, 1451-1475). Ce dernier, chef de file de l'École Crémonaise, régulièrement employé à la Cour des Sforza à Milan, avait traité avec le même raffinement la coiffure de la Vierge dans le polyptique de San Lorenzo, aujourd'hui conservé au Musée Poldi Pezzoli de Milan (fig. 2).
Notre panneau est une œuvre de maturité de Fermo da Caravaggio dans laquelle il s'émancipe de la tradition du gothique international par une composition plus monumentale de l'espace suggérant que le peintre a été en contact avec l'art de la perspective géométrique de Padoue. L'arrière-plan se compose de deux registres superposés, un fond bleu sur lequel est accroché la tapisserie au-dessus d'un soubassement peint à l'imitation du marbre et contre lequel est adossé le siège. L'assise architecturée, rehaussée par un piédestal, présente des montants ornés de motifs antiquisants, dans l'esprit de la Renaissance italienne.



18

D'APRÈS ANTONIO ROSSELLINO

OU ATELIER D'ANTONIO ROSSELLINO
(SETTIGNANO, 1427/1428-FLORENCE, 1479),

VIERGE ET L'ENFANT
DITE *MADONE AUX CANDÉLABRES*

FIN DU XVE – DEBUT DU XVIE SIECLE

Bas-relief en stuc polychromé et doré
H. 71,5 cm, L. 50 cm.

€ 20 000 - 25 000

Cette Madone aux candélabres, qui s'inspire d'un modèle conçu par Antonio Rossellino dans les années 1460, est un véritable succès d'atelier. Elle se distingue de l'exemplaire de la collection Campana, conservé au Louvre, par son cadre architecturé (fig. 1). Notre stuc a en outre gardé l'essentiel de sa polychromie et de sa dorure d'origine.
La Vierge, vue en demi-hauteur, trône en majesté. L'Enfant est assis sur un coussin posé sur ses genoux ; il tient un oiseau dans ses mains. A l'arrière-plan, une guirlande végétale est suspendue à deux candélabres embrasés. Le cadre sculpté de motifs antiquisants simule l'encadrement d'une fenêtre. Le linteau présente un écu entre deux cornes d'abondance suivant un modèle assez rare que l'on retrouve au musée de Baltimore (fig. 2). L'exemplaire du Walters Art Museum, qui se trouve dans un état pitoyable, est surmonté d'une partie ornée d'une lunette absente ici. Attribué à l'atelier familial d'Antonio Rossellino, il est l'un des plus anciens reliefs de ce type conservés, avec celui du Bode-Museum de Berlin, celui du musée Jacquemart André à Paris, celui de Crémone et maintenant le nôtre. L'écu permettait de personnaliser l'œuvre : on y peignait les armes du destinataire.



Fig. 1 - D'après Antonio Rossellino, *La Vierge et l'Enfant entre deux candélabres*, stuc polychromé. Florence, deuxième moitié du XVe siècle. H. 77,5 cm, L. 52,5 cm. Paris, musée du Louvre, Campana 20. (Reprod. dans G. Bresc-Bautier (dir.), *Les sculptures européennes du musée du Louvre*, Paris, 2006, p. 192).



Fig. 2 - Atelier d'Antonio Rossellino, *Vierge et l'Enfant aux candélabres*, stuc peint. Florence, dernier tiers du XVe siècle. H. 81 cm, L. 51 cm. Baltimore, The Walters Art Museum, inv. 27.214. (Reprod. dans B. Langhanke, *Die Madonnenreliefs im Werk von Antonio Rossellino*, Université de Munich, 2013, p. 387, pl. 81)







19

RARE CASSONE

ITALIE, VERS 1480 – 1490

PÉRIODE DU GOTHIQUE FLAMBOYANT

BOIS DE NOYER

H. 68 CM, L. 117 CM, P. 54 CM

30 000 - 35 000



Reposant sur un haut soubassement mouluré, ce coffre, réalisé dans un bois de noyer de belle qualité, présente encore d'importants restes de polychromie ainsi que sa dorure à la feuille d'or.

En façade, les deux panneaux autrefois peints sont séparés par un élément de fenestrage inspiré de l'architecture gothique. Les côtés, autrefois peints eux aussi, sont ornés en leur centre de deux losanges. Une fois ouvert, il dévoile un compartiment intérieur divisé en deux parties, l'une formant caisson, l'autre contenant quatre tiroirs (le premier est fixe), masqué par le panneau mobile du coffre. Les tiroirs, l'intérieur du vantail ainsi que la face interne du plateau sont décorés d'entrelacs et d'arcs formant un réseau de fenestrages en léger relief, doré sur fond rouge. Ce type de coffre est rare et était destiné à des commanditaires fortunés, capable de financer la dorure qui pouvait se révéler particulièrement onéreuse.

Au carrefour des influences de plusieurs régions italiennes, il tire de Venise son décor de fenestrage gothique alors que son soubassement haut et sa façade divisée en panneau font davantage penser à Milan.

20

SAINT JEAN L'EVANGÉLISTE

GERMANIE MÉRIDIONALE, FIN DU XVe - DÉBUT DU XVIe SIÈCLE

TILLEUL, POLYCHROMIE
H. 67 CM, L. 21 CM, P. 16 CM

€ 3 000 - 4 000

PROVENCE
Ancienne collection du Duc de C.

Ce saint Jean l'Evangéliste, reconnaissable à l'aigle qui l'accompagne, a l'expression mélancolique des figures germaniques. Sa tête légèrement inclinée vers l'avant, dans une attitude humble, contraste avec sa mâchoire volontaire que l'on retrouve dans un autre saint Jean, attribué à Martin Hoffmann et conservée au musée de Colmar (fig. 1). Les deux figures ont également en commun une épaisse chevelure aux boucles souple encadrant leur visage, une bouche aux lèvres charnues et aux commissures tombantes. Les yeux mi-clos du nôtre lui donne un air plus doux.
Son corps est dissimulé sous un pesant drapé à larges plis cassés, dont les brocards disparaissent sous plusieurs couches de polychromie. S'en échappent deux mains délicates qui portent à la connaissance de tous son évangile ouvert. En dépit de l'expressivité des traits, sa posture encore hiératique et l'aigle à ses pieds qui ressemble moins à un rapace qu'à un simple oiseau invitent à dater le groupe de la fin du XVe siècle.



Fig. 1 - Martin Hoffmann (attrib.), Saint Jean l'Evangéliste, tilleul. Bâle, vers 1515-1520. H. 86 cm, L. 31,5 cm. Colmar, Musée Unterlinden, inv. 99.9.1.





21

MILLEFLEURS AUX VILAINS

ATELIERS DE LA MARCHE
DÉBUT DU XVIE SIÈCLE

LAINE
INSCRIPTION : *CHESCUM ME MENASSE AUSSY JE DEFEND*
H. 160 X L. 120 CM
ETAT EXCEPTIONNEL

€ 25 000 - 30 000

Cette plaisante scène de genre se présente au-dessous d'une banderole inscrite, sur un fond de millefleurs composé d'un semis de fleurettes à clochettes et de campanules très stylisées, agencées selon un motif répétitif. Au registre supérieur, une église reconnaissable au transept qui traverse la nef. Au registre inférieur, deux vilains munis d'un bâton se disputent violemment. Vu de face, celui vêtu de jaune et d'un mantelet bleu, a levé la main sur son acolyte. Sous l'effet du soufflet, l'autre a tourné la tête et son chapeau lui est tombé sur les yeux. La légende nous éclaire sur ce geste. Le premier a riposté à la menace du second : « *Chescum me menasse, aussy je defend* ».


Marc-Arthur
KOHN
Paris

22

ÉVÊQUE, ÉLÉMENT DE RETABLE

ALLEMAGNE DU SUD, BAVIERE, DÉBUT DU XVIE SIECLE

TILLEUL, SCULPTURE MONOXYLE
H. 100 CM, L. 42 CM, P. 38 CM
MANQUE LA CROSSE DANS LA MAIN GAUCHE

€ 6 000 - 8 000



PROVENANCE
Ancienne collection Wildenstein.

Cette figure d'évêque trônant, un livre ouvert dans la main droite, la crosse (disparue) dans la main gauche, est l'œuvre de l'un des derniers grands imagiers gothiques du domaine germanique. Pleine d'une énergie contenue, cette imposante sculpture en tilleul, taillée en haut-relief évoque l'art de Tilman Riemenschneider (1460-1531). Cet artiste a donné à son évêque, conservé au Metropolitan Museum de New York, une expression comparable à celle qui se lit sur le visage de notre personnage (fig. 1). Il est marqué par ce même froncement de sourcils révélateur de passions intériorisées mais s'en distingue par des traits plus lisses. Les vêtements sont aussi moins ouvragés.
Le traitement très graphique du drapé s'apparente ici à celui des maîtres de la gravure allemande chez lesquels les sculpteurs ont souvent puisé leurs sources. La forme du corps, des cuisses et des genoux en particulier, se dessine sous la raideur des étoffes grâce à un subtil jeu de plis cassés servi par une remarquable finesse d'exécution. Cette intelligence du plissé trouve son pendant dans le Christ assis du Couronnement d'épines gravé par Martin Schongauer (fig. 2).

Fig. 1 : Tilman Riemenschneider (1460-1531), Evêque assis, tilleul. Würzburg, vers 1495. H. 90,2 cm, L. 35,6 cm, P. 14,9 cm. New York, The Metropolitan Museum, The Cloisters collection, 1970.137.1.







Fig. 2 : Martin Schongauer (vers 1450-1491),
Le Couronnement d'épines, burin sur cuivre,
H.: 16.1 cm, L.: 11.3 cm et détail ci-contre.




Marc-Arthur
KOHN Paris

23

MOÏSE FAISANT JAILLIR L'EAU DU ROCHER

Ecole italienne, XVIe siecle

huile sur toile, cadre en bois sculpté et doré
132 x 125 cm

€ 10 000 - 15 000

Ce tableau figure le Frappement du rocher, l'un des épisodes les plus fameux de la Traversée du désert au cours de l'Exode (Ex 17, 5-7). Assoiffé, le peuple d'Israël se plaint de Moïse. Le Seigneur lui vient en aide ; il invite le patriarche à prendre avec lui des anciens à témoin et à donner un coup de bâton sur la roche du mont Horeb pour en faire faillir de l'eau.
Le peintre italien a pris ses distances avec le récit biblique, réduisant le nombre des acteurs à deux personnages. Moïse, reconnaissable à ses cornes lumineuses (d'après l'interprétation de Michel-Ange), occupe toute la moitié gauche du tableau. Il domine littéralement le pauvre bougre replié sur lui-même qui incarne à la fois la souffrance des Hébreux et l'espoir de leur délivrance.



Ce tableau est présenté dans un vieux vernis qui s'est opacifié.
La photo ci-contre suggère l'état présumé du tableau après nettoyage.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

24

SAINT JACQUES LE MAJEUR

NORMANDIE, DÉBUT DU XVIE SIÈCLE

ALBÂTRE

H. 60 CM

€ 8 000 - 10 000

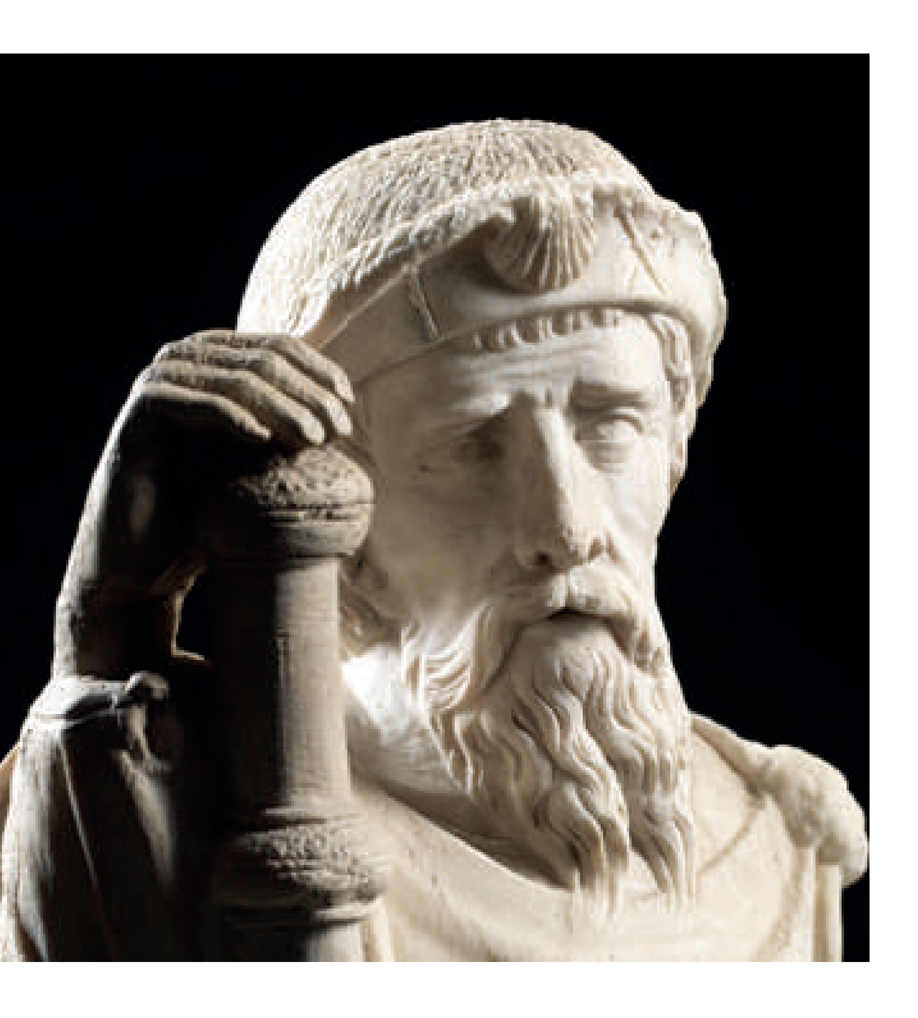




Fig. 1 - Saint Jacques le Majeur, pierre. Normandie,
premier quart du XVIe siècle. H. 160. Vesly (Eyre), église Saint-Maurice.

On reconnaît à la coquille qui timbre son chapeau la figure de saint Jacques le Majeur, sculptée ici en albâtre. Son costume de pèlerin multiplie les effets de superposition des tissus, le manteau drapé à l'antique sur une épaule et rejeté en tablier derrière l'autre. Le sculpteur semble alors avoir puisé ses sources dans la statuaire monumentale de Normandie où l'église de Vesly abrite un grand saint Jacques en pierre (fig. 1). Le nôtre adopte une posture moins dynamique.

L'expression d'égarement qui anime les traits de son visage, les yeux presque hagards, la bouche entrouverte, se prolonge dans le reste du corps.

D'un geste incertain, les doigts de la main droite se posent sur le pommeau du bâton comme s'il hésitait à se (re)mettre en marche tandis qu'il tient de l'autre main un cahier recouvert de parchemin. La qualité de l'œuvre se mesure à la finesse d'exécution des détails naturalistes que l'on perçoit aussi dans le traitement de la barbe en mèches éparses.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

25

VIERGE À L'ENFANT COURONNÉE

CHAMPAGNE, VERS 1500

PIERRE CALCAIRE POLYCHROMÉE
H. 126 CM, L. 55 CM, P. 33 CM
PETITES RESTAURATIONS

€ 30 000 - 40 000



Cette Vierge couronnée champenoise sort des canons attendus des jeunes mères sveltes et souriantes, jouant avec leur Fils. La nôtre, avec son visage plein, rendu mélancolique par ses yeux mi-clos, présente l'Enfant dont on pressent le sacrifice. Vêtu d'une chemise blanche maintenue au col par une cordelette, il joue avec un chardonneret.
Les riches atours de Marie contrastent avec le traitement de sa masse capillaire en fines mèches ondulantes. Sa coiffure évoque celle de la Marie Madeleine de la collection Neutelings dont l'ample manteau n'est cependant orné que d'un galon sommairement travaillé (fig. 1). Elle s'en distingue encore par une implantation bien particulière des cheveux qui dessinent un cœur sur le front. Ce détail se retrouve dans la Vierge de l'Annonciation de Coussegrey dont la simplicité de la mise n'a cependant rien de comparable avec les luxueuses étoffes qui parent notre Vierge (fig. 2).



Le traitement soigné des manches bouffantes de la chemise qui dépasse du manteau, le raffinement des broderies sur chacun des vêtements serait plutôt à rapprocher de la belle Vierge de Reims (fig. 3). De même dimension, celle-ci est datée de la fin du XVe siècle et partage avec la nôtre la même expression faciale, ce regard sérieux sous des paupières tombantes assorti d'une petite bouche bien dessinée aux lèvres pincées. L'Enfant paraît moins gracieux ; il n'a ni la joliesse ni la délicatesse de notre sculpture. Les jambes croisées dans le creux du bras de sa mère, notre bambin prend appui d'une main sur son genou tandis qu'il tend l'autre vers l'oiseau dans une posture similaire à celle de l'Enfant que porte la Vierge de Mesnil-la-Comtesse (fig. 4) ou celle de Rouvroy (fig. 5), fleurons majeurs du beau XVIe siècle en Champagne.



Fig. 1 - Marie Madeleine, pierre. Champagne (Troyes), XVIe siècle. Collection Neuteling



Fig. 2 - Vierge de l'Annonciation, pierre calcaire polychromée. Champagne, XVIe siècle. H. 120 cm. Coussegrey (Aube), église Notre-Dame-de-l'Assomption



Fig. 3 : Vierge à l'Enfant, pierre polychromée et dorée. Champagne, dernier quart du XVe siècle. H. 125 cm. Reims, maison natale de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle.



Fig. 4 : Vierge à l'Enfant tenant la verge d'Aaron, pierre polychromée. Champagne, vers 1480-1500. H. 177 cm. Mesnil-la-Comtesse (Aube), église Saint-Laurent (reprod. dans *Le Beau XVIe siècle*, 2009, p. 184).



Fig. 5 : Vierge à l'Enfant, pierre calcaire polychromée. Rouvroy (Haute-Marne) ?, vers 1520-1530. H. 159 cm. Paris, musée du Louvre, R.F. 1386, ancienne collection G. Wildenstein (reprod. dans *Le Beau XVIe siècle*, 2009, p. 189).



26

TABLE RENAISSANCE

SUISSE, VERS 1500

NOYER BLOND COULEUR MIEL ET BOIS DE PIN AROLLE
H. 75,5 CM, L. (FERMÉE) 146 CM, L. (OUVERTE) 270 CM, P. 80 CM
BEL ÉTAT DE CONSERVATION

€ 18 000 - 20 000



La table que nous présentons est rare à plus d'un titre, par la qualité du bois de noyer utilisé, au grain fin à la couleur miel et par sa construction remarquable. Beau piétement en X, dont chaque pied présente une découpe sinueuse en accolade. Ils sont reliés entre eux par quatre traverses basses formant cadre, qui assurent cohésion et stabilité de l'ensemble. Au centre, un caisson à panneaux ornés d'arches soulignées de frises crénelées. Le plateau à emboitures possède à chacune de ses extrémités un jeu de tirettes et d'allonges dites « à l'italienne », qui coulisse pour doubler la longueur. Deux tiroirs dissimulés en ceinture complètent le dispositif.
Sobre et élégante, cette table est un beau témoignage du savoir-faire des compagnons à l'orée du XVIe siècle.

27

BUSTE DE GIROLAMO MORONE (1470-1529)

GRAN CANCELLIERE DELL'ULTIMO DUCA DI MILANO

ITALIE, PREMIER TIERS DU XVIE SIÈCLE

MARBRE BLANC
INSCRIPTION DANS UN CARTOUCHE SUR LE PIED : *HIERONIMUS MORONUS*
H. 96 CM, L. 74 CM, P. 23 CM

€ 70 000 - 100 000



Ce grand buste en marbre de Girolamo Morone (Milan, 1470 – San Casciano, 1529) est un véritable portrait de cet homme politique tel qu'il figure encore au revers d'une médaille, connue par une gravure conservée à la Bibliothèque nationale de Florence, ou sur un tableau d'Andrea Solario (Milan, vers 1465-vers 1520) (fig. 1). Ses cheveux coupés au carré encadre un visage impassible coiffé d'un chapeau à larges bords retournés. Il porte un manteau dont le profond col en V doublé de fourrure laisse voir un élégant gilet fermé par deux rubans noués. Qu'il s'agisse du ruban soyeux, de la douceur des poils, de la finesse des mèches de cheveux ou du moelleux des chairs, la richesse des textures rendue dans le marbre atteste la qualité du sculpteur.

Le pied cantonné de volutes donne le nom du modèle *Hieronimus Moronus*. Connu par ses mémoires pour avoir été le « grand chancelier du dernier grand duc de Milan » Francesco II Sforza (1521-1524), il fut aussi, en fonction des opportunités qui s'offraient à lui, partisan des Français sous Louis XII, du Saint-Empire sous Charles Quint ou des Médicis à Florence. Il serait un anti-Machiavel (Florence, 1469-1527).





Fig. 1 - Andrea Solario (vers 1465-vers 1520), Portrait de Girolamo Morone. Milan, Collection Gallarati-Scotti.


HIERONIMVS
MORONVS



28

MADONE AU RAISIN

PICARDIE, VERS 1500

BOIS POLYCHROMÉ ET DORÉ
H. 115 CM
MANQUES VISIBLES

€ 30 000 - 35 000



Cette Madone au raisin, de tradition gothique, est coiffée d'un bonnet caractéristique de la pénétration des formes de la Renaissance italienne au nord des Alpes. En témoigne l'ovale de son visage, traversé par un long nez droit peu saillant au-dessus d'une petite bouche délicatement dessinée, et ses yeux aux paupières lourdes qui lui donnent l'air un peu absent.

La richesse des étoffes brocardées d'or évoque l'industrie drapière arrageoise, florissante autour de 1500, comme on le voit aussi dans l'élégante Sainte Hélène du musée Boucher de Perthes (fig. 1). Les sculpteurs picards ont su rendre, avec un sens rare du détail réaliste, la pesanteur des tissus qui épousaient les contours du corps en retombant vers le sol.

Les deux statues, sculptées en bois peint et doré, sont en outre de dimensions comparables et assez exceptionnelles puisqu'elles mesurent environ 1,15 m de haut. La nôtre, prévue pour être adossée, se distingue par un traitement plus souple des plis, qui s'accorde avec sa stature plantureuse.



Fig. 1 - Sainte Hélène, chêne sculpté et doré. Picardie, vers 1500-1510. H. 117 cm. Abbeville, musée Boucher de Perthes, inv. 2011.0.10 (reprod. dans *France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, RMN, 2010, p. 336, cat. 173).


Marc-Arthur
KOHN
Paris

Vierges a la grappe de raisin

On voit assez souvent en France, plus souvent encore, peut-être, en Belgique, une grappe de raisin qui sert d'attribut, soit à la Vierge, soit à l'Enfant que Marie porte dans ses bras. Quel est le sens de cet attribut ? Tel est le problème posé et résolu par M. Destrée, qui a rencontré pour la première fois au XIVe siècle de semblables représentations. Faut-il y trouver l'habitude sans doute très ancienne et conservée jusqu'à nos jours, qu'ont les vignerons de suspendre, le jour de l'Assomption, une grappe de raisin déjà mûre à la main d'une madone portée en procession? Est-ce le symbole de la joie qu'éprouve Marie en présence de son divin Fils ?

M. Destrée va plus loin dans la recherche du symbolisme. En effet, dès le XVIe siècle, le groupe de la Vierge à la grappe de raisin se complique. On y voit figurer sainte Anne qui parfois tient un calice dans lequel l'Enfant Jésus presse le jus du raisin. Sur certaines peintures la scène est accompagnée de deux femmes dont le rôle est précisé. Ainsi, sur un panneau de la collection Dolfus, ces femmes sont nommées : l'une, la Miséricorde, reçoit le jus de la vigne, l'autre, la Justice, tient une balance et remet son épée au fourreau. Telle composition est fréquente en Belgique. La conclusion de M. Destrée se devine dès lors aisément. Quelle que soit l'origine du thème iconographique, sous l'influence des théologiens elle reçut, surtout dans la région brabançonne, un sens mystique : l'Eucharistie désarmant la Justice pour faire accueil à la Miséricorde.


BULLETIN
MONUMENTAL

François Deshoulières, *L'orfèvrerie carolingienne*, [compte-rendu] *Bulletin Monumental*, 1929, p. 341


Marc-Arthur
KOHN
Paris

29

GIROLAMO MARCHESI, DIT DA CORTIGNALO

(Cortignalo, vers 1481 - Naples ou Rome, vers 1550)

Vers 1520-1525

PORTRAIT DE FEMME AU SAUTOIR

huile sur panneau, cadre en bois doré et sculpté d'époque
62,5 x 51,5 cm a vue
94,5 x 82,5 cm, avec cadre

€ 10 000 - 15 000



Avec son cadre en bois doré et sculpté, à enroulements d'acanthe en cornes d'abondance, ce portrait de femme se présente encore tel qu'il était exposé dans le palais du modèle ou de ses descendants. Peintre à Bologne, Girolamo Marchesi da Cortignalo s'était fait remarquer pour ses portraits au naturel de Gaston de Foix (1489-1512) et de Massimiliano Sforza (1493-1530). Aussi tenta-t-il sa chance à la Cour pontificale, aux côtés des plus grands maîtres de sa génération, Raphaël (1483-1520) et Michel-Ange (1475-1564). Le portrait que lui commanda le pape Paul III (1534-1549) lui attira alors une riche clientèle comme en témoigne Vasari dans ses *Vite* (Florence, 1568, II, p. 216). Les napolitains furent séduits par sa manière presque flamande que l'on retrouve ici de peindre les femmes de trois quart sur un fond sombre.

Sa pratique de l'huile lui permettait de rendre parfaitement la texture des velours ou les jeux de transparence entre les fronces de la chemise que portaient les dames de l'aristocratie locale. Notre tableau, comparé à un autre issu de la collection Piancastelli, illustre bien cette rivalité des familles dans la richesse des atours. On apprécie particulièrement le raffinement des nœuds qui ornent sa coiffure et la délicatesse de son collier en sautoir.



Fig. 1 - Girolamo da Cortignalo, *Ritratto di donna con luto*. Ancienne collection Carlo Piancastelli (reprod. dans R. Zama, *Girolamo Marchesi da Cortignalo, pittore* – Catalogo generale, Rimini, 2007).



30

TAPISSERIE A FEUILLES DE CHOUX

FLANDRES, MILIEU DU XVIE SIECLE

LAINE ET SOIE

H. 160 x L. 130 cm

Restaurations d'usage, sinon très bel etat

€ 20 000 - 25 000

Cette tapisserie à feuilles de choux, encadrée d'une large bordure végétale, représente la feuille d'acanthe (et non d'aristoloche) avec un rare souci du détail botanique comme on le voit aussi dans la Myosotis à la biche signalée par Jacqueline Boccara (fig. 1). La nervure centrale paraît gonflée de sève. On y retrouve la même bordure aux écoinçons fleuronnés et à décor d'iris et d'oranger en fleurs et en fruits.

Ce type de verdure au feuillage dense, appelé de façon impropre à « feuilles d'aristoloches », figure plutôt des feuilles d´acanthe agrandies. Ici, la composition florale centrale est mise en valeur sur un champ sombre, souligné par la contre bordure intérieure et extérieure formée de deux bandes rouges et jaunes ocre simulant un cadre. L'art de l'illusionnisme flamand se manifeste à travers les petits animaux qui s'en délectent. On y reconnaît des escargots, un papillon, une libellule, une coccinelle.



Fig. 1 - *Feuille de choux – Myosotis à la biche*. Flandres, XVIe siècle. H. 350 x L. 450 cm. Collection privée (reprod. dans J. Boccara, *Ames de laine et de soie*, Saint-Just-en-Chaussée, 1988, p. 57).

31

CREDENZA À COLONNES D'ANGLE

FLORENCE, XVIE SIECLE

NOYER SCULPTÉ ET RÉSINEUX, CLEF ET SERRURE D'ORIGINE
H. 112 CM, L. 195 CM, P. 70 CM

€ 9 000 - 12 000



PROVENANCE
Collection du Duc de C.

Cette crédence à deux tiroirs en ceinture est typique du mobilier toscan du Cinquecento (fig. 1). Volutes et disques fleuris animent ici les surfaces de toutes les parties qui la composent.
Dix consoles, au rythme de 4/2/4, soutiennent la corniche soulignée d'une frise godronnée qui couronne deux tiroirs richement sculptés. Leur façade ornée de disques fleuris fait écho aux deux termes qui scandent le corps principal, deux figures d'angelots à gaine drapée. Par effet de contraste, les deux vantaux intermédiaires à prise en bouton de fleur sont sobrement moulurés. Aux angles, de chaque côté, s'élèvent deux colonnes de style dorique. L'ensemble repose sur une large base en talon renversé sur pieds de lion, garnie d'un tablier en courbes et contre-courbes qui accompagnent le mouvement des volutes.
Par la dynamique de ses formes, les effets de rappel et les jeux de lumière qui accroche la sculpture, ce meuble se distingue d'une production plus courante par ses aimables figures d'angelots joufflus.



Fig. 1 - Credenza à colonnes d'angle. Toscane, XVIe siècle. Florence, Fondation Horn (reprod. dans A. Pedrini, *Il mobilio : gli ambienti e le decorazioni del Rinascimento in Italia, secoli XV e XVI*, Genova, Stringa editore, 1969, p. 129, fig. 333).



Fig. 2 - Credenza à colonnes d'angle. Toscane, XVIe siècle. Florence, collection particulière (reprod. dans A. Pedrini, op. cit., fig. 334).



Fig. 3 - Credenza à colonnes d'angle. Toscane, XVIe siècle. Florence, collection particulière (reprod. dans A. Pedrini, op. cit., fig. 337).

32

SAINTE MARIE MADELEINE

ÉCOLE ITALIENNE, XVIᴱ SIÈCLE

HUILE SUR PANNEAU
96 X 73,5 CM
123,5 X 96,5 CM, AVEC CADRE
RESTAURATION À LA TETE

€ 15 000 - 20 000





Dans ce tableau, la figure de Marie Madeleine se détache nettement sur un fond de paysage en sfumato. Si les coloris chatoyants de ses vêtements et sa posture affectée montrent l'orientation maniériste du peintre, sa gestuelle inhabituelle semble trouver ses sources dans les œuvres de Léonard de Vinci et de son atelier. Assise de trois quarts, la sainte croise les jambes et présente le long crucifix qu'elle tient contre son épaule. La composition reprend, en l'inversant, celle du saint Jean-Baptiste du Louvre (fig. 1).

Fig. 1 - Léonard de Vinci (atelier de), Saint Jean-Baptiste – Bacchus, huile sur bois (transposée sur toile). Vers 1510-1520. 177 x 115 cm (avec cadre : 201 x 145 cm). Paris, musée du Louvre, MR 325


Marc-Arthur
KOHN
Paris

33

CASSONE AUX ARMOIRIES DE L'ILLUSTRE FAMILLE FLORENTINE TORNAQUINCI

ITALIE – FLORENCE, XVIe SIÈCLE

Cassone florentin

Bois de noyer foncé

H. 70 cm, L. 172,5 cm, P. 61 cm

€ 15 000 - 20 000



À l'aube de la Renaissance, les coffres figurent parmi les plus belles pièces de mobilier installés dans les chambres et salles d'apparat. Le XVIe siècle a une grande prédilection pour le bois naturel, notamment le noyer, le plus souvent peint. En effet, en Italie, les très beaux meubles étaient généralement polychromes mais ils ont souvent perdu leur couleur au fil des années. Cet imposant cassone florentin est décoré de larges feuilles d'acanthe terminées en volute. À remarquer les deux pieds antérieurs puissants en forme de patte de lion reliés par une splendide plinthe de gros godrons en semi-ronde-bosse. En façade, deux cadres rectangulaires, ourlés d'un cordon d'oves et de billettes, exposent des rinceaux fleuris épanouis en panache. Au centre, un médaillon, porteur du blason de la famille Tornaquinci, posé sur un cuir découpé, serti d'une couronne végétale ponctuée de fleurs et de draperie.



Fig. 1 - Venise (?) - XVIe siècle, Cassone, Metropolitan Museum of Art

L'abattant supérieur est relié au corps du meuble par deux pentures de fer forgé. Une feuille de bois travaillée en courbe permet la surélévation de la plateforme, soulignée d'un cordon d'oves et de billettes.

Blason de la famille Tornaquinci

Armoiries

« Ecartelé en croix de Saint André d'or et de vert »

Les armoiries sculptées sur notre cassone sont celles d'une très ancienne et puissante famille florentine les Tornaquinci.

À la construction de la muraille de Florence, la porte actuelle Saint Pancras prit leur nom.

Ils furent de prestigieux combattants et se distingueront par leurs faits d'armes aux XIIe et XIIIe siècles, décadents aux XVe siècle, ils retrouvèrent une partie de leur splendeur au XVIIe et au début du XVIIIe siècle. Puis la famille s'éteindra en 1790.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



34

LA RENCONTRE D'ABRAHAM ET MELCHISEDECH

ATELIERS DE LA MARCHE, FIN DU XVIe SIÈCLE

LAINE ET LIN
H. 215 X 180 CM
ETAT ECEPTIONNEL

€ 10 000 - 15 000

Cette tapisserie tissée par les Ateliers de la Marche présente la fameuse scène de la rencontre d'Abraham et Melchisedech (Gen. 14, 17-20) dans une rare composition. Melchisédec, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, reconnaissable à sa mitre, est venu apporter sa bénédiction à Abraham. Il offre à son armée du pain et du vin, en échange de quoi le patriarche lui donne un dixième de son butin.
Entendu comme une préfiguration de l'Eucharistie, ce thème biblique a connu un franc succès au XVIe siècle. Il est notamment au coeur d'une tenture de cinq pièces tissées à Bruxelles vers 1510 pour la cathédrale Saint-Vincent de Châlon-sur-Saône mais ici la scène s'organise autour du geste central du don. Les deux groupes, guidés par chacun des protagonistes, s'organisent symétriquement de part et d'autre d'un axe vertical marqué, au premier plan, par les pièces de vaisselle posées au sol et, à l'arrière-plan, par un arbre vigoureux. La composition emprunte ses traits principaux à un dessin de Martin de Vos (Anvers, 1532-1603), gravé par Gérard de Jode (Nimègue, 1508/1509-Anvers, 1591) et largement diffusé en Europe (fig. 1). De le même façon le tronc feuillu se détache sur une bande de ciel, au milieu d'une forêt de lances dressées. On apprécie ici le traitement archaïsant de l'épisode, servi par une palette à dominante de jaune et de bleu dans un style presque naïf.



Fig. 1 - Gérard de Jode (Nimègue, 1508/1509 – Anvers, 1591), d'après Martin de Vos (Anvers, 1532-1603), *Abraham et Melchisedech*, taille-douce, Anvers, seconde moitié du XVIe siècle. Lyon, Bibliothèque municipale, N16JOD003618.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



Vue du dos

35

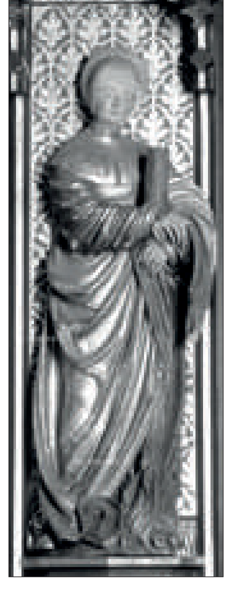
SAINTE AFRE D'AUGSBOURG

ALLEMAGNE DU SUD – XVIE SIÈCLE

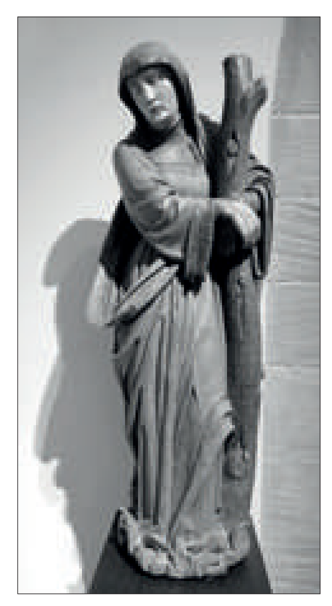
BOIS DE TILLEUL
H. 169 CM, L. 152 CM, P. 57 CM
BON ÉTAT DE CONSERVATION

€ 12 000 - 15 000

La sculpture que nous présentons suit l'iconographie traditionnelle de Sainte Afre. Celle-ci est parée d'étoffes riches et lourdes, agrémentées de quelques bijoux. Sa tête bascule en arrière dévoilant une expression de douleur, sa chevelure aux jolies boucles se répand sur ses épaules. Sa bouche, légèrement entre-ouverte, semble laisser échapper une silencieuse complainte. Ses mains sont liées à un tronc d'arbre à l'aide d'une cordelette. Les flammes du bucher s'élèvent sous ses pieds.
Sainte patronne de la ville et du diocèse d'Augsbourg, les plus anciennes traces de son culte remontent au VIe siècle.
Plusieurs versions de sa légende existent : elle est parfois identifiée comme la fille d'un roi de Chypre qui se rendit avec sa mère Hilaria à Augsbourg en passant par Rome pour fuir les persécutions, d'autres voient plutôt ses origines en Afrique, son nom signifiant *l'Africaine* en Latin. Selon la tradition, installées à Augsbourg, elles devinrent les tenancières d'une auberge mal famée où elles firent commerce de leur charme. L'évêque Narcisse de Gérone, accompagné de son diacre Félix, y trouvèrent un jour refuge, fuyant les persécutions de l'Empereur Dioclétien. Alors que les deux hommes priaient pieusement, Afre fut touchée par la grâce et demanda à recevoir le baptême. Elle quitta alors son ancienne vie et embrassa la foi chrétienne. Lorsque les autorités romaines apprirent sa vocation nouvelle, ils l'exhortèrent à rendre le culte aux anciens dieux et à renier la foi chrétienne. Elle refusa d'abjurer et fut condamnée à être brûlée vive. La peine fut appliquée et elle mourut en martyr en 304.



Sainte Afre d'Augsbourg, vers 1520-1530, 195 cm, Église paroissiale Sainte Anne, Waal, Allemagne.



Sainte Afre d' Augsbourg, vers 1510-1520, bois de tilleul. Hessisches Landesmuseum Darmstadt, Allemagne



Buste de relique de Sainte Afre d'Augsbourg, vers 1505. Bois de tilleul et polychromie. Provenant probablement du couvent de St. Afra à Wurzburg.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

36

IMPORTANT CABINET TOSCAN

FLORENCE, DÉBUT DU XVIE SIÈCLE

BOIS DE NOYER À GRAIN TRÈS FIN

CLÉS ET SERRURES D'ORIGINE

H. 205 CM, L. 169 CM, P. 61 CM

RESTAURATIONS D'USAGE ET D'ENTRETIEN

€ 30 000 - 35 000



Ce beau cabinet toscan typique de la Première Renaissance italienne frappe par l'harmonie de ses proportions et sa puissance architecturale agrémentée par une succession de panneaux géométriques. Il est composé de deux parties superposées, ouvre à quatre vantaux à cadre mouluré. Un bouton de porte en laiton occupe le centre de chacun et constitue ainsi une prise pour l'ouverture. Le corps supérieur est souligné par une architrave à frise denticulée et à corniche saillante. Le corps inférieur, plus ramassé, repose sur une base finement moulurée.

Ce meuble est un très bel exemple du mobilier italien de la Première Renaissance.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

37

ATELIER DE

JACQUES IER GEUBELS

BRUXELLES, VERS 1580-1600

DIANE CHASSERESSE

LAINE ET SOIE

MARQUE DE LA VILLE ET DU LICIER DANS LE GALON : EN BAS, DEUX *B* ENCADRANT UN ÉCU DE GUEULES POUR BRUXELLES / BRABANT ; À DROITE, LE MONOGRAMME *JAG*.

H. 370 X L. 345 CM

TRES BEL ETAT - DOUBLURE A FIXER

€ 60 000 - 70 000

Cette tapisserie figure sur un mode courtois le mythe de Diane. La déesse, au centre de la composition, reconnaissable à son diadème en forme de croissant de lune tient un arc à la main. Derrière elle, ses deux compagnes gardent la flèche et le carquois. Les trois figures prennent place dans la forêt domaniale du château représenté à l'arrière plan tandis qu'au second plan, se déroulent une véritable scène de chasse à courre avec les piqueux et les limiers. Elle se distingue en cela des nombreuses tentures de l'Histoire de Diane mentionnées dans les inventaires des collections françaises, tissées par les ateliers de Paris d'après les cartons de Toussaint Dubreuil.

Cette composition empreinte d'italianisme, ordonnée avec symétrie, est encadrée d'une large bordure à compartiments, garnie de feuillages et de corbeilles de fruits cantonnés de déités. Les cartouches paysagers médians font la part belle au motif du château Renaissance précédé d'un jardin d'agrément où des personnages s'attardent pour bavarder galamment. La dynastie des Geubels a ainsi poursuivi une tradition bruxelloise initiée par Bernard van Orley (Bruxelles, vers 1488 – 1541). François Geubels s'était illustré dans le tissage de très belles scènes de chasse ; Jacques Ier renoue avec les thèmes mythologiques.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

38

BUSTE DE MINERVE

FRANCE, ÉPOQUE RENAISSANCE

Marbre
H. 55 cm, L. 34 cm, P. 20 cm

€ 15 000 - 20 000

Ce buste en marbre blanc sur un piédestal à doucine représente Minerve, la déesse romaine de la Guerre. Présentée à mi-buste, elle est coiffée d'un casque aux arrêtes saillantes et au bord retroussé en pointes, à l'image des toitures « à l'impériale » qui couronnent les châteaux de la Renaissance. Son visage rond, bordé d'épaisses mèches de cheveux descendant sur la nuque, montre un regard décidé comparable à celle de la Pallas gravée par Marc Antonio Raimondi (vers 1480-1527/1534) au début du XVI[e] siècle. Comme elle, notre statue est vêtue d'un drapé aux plis serrés et mouillés, garni d'un plastron orné de volutes aux épaules et d'une tête de Gorgone en relief à la poitrine. Ses traits dénotent cependant une expression plus sereine.
Cette force tranquille qui se dégage de notre figure se retrouve dans les traits du Dieu Mars sculpté par Jean Goujon (documenté de 1540 à 1567) au Palais du Louvre (fig. 2). La dimension martiale est atténuée par sa présentation en buste. Le traitement moelleux de la chair évoque ici un portrait allégorique, celui d'une femme de la Cour en Minerve.



Fig. 2 - Jean Goujon (documenté de 1540 à 1567), Mars, relief. Après 1547. Paris, Palais du Louvre Cour Carrée, aile Lescot.



Fig. 1
Marc-Antoine Raimondi (vers 1480 – 1527/1534), Pallas, gravure. XVI[e] siècle. Paris, BnF, inv. RC.A.72031

39

CABINET DEUX CORPS A PASTILLAGE

ILE DE FRANCE (?) VERS 1560 -1580

Bois de noyer patiné et noirci
pastillage (coquille d'œuf sur les tiroirs)
H. 226 cm, L. 149 cm, P. 60 cm

€ 20 000 - 30 000



L'apparition du cabinet en France dans le second quart du XVIe siècle marque un renouveau dans les habitudes du quotidien. Tendant peu à peu à remplacer la crédence – ou dressoir – de la fin du XVe siècle et du début du XVIe. Plus pratique par sa construction en deux parties qui facilite le transport qui était commun d'une demeure à l'autre à cette époque.
Notre meuble allie à l'harmonie des proportions une qualité de sculpture remarquable. Son bois de noyer au grain serré a gagné, au cours des siècles, une belle patine semblable à celle d'un buis.
Le style général et certains détails tels que les décors incrustés de coquille d'œuf, laisse supposer une origine lyonnaise.
Ce deux corps à retrait ouvre à quatre portes et deux tiroirs en ceinture. Les quatre vantaux reçoivent des scènes de l'Ancien Testament finement sculptées. La partie supérieure gauche est une représentation de *Suzanne et les Vieillards*, la partie droite, la présentation de la reine de *Saba au roi Salomon*.







Les deux vantaux du bas présentent une scène d'un homme debout sur une estrade qui harangue la foule. À droite, le peuple l'écoute, à gauche, un soldat emmène une femme. Il pourrait s'agir du prêche du Christ au Temple demandant aux soldats de relâcher la femme adultère. Sur la première scène, à gauche, la femme est sur le point d'être emmenée par les soldats pour être lapidée par les hommes également représentés. Sur la seconde, à droite, la femme a disparue, ayant été relâchée. La foule écoute alors le Christ.
Dans un registre profane, il pourrait également s'agir d'une iconographie de la calomnie.
Le fronton brisé expose en son centre Judith tenant la tête d'Holopherne.
Nous pouvons dire de ce cabinet d'exception qu'il est un meuble *parlant* par la richesse du décor, sa trame narrative poussée et son bel état de conservation



Meuble-cabinet à deux corps superposés.
Bois de noyer, Ile de France (?)
Vers 1560-1580. Ancienne collection
Jacqueline Boccador



Armoire du Legs Dutuit, ornée de figures de Vertus d'après Goltzius, Paris (?), fin du XVI[e] siècle (fronton moderne). Musée du Petit Palais, Paris



40

PÂRIS

Bruxelles, vers 1580-1600

laine et soie
Marque de la ville dans le coin inférieur droit de la bordure :
un écu de gueules entre deux B.
Inscriptions dans le cartouche supérieur :
Bis novu annum / sectatur avaro mr[...] feras / acres montivagasque Paris ;
sur la tunique : Paris Alexand[re].
H. 370 x L. 270 cm
Bel etat general - restaurations d'usage

€ 50 000 - 60 000

Cette tapisserie mythologique qui figure Pâris rompt avec la tradition des tentures de la Guerre de Troie, qui privilégient l'épisode du Jugement sur le mont Ida, ou de celles de l'Histoire des Gaules avec la fondation de Paris. Au centre de la composition, le prince troyen est identifié par ses deux prénoms – Pâris et Alexandre – brodés en lettres d'or au bas de sa tunique bleue. Il court, un arc à la main, poursuivi par un jeune homme muni d'une solide flèche dans lequel on reconnaît Philoctète. La scène prend place dans un paysage verdoyant peuplé d'animaux exotiques, un couple de lions au premier plan et un dromadaire au second plan. Les arbres ouvrent sur une promenade aménagée où un personnage marche à l'ombre d'une treille. Derrière lui, se dressent de hautes tours et des architectures à l'antique. L'encadrement typiquement bruxellois se compose d'une large bordure compartimentée, ornée de guirlandes et de bouquets de fleurs mêlées de fruits et cantonnée de figures féminines en pied dans des niches architecturées. En haut, l'inscription dans un cartouche à motif de cuir enroulé évoque les obstacles franchis par Pâris tandis que, en bas, présenté dans un médaillon avec son arc et sa flèche, Cupidon symbolise l'amour qui a frappé notre héros et son mortel ennemi.

Pâris, fils du roi Priam, fut envoyé en ambassade en Grèce car on désirait l'éloigner de la cour et éviter la chute de Troie prédite par sa sœur Cassandre. Mais à peine arrivé à Sparte, il tomba amoureux de la reine Hélène qui le lui rendit bien. Ainsi commença la guerre de Troie. Pâris sortit vainqueur du combat qui l'opposait à Achille. Ce dernier remit ses flèches empoisonnées à Philoctète pour qu'il en fasse bon usage. Cet autre amoureux d'Hélène fera d'une pierre deux coups. En tuant Pâris d'une flèche, Philoctète aura vengé la mort d'Achille et anéanti son plus dangereux rival.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

41

TABLE HENRI II, DITE *EN CROIX DE LORRAINE*

VAL-DE-LOIRE, SECONDE MOITIÉ DU XVIE SIÈCLE

NOYER BLOND
H. 80,5 CM, L. OUVERTE 260 CM / FERMÉE 141,5 CM, P. 78 CM
TRÈS BEL ÉTAT DE CONSERVATION

€ 10 000 - 15 000

PROVENANCE
Collection du duc de C.

CERTIFICAT
de Mme Jacqueline Boccador en date du 5 mai 2010 : « Cette table peut être datée de la seconde moitié du XVIe siècle et provient du Val de Loire. [...] Cette table est par ailleurs en excellent état de conservation»



Cette élégante table architecturée dotée d'une entretoise à double traverse est caractéristique des tables de l'époque d'Henri II dites « en croix de Lorraine ». La ceinture décaissée reçoit le plateau à l'équilibre avec ses deux rallonges à emboîtures latérales, soutenues en position ouverte par des taquets externes. Elle repose sur sept pieds à fûts galbés. Les pendentifs qui garnissent les angles sans support se retrouvent dans une table de l'ancienne collection Jacqueline Boccador (fig. 1). L'élan vertical est ici accentué par les pieds en forme de hautes boules qui surélèvent une entretoise largement débordante, à deux scoties dégagées par une gorge. La profondeur des moulurations au niveau du piètement contraste avec la sobriété des fûtes lisses.



Fig. 1 - Table à double-tirettes dite en croix de Lorraine, noyer. Val-de-Loire, seconde moitié du XVIe siècle. H. 82 cm, L. 130 cm, P. 72 cm. Anc. coll. Jacqueline Boccador (reprod. J. Boccador, *Le mobilier français du Moyen Âge à la Renaissance*, Saint-Just-en-Chaussée, 1988, p. 277.).



42

PETIT CABINET D'ÉPOQUE HENRI II À PENNES D'OISEAUX

FRANCE, XVIe SIÈCLE

BOIS DE NOYER

H. 158 CM, L. 117 CM, P. 53 CM

BON ÉTAT DE CONSERVATION

€ 7 000 - 10 000

Meuble rare du fait de sa petite taille, notre cabinet se compose de deux corps à retrait superposés ouvrant en façade par quatre vantaux et deux tiroirs en ceinture. Sa belle rigueur architecturale ainsi que la pureté de ses lignes le situent au début du règne d'Henri II (1547 – 1559). C'est à ce moment que le mobilier adopte une architecture rigoureuse et arbore un décor d'une grande sobriété avec comme caractéristiques notamment des pennes d'oiseaux encadrant les panneaux.

Les huchiers se font alors *architecteurs*, la recherche de l'harmonie est au centre de leurs créations. De cette attention accordée aux proportions naissent des meubles raffinés, aux lignes épurées.

Notre cabinet s'élève sur une base légèrement moulurée sur laquelle s'élancent les montants ornés de feuilles encadrant les vantaux dont les panneaux sont embrevés dans des cadres moulurés, assemblés à coup d'onglet. Ils sont centrés d'une fleur, dans un entourage de pennes d'oiseaux, et de petites roses. En ceinture, les deux tiroirs reçoivent une ornementation identique de plumes et végétaux.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

43

FOURNEAU DE PIPE À DÉCOR DE PUTTI

FRANCE OU ITALIE, FIN DU XVIE SIÈCLE

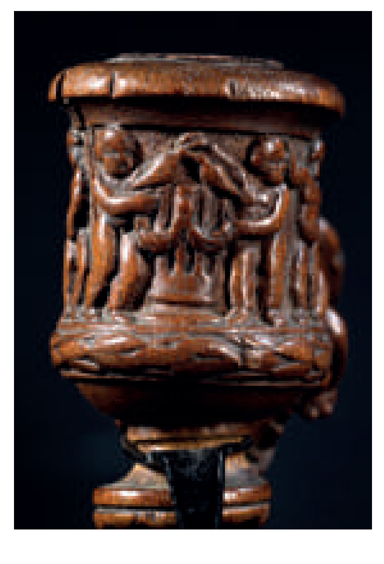
BUIS SCULPTÉ
H. 9 CM, L. 10,5 CM, P. 4 CM
FENTE, PETITE CASSURE CONSOLIDÉE

€ 3 000 - 4 000



PROVENANCE
Collection du Duc de C.

Rare, ce fourneau de pipe est un témoin particulièrement précoce de cet engouement des Européens pour le tabac à la fin de la Renaissance. La hampe est soulignée d'une volute d'acanthe qui vient soutenir le tambour orné sur son pourtour d'une farandole de putti en bas-relief, terminée à chaque extrémité par deux chérubins hors échelle que les autres semblent chercher à faire entrer dans la danse. Ils sont adossés l'un à l'autre, sculptés en haut-relief de part et d'autre du fourneau.



Si l'un se dresse dans une posture dynamique, le deuxième assoupi menace de basculer dans le vide. Faut-il voir dans cette image double une illustration des prétendus effets du tabac ?
Lorsqu'il est introduit à la cour de France dans les années 1560, la reine Catherine de Médicis puis son fils François II en vanteront les vertus médicinales…
L'usage, qui était de le fumer, a favorisé l'essor d'un nouveau type d'objets d'art dédié à sa consommation : la pipe.

44

ARBALÈTE À JALET
FRANCE, XVIE SIECLE

BOIS, ACIER, CORDAGE
H. 15 CM, L. 96 CM, P. 60 CM

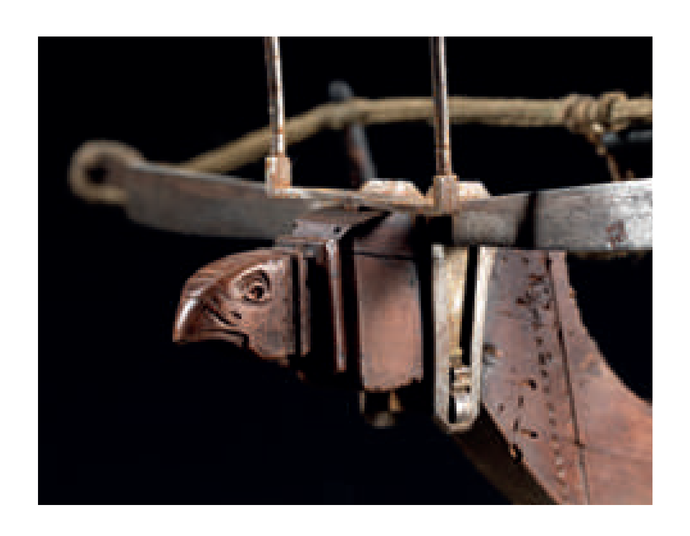
€ 2 000 - 3 000



PROVENANCE
Collection du Duc de C.

Réputée être réservée à la chasse au petit gibier, l'arbalète n'en demeure pas moins une arme de guerre très puissante. Bien que son usage militaire fut condamné par le IIe concile de Latran (1139) et son interdiction confirmée par les papes successifs, les rois de France et d'Angleterre développèrent des unités d'arbalétriers. Mal en prit à Richard Coeur de Lion (1189-1199), mortellement blessé par un carreau. Le jalet, petit projectile rond d'argile ou de plomb, supplanta les anciennes plaques au XVIe siècle.
Notre arbalète à jalet est l'un des premiers exemples du genre. Avec ses garnitures en fer bruni et son élégante volute sculptée en haut relief sur l'arbrier, elle présente la même structure que celle de Catherine de Médicis (1519-1589), conservée au Musée de l'Armée (Paris, Musée de l'Armée, inv. 997 I.). La nôtre est plus sobre. Son nez est simplement taillé en forme de tête d'aigle.

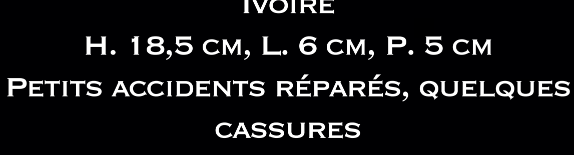




45°

VÉNUS ET CUPIDON

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIE SIÈCLE


Ivoire
H. 18,5 cm, L. 6 cm, P. 5 cm
Petits accidents réparés, quelques cassures

€ 6 000 - 8 000



Ce groupe en ivoire sculpté en ronde-bosse figure Vénus dans un équilibre instable sur une terrasse vallonnée. De la main gauche, elle retient Cupidon qui, dans son élan, s'est pris dans le voile destiné à soustraire aux regards impudiques la toison de la déesse.
Une mèche de cheveux s'est échappée de sa coiffure savamment composée de tresses entrecroisées, retenues par un fin bandeau. Elle accompagne le mouvement du drapé et les lignes irrégulières du sol, jonché de fougères. La finesse de la gravure, dans le dessin des nattes comme dans celui des plantes, contraste avec les formes pleines et généreuses de celle qui incarne l'Amour.

46°

ENFANT À LA POMME

ALLEMAGNE OU FRANCE, FIN DU XVIe SIÈCLE

IVOIRE
H. 14,5 CM, L. 4,5 CM, P. 3,5 CM
POIDS : 145 G

€ 3 000 - 5 000



Cet enfant nu, qui garde jalousement une pomme dans sa main, a tout de l'Amour. Il exécute un mouvement de torsion assez peu naturel. Sa tête et sa jambe droite tracent deux lignes parallèles qui croisent celle du buste, partant de l'épaule gauche à la hanche opposée, tandis que ses bras sont délicatement repliés contre le corps.

L'artiste souscrit ici pleinement aux aspirations du courant maniériste. La sensualité du modèle est exacerbée par celle du matériau dont les veines accompagnent la chute des reins et soulignent le galbe des fesses. Ce choix d'une posture en chiasme lui permet en outre de sculpter sa figure dans un morceau relativement long et étroit d'ivoire tout en lui conservant des proportions harmonieuses.

47°

SAINT JEAN L'EVANGÉLISTE,

ÉLÉMENT D'UNE DESCENTE DE CROIX OU D'UN CALVAIRE

ALLEMAGNE, FIN DU XVIE SIÈCLE

IVOIRE

H. 31, L. 10,5, P. 8 CM

POIDS : 1390 G

RESTAURATION À LA MAIN DROITE

€ 9 000 – 12 000



Cette émouvante statuette figurant Saint Jean en pied, le regard tourné vers le haut, appartenait à un groupe de personnages constituant soit un Calvaire soit une Descente de Croix. Au pied de la Croix, le jeune disciple assiste impuissant à la mort du Christ.

L'artiste a su rendre toute l'intensité dramatique de la scène à travers les expressions et la gestuelle du saint. Les yeux implorants, la bouche ouverte, une main à la poitrine et l'autre tendue vers le sol disent sa douleur. Cette tension exacerbée du corps contraste avec le traitement naturaliste des boucles de cheveux, en chute souple dans la nuque, ou des plis complexes du drapé tombant lourdement des épaules jusqu'aux pieds.

La haute qualité de cette œuvre, qui porte déjà en germe les aspirations du Baroque, se mesure aussi à la façon dont son sculpteur s'est servi de la courbe naturelle de la défense pour animer la statue. Quelques détails auront suffit à cet artiste de grand talent pour exprimer tout le pathos de la situation.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



Descente de croix, vers 1270 - 1280
Anonyme. Ivoire d'éléphant. H.: 30 cm ; L.: 13,2 cm ; Ep.: 8 cm.
Musée du Louvre, Département des Objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes.



Statuette provenant du groupe représentant la *Descente de Croix*: saint Jean. Hauteur : 23,5 cm ; Largeur : 5 cm. Anonyme. Ivoire d'éléphant.



48

CABINET BURGONDO-LYONNAIS AUX EVANGÉLISTES

FRANCE – LYON, XVIE SIÈCLE

Bois de noyer
H. 169 cm, L. 152 cm, P. 57 cm
Très bon état de conservation

€ 20 000 - 25 000

References Bibliographiques
Jacques Thirion, *Le mobilier du Moyen-Age et de la Renaissance en France*,
Edition Faton, 1998

Ce cabinet à façade architecturée, richement sculpté, se compose d'un corps haut à retrait coiffé d'un entablement et d'une corniche fortement débordants reposant à l'arrière et à l'avant sur quatre colonnes denticulées, cannelées et détachées. Il témoigne des recherches esthétiques menées sur les meubles à deux corps inégaux au cours de la Seconde Renaissance (fig. 1).

Le corps supérieur est scandé par deux termes masculins en gaine et un terme féminin au centre, dont un pan de draperie dissimule la serrure. Deux Evangiles ornent les vantaux : Saint Marc et Saint Matthieu. Sur les côtés se présente une sculpture en méplat, détail emprunté à l'art de la gravure, typique de l'Ecole lyonnaise des années 1540-1570. La partie médiane soulignée de moulures et ornée de rosaces est agencée de deux tiroirs de longueur. Une belle ornementation sculptée de mufles de lions, de mascarons à têtes coiffées de plumes et d'un blason au centre posé sur un cuir découpé complète le décor.

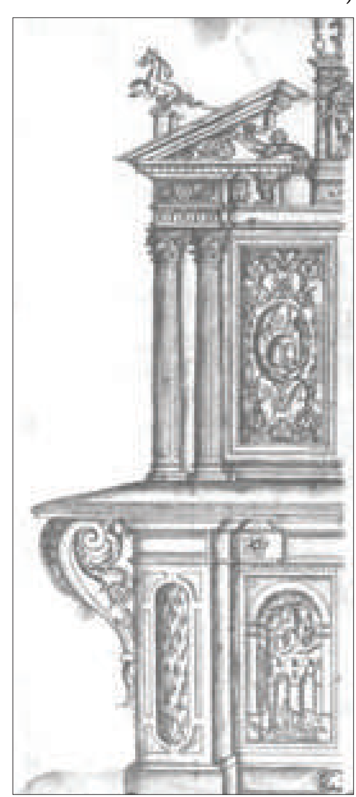


Fig. 1 - Anonyme, Projet de meuble à deux corps inégaux. Seconde moitié du XVIe siècle. Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Recueil 41 (reprod. dans J. Thirion, *Le mobilier du Moyen Âge et de la Renaissance en France*, Dijon, 1998, p. 93).

Le corps inférieur est agencé de deux vantaux dont chaque panneau est orné en son centre d'un cadre ovale dans lequel est représenté un évangéliste, le corps drapé d'un manteau. Le reste du panneau est occupé par des tiges, des feuilles et des fleurs, dans une composition symétrique, habilement exécutée. À droite, le plus jeune des évangélistes, Saint Jean, imberbe et la tête nimbée d'une auréole, la plume à la main, rédige son Evangile à l'abris d'un arbre et sous le regard protecteur de l'Aigle. À gauche, Saint Luc est penché sur le Livre accompagné par le Taureau, son emblème.

Sa structure autant que son vocabulaire décoratif évoquent les cabinets réalisés en Bourgogne à la fin du XVIe siècle (fig. 2).

L'Ancien et le Nouveau Testament ont parfois été une source d'inspiration pour les huchiers, les aïeux des ébénistes. Si l'Ancien Testament était le plus souvent retenu par les artistes, le renouveau religieux





Fig. 2 - Armoire, noyer. Bourgogne, seconde moitié du XVIe siècle. H. 180, L. 137 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts (reprod. dans J. Thirion, op. Cit., p. 168).



entraîné par la Contre-Réforme développa un intérêt pour le Nouveau Testament. Ainsi, dès la fin du XVIe siècle, les figures du Christ, de la Vierge, des Quatre Evangélistes ou encore des Douze Apôtres, triomphent.

Le décor, la variété des motifs et la qualité de leur réalisation font de ce cabinet une pièce remarquable.

Un peu d'histoire : des Burgondes aux Bourguignons (Bourgogne – Franche-Comté – Suisse occidentale – Lyonnais)

Malgré les faiblesses de leur royaume, les Burgondes réussirent l'exploit de voir leur nom survivre au-delà des siècles, à l'instar de peuples beaucoup plus puissants tels que les Francs et les Alamans. Le royaume de Burgondie apparaît sur un écrit en 552, le distinguant du reste de la Gaule, mais c'est en 411 ou 413 que Gondicaire fonde le premier royaume burgonde établi sur la rive gauche du Rhin, avec Worms/Azley comme capitale.

Gondicaire est vaincu et tué lors d'une bataille contre des mercenaires huns en 437, dirigés par le général romain Aetius. Cette défaite sonne la fin du royaume burgonde. Son peuple migrera en Sapaudie – aujourd'hui la région de Genève – et deviendra une cité fédérée de l'armée romaine en 443.

À son apogée, le royaume s'étendait au Nord à Langres, au Sud jusqu'à Marseille, à l'Ouest jusqu'à Nevers et au Nord-Est aux bords du lac de Constance. Childebert, roi de Paris et Clotaire, roi de Soissons, mettent fin au Royaume burgonde en 534.

Cependant au XVe siècle, Charles le Téméraire se déclarait l'héritier du royaume burgonde. Son règne est marqué par un affrontement permanent avec son cousin le roi de France, Louis XI, dont il se proclame affranchi. Pour le contrer, Charles réuni en un bloc ses possessions septentrionales et méridionales afin de les ériger en un royaume indépendant. Bien qu'il fût battu militairement, son dessein d'une renaissance du royaume Burgonde animait ses actions.









49

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS LOMBARDS

ITALIE DU NORD – FIN DU XVIᴱ SIÈCLE

Bois de noyer sculpté, cuir et laiton doré
H. 136 cm, L. 69 cm, P. 55 cm

€ 25 000 - 30 000



Emblème d'autorité par excellence, le fauteuil – évolution de la chaire ou cathèdre – tend à s'alléger vers la fin du XVIe siècle. S'il reprend les formes caractéristiques de son ancêtre tels que le haut dossier et ses lignes pures, le travail de sculpture devient de plus en plus poussé.



Le dossier et l'assise en noyer sont typiquement lombards, par les feuilles de cuir fixées par des clous en laiton repoussé et doré qui retracent les lignes du bâti ; par les pignons sculptés de lions dressés sur leurs antérieurs ; par les accotoirs aplatis qui s'achèvent en crosses sculptées et les façades à larges traverses basses qui ordonnent en rais de cœurs les trois cabochons saillants du centre et des deux côtés.

« Fauteuils et sièges rembourrés et recouverts de cuir. Entailles ornementales typiquement lombards. XVIe et début XVIIe siècle ».
A. Pedrini, *Il mobilio, gli ambienti e le decorazioni del rinascimento in Italia, secolo XV e XVI*, Azienda Libraria Editoriale Fiorentina, Florence, 1948 (p.59, fig. 137, 138, 139)


Marc-Arthur
KOHN
Paris

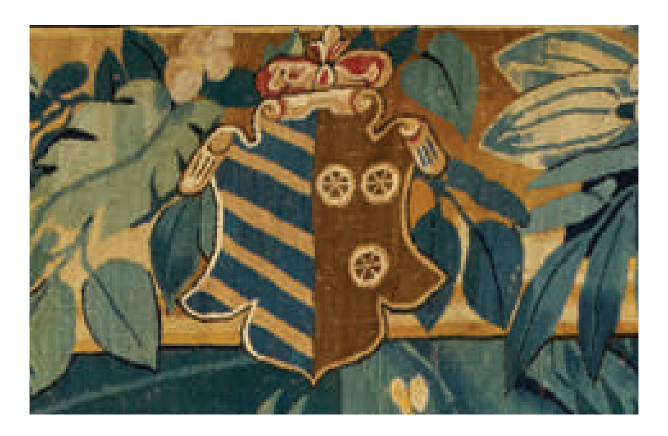
50

TAPISSERIE A FEUILLES DE CHOUX

FLANDRES, SECONDE MOITIÉ DU XVIe SIÈCLE

LAINE ET SOIE
ARMOIRIES DE GIANFRANCESCO COSTA DI ARIGNANO
ET DE SON ÉPOUSE CATERINA ROERO DI PRALORMO : BLASON MI-PARTI, À DEXTRE, BANDÉ D'OR
ET DE GUEULES QUI EST DE COSTA; À SENESTRE, DE GUEULES À TROIS ROUES QUI EST DE ROERO.
H. 206 X L. 390 CM
ETAT EXCEPTIONNEL - QUELQUES PETITES RESTAURATIONS D'ENTRETIEN

€ 130 000 - 150 000



Cette exceptionnelle tapisserie à décor de feuilles de choux peuplées d'oiseaux présente le blason mi-parti de la famille Costa-Roera de Turin. Des grappes de fruits et de fleurs garnissent sa large bordure ; les guirlandes de citrons et de grenades s'enroulent, dans les marges latérales, autour de deux colonnes d'inspiration vaguement ionique et à fûts bagués d'acanthes.

Avec ses feuilles d'acanthe agrandies (et non d'aristoloche) figurant une forêt fantastique où des aras côtoient des oiseaux de proie, notre tapisserie a été tissée dans le même esprit que la Feuille de choux aux oiseaux de l'ancienne collection Boccara (fig. 1). La composition aussi bien que le traitement échiqueté des feuillages en écho au plumage des oiseaux sont les mêmes. Elle diffère cependant de la nôtre par les coloquintes qui fleurissent dans les marges et par le mascaron en haut, remplacé dans la nôtre par le blason de son commanditaire.

La première mention de la famille Costa remonte au XIIe siècle, à Chieri, dans la région de Turin. On compte au moins trois branches distinctes au XVIe siècle. Celle des comtes d'Arignano, la plus célèbre, est portée par Gianfrancesco Costa (mort en 1575), gouverneur et capitaine d'Aoste, ambassadeur de Rome et chevalier de l'Ordine Supremo. Il avait épousé Caterina Roero di Pralormo, issue de la branche piémontaise de la famille Roero qui avait servi le duc de Savoie.



Fig. 1 - Feuille de choux aux oiseaux. Grammont, vers 1550. H. 245 x L. 390 cm. Ancienne collection Boccara ; collection privée (reprod. dans J. Boccara, *Ames de laine et de soie*, Saint-Just-en-Chaussée, 1988, p. 60).





51

BUFFET À DEUX CORPS OU DRESSOIR

ALLEMAGNE, FIN XVIE - DÉBUT XVIIE SIÈCLE

CHÊNE ET PASTILLES EN BOIS TEINTÉ NOIR
H. 210 CM, L. 172 CM, P. 58 CM

€ 8 000 - 15 000



Ce buffet d'apparat, richement orné de rinceaux, de mufles de lions et d'angelots aux ailes déployées, est rythmé en façade par deux niveaux de trois colonnes. Le corps supérieur, ouvert, permettait de présenter des pièces d'orfèvrerie ou de vaisselle particulièrement luxueuses tandis que le corps inférieur ouvrant à deux vantaux entre deux rangs de deux tiroirs servait au rangement. Une fine corniche largement débordante coiffe l'ensemble qui porte sur deux pieds-boule aplatis.

En retrait, le corps supérieur est abrité sous une architrave comprise entre deux frises végétales, soulignées d'un cordon tressé. Timbrée en son centre d'une vasque d'où s'échappent des feuillages en volutes, peuplés d'oiseaux, elle s'appuie sur trois colonnes à chapiteau d'inspiration ionique et à fûts cannelés, sertis de palmettes en haut et d'acanthes en bas. Leur font écho trois autres colonnes engagées entre lesquelles s'insèrent deux vantaux de portes sculptés en bas-relief. Les panneaux rectangulaires présentent, sous une rosace, le visage ailé d'un angelot joufflu, aux cheveux bouclés.



Le même vocabulaire se retrouve enrichi dans le corps inférieur scandé de même par trois colonnes engagées d'ordre colossal, bordant des vantaux à deux registres superposés figurant un angelot et séparés par une frise végétale. Les trois colonnes supportent une ceinture abritant deux tiroirs en retrait, qui s'inscrivent dans le prolongement des vantaux. Elles reposent sur trois lions rugissants, à l'air féroce, prêts à s'extraire de la base. Les deux tiroirs sont munis de poignées fixées à des masques léonins dissimulés au milieu des rinceaux.

Le décor sculpté de l'entablement et de la ceinture ainsi que les corniches moulurées du piètement se prolongent sur les côtés où l'on remarque, à l'arrière, les montants verticaux finement cannelés et bagués. Le raffinement de ce meuble en fait une pièce digne d'un musée, comparable à son homologue du musée germanique de Nuremberg (fig. 1).





Fig. 1 - Buffet à deux corps ajourés. Allemagne, XVIIe siècle. Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum.

52

ATLANTE ET CARIATIDE
PAIRE DE BUSTES

FLANDRES (ANVERS ?)

DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE

ALBÂTRE, MARBRES BLANC ET NOIR
H. 100 CM, L. 22 CM, P. 14 CM

€ 8 000 - 10 000





Fig. 1 - Vue de la cheminée du *Kriegsstube* de l'hôtel de ville de Lübeck, détail des montants, marbre et albâtre. Vers 1595. Vienne, MAK, inv. KI 5321-3.

Ces deux bustes d'homme et de femme sculptés en albâtre ornent deux pilastres en marbre noir, probablement des montants de cheminée. On retrouve en effet ce type de dispositif à l'hôtel de ville de Lübeck (fig. 1). De part et d'autre du foyer, les bustes coiffés de volutes surmontées d'un coussinet de marbre soutiennent l'entablement. Ils reposent sur un pied en gaine festonné. Ici, la tentation du baroque allemand a laissé place à une rigueur classique marquée par un choix d'ornements géométriques en marbres polychromes.
Cette alliance de l'albâtre et du marbre noir présente des effets de contraste saisissants. La cheminée du palais du Franc de Bruges en offre l'un des exemples les plus précoces. Le modèle connut un vif succès en Europe du nord, au XVIe siècle et au début du siècle suivant, sous l'impulsion d'artistes flamands comme Philipp Brandin (Utrecht, v. 1535 - Nykøbing Falster, 1594), actif à Anvers puis à la cour du Danemark, ou Robert Coppens (Mechelen, v. 1530 - Lübeck ?, v. 1603/1618), qui importa ce style à Lübeck à la fin des années 1580. Nos deux montants s'inscrivent dans ce contexte d'émulation artistique.


Marc-Arthur
KOHN Paris









53

FEMME CANÉPHORE, OU L'ÉTÉ

FLANDRES, PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIIE SIÈCLE

CHÊNE
H. 130 CM

€ 8 000 - 10 000



Cette femme sculptée en chêne, porte sur la tête une corbeille de fruits. La fluidité des drapés met en valeur ses formes généreuses.
Son panier garni de coings, de grenades, de prunes, de figues et de grappes de raisin évoque l'été ou la déesse Cérès. Le peintre flamand Jan Boeckhorst a doté la déesse des mêmes attributs dans un tableau renommé, également connu sous le titre de l'Allégorie de l'été et conservé au musée d'art de Vienne (fig. 1). Le peintre s'est par ailleurs plu à représenter les déesses en canéphore (fig. 2). Elles sont comme ici vêtues de robes retroussées sur les hanches, dénudant des jambes lestes.



Fig. 1 - Jan Boeckhorst (Rees ou Münster, 1604 - Anvers, 1668), L'Allégorie de l'Eté, ou Cérès, huile sur toile. Vers 1635. 106 cm x 84,5 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie 5763.





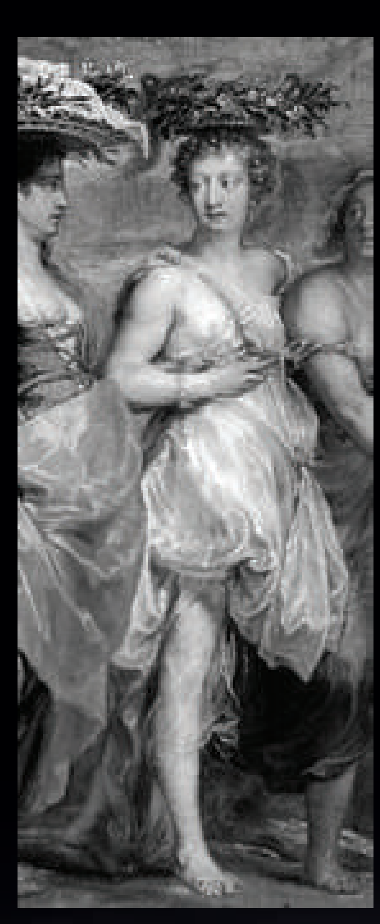


Fig. 2 - Jan Boeckhorst (1604 - 1668), *Mercure s'éprenant de Hersé*, détail, huile sur toile. Vers 1650. 118 x 178,5 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie 379.

55

ATTRIBUÉ À BERNARDO CASTELLO

(GÊNES, 1557 – 1629)

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

HUILE SUR TOILE
160 X 137 CM

€ 10 000 – 15 000



La Présentation de Jésus au Temple est un événement de la vie de Jésus relaté dans l'Évangile selon Saint Luc.

Accomplissant une prescription de la loi juive, « Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur », les parents de l'Enfant Jésus le présentent et l'offrent au Temple de Jérusalem. Il y est reçu par le vieillard Syméon qui prit l'Enfant dans ses bras et bénit Dieu en disant « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. » Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

56

ATTRIBUÉ À OTTO VAN VEEN DIT OTTO VENIUS

(LEYDE, 1556 – BRUXELLES, 1629)

LA MISE AU TOMBEAU

Peinture sur panneau de chêne, quatre planches, non parqueté
93 x 140 cm

€ 20 000 - 30 000



Ce tableau, qui représente la Mise au tombeau du Christ, est un thème cher au peintre dont une autre version, inspirée par Raphaël, est conservée au Louvre (fig. 1). Il rompt ici avec ce traitement traditionnel du sujet. Plutôt que d'inscrire la scène dans la continuité de la Déposition de croix (Pâmoison de la Vierge, clous au sol...), il insiste sur le déroulement du rite funéraire.



Dans une composition savamment étudiée, Otto van Veen (Leyde, 1556 – Bruxelles, 1629) a figuré une foule de personnages répartis en trois groupes équilibrés avec au premier plan un plat doré où trempe un linge humide. A gauche, les saintes femmes répondent à Nicomède et Joseph d'Arimathie, placés à droite. Au centre, Jésus mort bénéficiant des soins de Marie et de Jean. L'artiste montre ainsi l'embaumement du corps tel qu'il est relaté dans l'Evangile de Jean : « Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandelettes, avec les aromates, comme c'était la coutume d'ensevelir chez les Juifs » (Jn 19, 40).
La qualité de cet artiste maniériste, qui fut le maître de Rubens de 1594 à 1598, se mesure encore à la gamme des expressions des personnages. Il atteste dans cette œuvre sa capacité à renouveler un thème iconographique en allant puiser aux sources du texte biblique.

Fig. 1 - Otto Van Veen, *La Déploration du Christ*, huile sur bois, 154 x 195 cm, Musée du Louvre (Inv. 1997 bis).

57

JOOST CORNELISZ DROOCHSLOOT

(UTRECHT, 1586 - 1666)

ENTRÉE D'UN VILLAGE ANIMÉ

Peinture sur panneau de chêne, deux planches
54 x 74 cm
Porte une signature en bas au centre : J[...] *Drooch Sloo* (?)
Restaurations anciennes

€ 16 000 – 18 000

PROVENANCE
Collection du Duc de C.



Joost Cornelisz. Droochsloot (1586–1666), *Rue de village*, 1654.
Huile sur panneau de bois, 91,5 x 157 cm.
Musée des Beaux-Arts de Budapest


Marc-Arthur
KOHN
Paris

58

MAÎTRE DES VASES AUX GROTESQUES

(ACTIF EN ITALIE AU DÉBUT DU XVII[E] SIÈCLE)

VASES ET CORBEILLE DE FLEURS SUR DES ENTABLEMENTS

Peinture sur toile
92 x 128 cm
Rentoilé

€ 18 000 - 22 000



Bibliographie
Federico Zeri, *La natura morta in Italia*, 1989, I
Luigi Salerno, *La natura morta italiana*, 1984
A. Vecca, *I Maestri del vaso a grottesche, in La natura morta italiana da Caravaggio al Settecento*, 2003

Le nom du Maître des Vases aux Grotesques se réfère à un groupe d'artistes ayant œuvré dans différentes régions d'Italie de la fin du XVI[e] au milieu du XVII[e] siècle. L'appellation se rapporte à la présence d'un vase dont la forme et le décor sont issues des grotesques de la Renaissance italienne mais également à la construction des œuvres et la composition des bouquets.

Ces œuvres sont à mettre en relation avec la parution en 1582 des Vasi polidoreschi recueil de gravures de Cherubino Alberti ainsi que par la suite des Vasi publiée en 1612 par Horatius Scopa et la série des Bouquets de fleurs dans des vases ornés de Jean Le Clerc, datés de 1628.

59

COUPE EN VERRE SOUFFLE

VENISE, XVIE SIÈCLE

Verre de Venise transparent
H. 15,5 cm, D. 28,7 cm

€ 3 000 - 4 000



Cette coupe en verre présente de hautes parois se terminant par une bordure ourlée. Le fond de la coupe est décoré d'un motif rayonnant, elle repose sur un piédouche à cannelures orné d'un filet bleu sur son pourtour.

Cette rare coupe sur pied ou fruttiera décorée de fils bleus est fabriquée selon la technique dite *mezza stampatura* - un terme appliqué au processus de fabrication de nervures verticales sur la partie inférieure d'un objet en verre soufflé qui rassemble du verre supplémentaire sur la paraison en le gonflant dans un moule à tremper.



Fig. 1 - Coupe en verre de Venise, Venise, vers 1500 The Walters Art Museum, Baltimore, inv. 47.430





Fig. 2 - Coupe en verre de Venise, Venise, entre 1475 - 1550. Victoria & Albert Museum inv. C. 212-1936



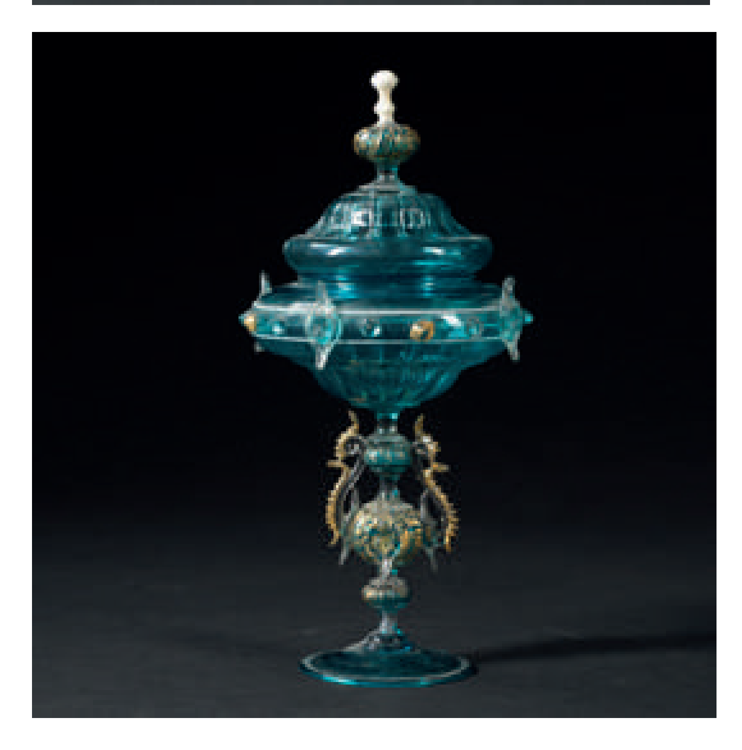
60
VERRE EVASÉ
VENISE, XIXE SIÈCLE
H. 17 cm

VERRE A DOUBLE BULBES
FRANCE, XIXE SIÈCLE
H. 19,5 cm
€ 100 – 150



61
DEUX VERRES À JAMBE
VENISE, XXE SIÈCLE

Verre bleu et translucide
H : 26 cm
€ 200 – 300



62
COUPE COUVERTE
VENISE, XXE SIÈCLE

Verre bleu partiellement pailleté d'or
H : 31 cm
€ 200 - 300



63
PAIRE DE CRUCHES DITES *CANTIR*
ESPAGNE, CATALOGNE FIN DU XVIIE, DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE

Verre jaune pâle décoré de filets blancs
Applications de verre bleu sur le corps, l'anse et le bec verseur.
H. 28,5 cm
Bon état (un minuscule éclat à l'extrémité d'un des tubes verseur)

€ 1 000 -1 500

64
SUITE DE SIX VERRES
FRANCE XIXE SIÈCLE

Décor gravé rehaussé d'or. H. 11 cm

€ 200 – 300

65
DEUX VERRES
BOHÊME, XIXE- XXE SIÈCLE

Décor gravé et liserets bleus
H. 16 cm

€ 60 - 80

66
PAIRE DE COUPES NAVETTES
BOHÊME, XIXE-XXE SIÈCLE

Verre gravé de pampres et feuilles de vigne
H. 15,5 cm, L. 17,5 cm

€ 200 - 300



67
EXCEPTIONNEL GRAND VERRE A JAMBE
FRANCE, DEBUT DU XVIIE SIÈLE

Verre gris
H. 20 cm, Diam. 15,7 cm
Bon état
€ 8 000 – 9 000

68
GRAND VERRE A JAMBE
NUREMBERG XVIIE SIÈCLE

Verre incolore
H. 25,5 cm
Bon état, couvercle rapporté
€ 1 500 – 2 000



Large coupe campaniforme évasée reposant sur une tige pleine à bouton côtelé aplati. Pied largement ourlé sur le dessus.



Coupe campaniforme gravée d'un chiffre surmonté d'une couronne de Prince électeur du Saint-Empire. Jambe composée de 3 boules creuses entre des disques. Pied ourlé sur le dessus.



69

LE TRIOMPHE DE LA CHASTETÉ

BRUXELLES, DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE

LAINE ET SOIE
H. 140 x L. 350 CM
BEL ETAT GENERAL - RESTAURATIONS D'USAGE

€ 7 000 - 9 000





Fig. 1 - *Allégorie : le triomphe de la Chasteté*, dans les *Triomphes* de Pétrarque, traduits par S. Bourgouyn, enluminure à pleine page. Tournai, XVIe siècle. Paris, BnF, Fr. 2493, f. 29v (provient des Jésuites de Tournai).

Cette grande tapisserie de Bruxelles montre un char triomphal tiré en procession par deux licornes blanches, symboles de virginité. Le cortège réparti en trois groupes indique le chemin parcouru dans ce vaste paysage verdoyant traversé par une rivière et ponctué, au fond, de châteaux gothiques et de fabriques à l'antique. Tous les personnages sont dotés des palmes de la Victoire.

Cette scène de Triomphe, qui met à l'honneur la figure de Chasteté, s'inspire des Triomphes de Pétrarque (1304-1374). Cette suite de six poèmes allégoriques, rédigés en 1351/1352, fut largement diffusée, copiée et illustrée dans des manuscrits richement enluminé dont témoigne, par exemple, l'exemplaire provenant des Jésuites de Tournai (fig. 1). Le thème aura connu une grande fortune iconographique dans toute l'Europe au XVIe siècle. On conserve encore quelques tentures ou pièces, un *Triomphe de l'Amour* au musée du Louvre, un *Triomphe de la Renommée* au Metropolitan Museum de New York… Et, ici, notre *Triomphe de la Chasteté*.

70

TABLE D'APPARAT

VENISE, SECOND QUART DU XVIIE SIÈCLE, VERS 1630-1650

Bois et ivoire
H. 76 cm, L. 237,5 cm, P. 111,5 cm

€ 70 000 – 100 000



Cette majestueuse table rectangulaire en bois mouluré et sculpté présente une riche ornementation de motifs géométriques en ivoire marqueté. Le plateau s'orne de trois médaillons centrés d'étoiles et rosaces en frises concentriques. Des écoinçons et demi-cercles complètent le décor pour ne laisser aucun espace libre. Le pourtour est constitué de nombreuses frises aux motifs répétitifs.



Cette décoration, d'une qualité exceptionnelle et d'une grande finesse d'exécution est directement inspirée par l'art byzantin des XVe et XVIe siècles.

Le plateau est soutenu par une base extraordinaire sculptée de bustes de femmes ailées à pattes de lion soulignés d'incrustations d'ivoire. Ce motif se retrouve sur une table d'apparat conservée au Château Porto-Colleoni près de Venise (fig. 1).

Ces figures, d'une qualité de sculpture exceptionnelle, constituent les quatre pieds qui se relient deux à deux par un panneau marqueté rappelant les motifs du plateau.

Une foisonnante sculpture de rinceaux et masques incrusté également d'ivoire se développe sous la traverse du plateau.

La qualité de la sculpture ainsi que le travail très fouillé de la marqueterie d'ivoire en font un très bel exemple de mobilier d'apparat italien de la première moitié du XVIIe siècle. Cette pièce, probablement commande d'une grande famille vénitienne, devait garnir une pièce d'apparat et témoigne de l'interaction des influences européennes et byzantines très fortes dans la Sérénissime, Porte de l'Orient.

Fig. 1 - Table d'apparat, Venise, XVIIIe siècle. Venise, Château Porto-Colleoni


Marc-Arthur
KOHN
Paris



71•

ARLEQUIN OU PIERROT
ITALIE, XVIIE SIÈCLE

IVOIRE
H. 20, L. 11,4, P. 6 CM
POIDS : 260 G
RESTAURATIONS AU VISAGE, AUX DEUX INDEX
ET AU BRAS DROIT

€ 3 000 - 5 000



Cette statuette en ivoire figure un personnage de la commedia dell'arte. Son vêtement, traité avec beaucoup de soin, constitue un témoignage rare des premiers costumes de théâtre.

Il va nu-tête. Le visage poupon, fendu d'un sourire, il esquisse un pas de danse. Sa cape souligne la dynamique du corps. Sa silhouette est mise en valeur par la coupe ajustée de la veste, ornée de pompons. Toutes les pièces du costume sont gansées du même ruban plissé.

72•

JOUEUR DE LUTH
FRANCE OU ITALIE, XVIIE SIÈCLE

IVOIRE
H. 16,5, L. 5,2, P. 4 CM
POIDS : 210 G
PETIT MANQUE AU NŒUD ARRIÈRE DU BONNET

€ 2 000 - 3 000



Ce joueur de luth sculpté en ivoire séduit par le pittoresque de son expression. Sa longue cape lui fait un rideau de scène sur lequel il se détache, habillé en courtisan avec sa veste finement boutonnée et ceinturée aux hanches, sa culotte, ses bas et ses chaussures à boucle. A travers ce personnage, nous entrevoyons pourtant moins les plaisirs de la Cour que les accents tragiques d'amours impossibles. Les yeux levés vers le ciel, la bouche ouverte découvrant les dents, il accompagne sa musique en chansons. Cette figure semble alors celle d'un Roméo chantant au clair de lune sous le balcon de sa Juliette.

73°

CHRIST AUX LIENS, *ECCE HOMO*

ALLEMAGNE, XVIIE SIÈCLE

IVOIRE
H. 21, L. 6,5, P. 5,5 CM
POIDS : 345,83 G

€ 6 000 - 8 000

Ce Christ aux liens, qui semble se cacher le visage, revêt une expression pitoyable renforcée par le voûtement de ses épaules et l'affaissement de tout son corps. Une mèche de cheveux échappée sur la joue et la large couronne d'épines signalent les outrages endurés. La tête penchée, le regard baissé, la bouche ouverte révèlent un sentiment d'humiliation terriblement humain que l'on constate également dans le *Christ de la Flagellation* du musée de Darmstadt (fig. 1). Ces deux *Ecce Homo* présentent la même moustache en fer à cheval, dont les extrémités viennent se mêler à la barbe finement bouclée. Le traitement soigné des drapés qui se superposent en un foisonnement de plis complexes prend une autre ampleur dans notre statuette agrémentée d'un long manteau, habilement noué derrière l'épaule droite.



Fig. 1 : Flagellation, ivoire. Première moitié du XVII[e] siècle. Darmstadt, Hessisches Landesmuseum (reproduit dans *Les ivoires, évolution décorative du I[er] siècle à nos jours : I. Europe*, Paris, Tardy, 1966, p. 92).

74

PAIRE DE SELLETTES AUX DRAGONS

ITALIE DU NORD (PIÉMONT?), FIN DU XVIE – DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE

NOYER

H. 177 CM, DIAM. 38 CM , L. 32 CM

€ 40 000 - 60 000



Cette paire de sellettes sculptées en noyer joue sur les effets de spirale en multipliant les enroulements des formes. La partie supérieure se compose ainsi de deux supports torses jumelés, réunis sous un seul chapiteau à décor de coing, de grenade et de raisins tandis que la partie inférieure, agrémentée de guirlandes ou de chutes feuillagées et de plumes recourbées, se termine en corolle. Le tout repose sur de solides volutes moulurées.

Au lieu d'un putto portant une corbeille de fruits comme il en existe dans le chœur de Santa Maria del Carmine à Milan, commencé en 1579 par Anselmo del Conte et Giovan Pietro Appiano, ou dans la sacristie de l'église de Jésus à Gênes, réalisés par Gian Paolo Taurino en 1616-1620, le sculpteur a opté ici pour deux cornes d'abondance jumelées. Un dragon au corps reptilien vient s'enrouler à chacune de ces cornés exagérément étirées. Le résultat est spectaculaire.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

75

SAINT LUC

XVIIE SIÈCLE

Bronze doré
H. 23 cm
Usures

€ 1 200 – 1 500



Dans une attitude de réflexion, la main droite appuyée sur sa joue, Saint Luc tient le livre des Evangiles dans sa main gauche. Il est revêtu d'un manteau à larges plis cassants sur le devant.

76

D'APRÈS UN MODÈLE DE

NICOLO ROCCATAGLIATA

(1593 – 1636)

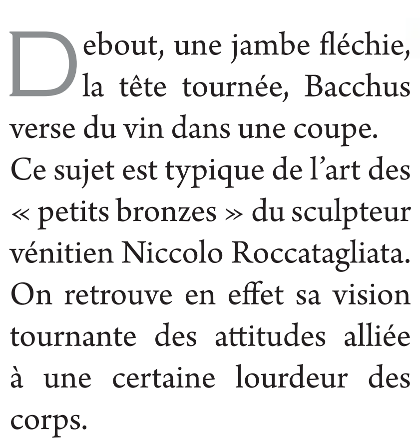
ITALIE DU NORD, VENISE OU GÊNES

XVIIE SIÈCLE

BACCHUS

Bronze
H. 26,5 cm

€ 1 500 – 1 800





Debout, une jambe fléchie, la tête tournée, Bacchus verse du vin dans une coupe.
Ce sujet est typique de l'art des « petits bronzes » du sculpteur vénitien Niccolo Roccatagliata. On retrouve en effet sa vision tournante des attitudes alliée à une certaine lourdeur des corps.
Le Musée des Beaux-Arts de Budapest conserve un modèle similaire (inv. 5315), ainsi que le Victoria and Albert Museum (inv. A 100-1910).

Références Bibliographiques

A. Gibbon, *Guide des bronzes de la Renaissance italienne*, Paris, 1990, p 86.

77

MIROIR

ITALIE - XVIIE SIECLE

BOIS NOIRCI
96 X 86 CM (AVEC CADRE)

€ 3 000 - 5 000

Ce beau miroir en bois noirci à moulures de vaguelettes reprend la typologie du cadre à *cassetta*. Plusieurs rectangles encadrent le miroir et confèrent à celui-ci une perspective qui le fait ressortir. En très bon état de conservation, il est typique de la production italienne du XVIIe siècle.

78

Dans le goût de

DAVID TÉNIERS II, DIT LE JEUNE

(ANVERS, 1610 – BRUXELLES, 1690)

FRANCE

FIN DU XVIIE - DÉBUT XVIIIE SIÈCLE

LE FESTIN DU FILS PRODIGUE

Laine et soie
H. 225 x L. 330 cm
Etat exceptionnel

€ 12 000 - 15 000

Cette tapisserie pastorale figure le festin que fit préparer un père au retour de son fils, un sujet religieux tiré de la parabole de l'Enfant prodigue (Luc 15, 11-32). Le thème avait inspiré une tenture en huit pièces, tissée à Aubusson au XVIIe siècle pour la cathédrale de Rouen et déposée à Évreux (Musée d'Art Histoire et Archéologie, inv. 11192-11198 et 1198.1). Cette série très classique ne contient pas notre épisode, traité en outre ici à la manière d'une scène de genre flamande.

Au milieu de la composition, attablé en aimable compagnie et coiffé d'un voluptueux chapeau de velours, le fils prodigue se fait servir à boire. Le motif se retrouve sous le pinceau de David Téniers II, dans son festin de l'Enfant prodigue peint en 1644 et conservé au Louvre (fig. 1). La posture du personnage, jambe et main tendues, y est identique. Derrière lui, sur le seuil de la maisonnée, un personnage apporte un nouveau plat sur la table où se trouve déjà une volaille et un pâté. De l'autre côté, deux musiciens jouent de la flûte et du violon.

L'œuvre de Téniers était à Paris au début du XVIIIe siècle. Elle appartenait à la collection Augustin Blondel de Gagny (1695-1776) où Jacques-Philippe Le Bas avait pu la voir et la graver en 1751. Notre licier a évincé toute allusion au récit biblique et à la repentance du fils prodigue qui a justifié ce festin. Il a gardé du tableau les éléments les plus pittoresques et les plus anecdotiques qu'il a inséré dans un cadre champêtre.



Fig. 1 : David Téniers II (1610-1690), *Le Festin de l'Enfant prodigue*, huile sur cuivre. 1644. H. 70 x L. 89 cm. Paris, musée du Louvre, inv. 1878 (gravé par Jarraud dans *Le Magasin pittoresque*, janvier 1898, p. 321).



79

ENTOURAGE DE

GIUSTO LE COURT

DIT AUSSI JOSSE LE CORTE (1627-1679)

VENISE, FIN DU XVIIe – DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE

SUITE DE DOUZE BUSTES ALLÉGORIQUES

MARBRE BLANC

H. 78-86 CM, L. 49-62 CM, P. 15-28 CM

€ 200 000 - 300 000

Cette suite de bustes en marbre blanc associe les dieux et déesses du panthéon romain – Diane et Mercure – aux saisons – l'Hiver. Elle reflète le cosmopolitisme de la Sérénissime qui puise aux sources de l'art génois, bolonais, français ou allemand en réaction au baroque romain et s'illustra notamment dans l'Œuvre du Flamand Josse Le Corte, dit Giusto Le Court (1627-1679). Ce dernier est l'auteur de remarquables bustes allégoriques représentant les vices et les vertus comme l'Envie à la Ca'Rezzonico à Venise (fig. 1) ou la Justice et la Force à San Lazzaro dei Mendicanti (monument à Alvise Mocenigo).

Nos douze bustes aux coiffures éloquentes, de fruits et de fleurs de saisons ou de diadèmes et casques ornés de leurs attributs, et aux poitrines à demi-dénudées, émergent au milieu de drapés bouillonnants à la manière des figures de Le Court. Ils empruntent au maître des visages aux traits doux et délicats comparables à celui de la Diane du Palais de la Granja (fig. 2). Notre Diane, reconnaissable au croissant de lune qui la couronne, semble cependant avoir oublié sa pudeur le temps de la pause.

Ces douze bustes, destinés à orner l'escalier d'un grand palais vénitien, sont des témoins exemplaires du baroque à Venise. Ils reflètent la tradition flamande revisitée par le prisme du Bernin (Naples, 1598 – Rome, 1620) dont s'est nourri Giusto Le Court et qui a contribué à la fortune de son style perpétré par ses nombreux élèves tel que Enrico Menrigo (ou Heinrich Meyrich, 1638/1639 – 1723), attesté à Venise dès 1679.





Fig. 1 : Giusto Le Court (1627 – 1679), *L'Envie*, buste en marbre blanc. Vers 1660. Venise, Ca' Rezzonico.



Fig. 2 : Giusto Le Court (1627 – 1679) et son élève Enrico Mendrigo (1638/1639-1723), Diane, buste en marbre blanc. Vers 1679-1680. San Ildefonso, Palais royal de la Granja, inv. 10027329.




Marc-Arthur
KOHN
Paris



79BIS

VERDURE

ATELIERS DE LA MARCHE, VERS 1600

LAINE ET SOIE
H. 295 x L. 215 CM
TRÈS BEL ÉTAT

€ 10 000 - 15 000

Cette verdure présente un paysage lacustre encadré d'une large bordure simulant une fenêtre ouverte sur l'extérieur.
Cornes d'abondance, trophées et bouquets de fleurs entremêlées de fruits garnissent les bords cantonnés aux angles de quatre angelots portant une palme et timbrés au milieu de quatre oiseaux dans un médaillon à enroulements de cuir. Le tour extérieur est délicatement orné de perles et de gemmes tandis que la contre-bordure en dégradé de bruns crée l'illusion de la profondeur.

80

ARMURE COMPLÈTE ET EN SUITE

XVIIIE SIECLE

Casque type Suji-bashi à 62 lamelles en fer patiné. Signé :? *Ukebari*
(Coiffe intérieure non démontée)
Fukigaeshi et mabezashi avec fukurin en métal doré et ciselé.
Shikoro à 5 lamelles, en Kittsuke-kozane
Les fukigaeshi portent les armoiries: *SAGARI-FUJI* (Glycines descendantes) portées par plusieurs Daimyo
Ecole MYOCHIN
Maedate en bois laqué or

Masque en fer patiné, yodarekake à 4 lamelles en Kittsuke-kozane
Ecole MYOCHIN

DÔ (cuirasse) de type Tachi-Atomune-Dô en Kittsuke-kozane

Sode (épaulières) à 7 lamelles en Kittsuke-kozane

Kote (manches) et Suneate (jambières) en fer patiné à décor en hira-zogan de fleurs et rinceaux argent

Toute l'armure est en Kittsuke-kozane laqué brun et lacée de soie blanche et verte. L'ensemble de l'armure porte des Kanamon (Garnitures métalliques) en métal doré, ciselé de feuillages
(Avec une caisse de transport)

€15 000 - 20 000







ART DU JAPON

Lots 80 a 131



81

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer a décor en Taka-Bori de 3 aubergines
Signée : SADA-HIRO
8,3 cm (dépatine)

XIXE SIÈCLE

En fer de type Sukashi
8,1cm (dépatine)

€ 200 - 300

82

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE-XXE SIÈCLES

En fer a motif en ajouré d'une jarre
9,8 cm

XIXE SIÈCLE

en fer a décor en Iroe-Zogan de fleurs
8,3 cm (dépatine)

€ 300 – 400

83

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

en fer ajouré, rehaussé en Hira-Zogan d'un liseré or

7,5 cm

XIXE SIÈCLE

En fer a décor en Hira-Zogan d'un Dragon argent
7,3 cm

€ 300 - 400

84

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer ajouré de pitons et clous
7,1cm

XVIIIE SIÈCLE

en fer type Sukashi
7,2 cm (usures, dépatine)

€ 250 - 350

85

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer a décor en Iroe-Zogan de fleurs
5,5 cm

XIXE SIÈCLE

En fer sans décor
6,2 cm (dépatine)

€ 150 - 200



86
LOT DE DEUX TSUBA
XIXE SIÈCLE
En fer ajouré à motif de feuilles (Omodaka) atelier de Bushu
6,5 cm

XIXE SIÈCLE
En fer à motif de feuilles d'Asaret (AoÏ) signée : Echizen jû Kinaï saku
6,6 cm (dépatine)

€ 250 - 350



87
LOT DE DEUX TSUBA
XIXE SIÈCLE
En fer ajouré d'une fleur
7,6 cm

XIXE SIÈCLE
En fer a motif de coquilles d'ormeaux et en Hira-Zogan de feuilles de vigne
6,8 cm (dépatine)

€ 200 - 300



88
LOT DE DEUX TSUBA
XIXE SIÈCLE
En fer a décor d'un oiseau
7,6 cm (usures)

XIXE SIÈCLE
En fer sans décor
7 cm (usures, dépatine)

€150 - 200



89
LOT DE DEUX TSUBA
XIXE SIÈCLE
En fer représentant un champignon
7 cm atelier Bushu

XIXE SIÈCLE
En fer sans décor, cerclé de Sentoku (laiton)
6,7cm (dépatine)

€ 200 - 300





90
LOT DE DEUX TSUBA
XIXE SIÈCLE
En fer ajouré a décor d'oiseaux et de branches
Signée : Masa-Hide
6,9 cm

XIXE SIÈCLE
en fer ajouré (Sukashi), Cerclé (Mimi) or
6,5 cm

€ 300 - 400



91

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer avec en Hira-Zogan un filet or
7,1cm (manques)

XIXE SIÈCLE

En fer a motif d'un Dragon
5,9 cm

€ 200 – 300

92

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer a décor de Kanji
7,1cm (dépatine)

XIXE SIÈCLE

En fer de type Ko-Sukashi
7,2 cm

€ 250 - 350

93

LOT DE DEUX TSUBA

XIXE SIÈCLE

En fer ajouré (Sukashi) de feuilles (Omodaka)
6,1cm

XIXE SIÈCLE

En fer ajouré d'aubergines
6,9 cm (oxydation)

€ 200 – 300

94

LOT DE DEUX TSUBA

XVIIIE SIÈCLE

En fer ajouré d'une toile d'araignée
7,4 cm

XIXE SIÈCLE

En fer ajouré (Ko-Sukashi)
6,3 cm

€ 300 - 400

95

LOT DE DEUX TSUBA

XVIIIE SIECLE

En fer ajouré (Sukashi)
Atelier : Akasaka
7,9 cm

XIXE SIÈCLE

En fer martelé (tsuba de forgeron)
7,9 cm

€ 300 – 400

96
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer ajouré de bambous, le mimi formé par le tronc
7,4 cm (légère dépatine)
€ 250 – 350

97
TSUBA
XVIIIE - XIXE SIÈCLES



En fer ajouré d'un Chrysanthème (Kiku)
Style Saotome
8,2 cm
€ 300 – 400

98
TSUBA
XXE SIÈCLE



En Shakudo a fond de nanako à décor en Taka-zogan d'une boite et de coquillages or, le mimi (bord) doré
6,2 cm
€ 300 – 400

99
TSUBA
XVIIIE - XIXE SIÈCLES



En fer de type Namban (Canton) a motif de feuillages
8,2 cm
€ 200 - 300

100
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En Suaka (cuivre) à décor en Katakiri de branches de bananier, d'une libellule et d'un lucane
Signée : *ICHIGEÏ saku*
7,2 cm (Showa)
€ 200 – 300

101
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer à décor en Maru-Bori d'un Dragon or
8,5 cm
€ 300 – 400

Tsuba

Sur une arme japonaise, et notamment les katana, la garde s'appelle tsuba (鍔). Son rôle est de protéger la main et de l'empêcher de glisser de la poignée (tsuka) sur le tranchant de la lame, d'en assurer l'équilibre par contrepoids, et enfin de parfaire les techniques de défense d'un tantō. (Source Wikipedia)

102
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer ajouré (Ito-sukashi), représentant une bobine
7,4 cm

€ 200 – 300

103
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En Suaka a fond de nanako, à décor en Taka-Zogan de deux masques de NÔ (Hanya et Okame) en Shakudo et or
6,5 cm (Petit choc sur la tranche)

€ 300 – 400



Vue du verso

104
TSUBA
XIXE SIÈCLE



en fer ajouré, représentant un SahaÏ, une selle et un étrier. Rehaussé en hira-zogan de rinceaux or
Signée : *BUSHU jû MASA-TAKA*
7,2 cm

€ 200 – 300

105
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer a décor en Taka-Zogan d'une branche et d'un oiseau en Shakudo sous une lune or.
7,9 cm

€ 200 – 300

106
TSUBA
XVIIIE SIÈCLE



En fer a décor en Hira-Zogan or de fleurs, feuillages et branches de pins
Atelier des SHOAMI
8 cm

€ 400 – 500

Aspect

Il existe deux catégories de tsuba, celui en fer (tetsu) et celui en métaux mous (kinko), composés d'une grande variété d'alliages. Le shakudo, de couleur bleu nuit en cuivre et or ; le sentoku, de couleur marron en cuivre, zinc et plomb ; le shibuichi, souvent gris, en cuivre et fer.

107
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer a décor en Taka-Zogan d'un personnage et de pins au pied du mont Fuji
8,5 cm (usures, oxydations)

€ 200 – 300

108
TSUBA
XVIIIE - XIXE SIÈCLES



En Shakudo sur fond de Nanako à décor de fleurs or
Style Mino-Goto
7 cm

€ 300 – 400

109
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer à motif en Niku-bori de feuilles de chrysanthèmes
Atelier Bûshû
7,1 cm

€ 250 – 350

110
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer à décor en Hira-Zogan d'argent d'une araignée et de sa toile
7,9 cm

€ 200 – 300

111
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En Suaka à décor rayonnan et ajouré de cœurs
Signée : *YASU-CHIKA* (apocryphe)
7,5 cm

€ 200 – 300

112
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer à décor en Taka-zogan d'un vol d'oies sous la pluie, au dessus de filets de pêche
Signée : KUNI-HIRO
8 cm

€ 300 – 400

Aspect

Le tsuba est souvent de forme circulaire, mais peut également avoir une forme carrée, hexagonale ou rectangulaire.

La surface est généralement sculptée, décorée ou ajourée (sukashi).

(Source Wikipedia)

113
TSUBA
XIXE SIÈCLE



En fer ajouré
en ko-sukashi d'une voile.
La surface en Mokume jitate
Atelier de Myochin
(signature illisible)
8 cm

€ 250 – 350

115
TSUBA - FUCHI-KASHIRA – MENUKI
XIXE SIÈCLE

Ensemble de trois éléments :

TSUBA
En Shakudo à fond de Nanako à décor d'une pagode au bord d'une rivière
Atelier Nagoya
6,6 cm

FUCHI-KASHIRA
A décor de Samuraïs

MENUKI
Représentant des Samuraïs

€ 500 – 700



114
TSUBA
XVIIE - XVIIIE SIÈCLE



En Shakudo a fond de Nanako à
décor en Taka-Zogan d'oiseaux
coquillages au bord de l'eau.
Atelier Mino
6,5 cm

€ 200 – 300

116
TSUKA COMPLÈTE
XIXE SIÈCLE

Fuchi-kashira en shakudo à fond de Nanako,
à décor en Taka-Zogan de personnages et d'un guerrier à cheval
Signé : *SOHEISHI NYUDO SOTEN SEI*
Menuki a motif de pivoines et branches or
Lacée de soie beige
17 cm

€ 500 – 700





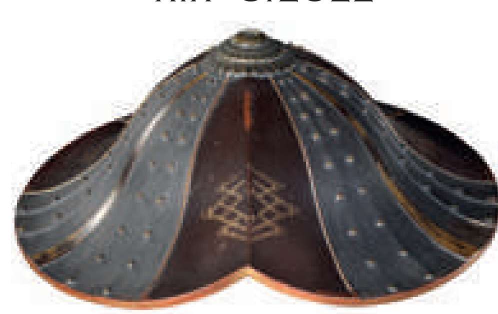
117
ABUMI
XIXE SIÈCLE



Etriers en fer à décor en Hira-Zogan de rinceaux argent
Intérieur laqué rouge. (Usures)

€ 200 – 300

118
JINGASA
XIXE SIÈCLE



Chapeau d'armes de type Shingen, imitant un casque à lamelles
Laqué noir et or. Intérieur laqué or

€ 500 – 700

119
JINGASA
XIXE SIÈCLE



Chapeau d'armes de type Shingen à décor de trois Mon (armoiries) en laque or
Intérieur laqué rouge
(Armoiries non identifiées)

€ 400 – 600

120
KABUTO
XVIIIE - XIXE SIÈCLES



Casque d'armure de type Hineno, laqué Sabi-urushi-nuri
Shikoro (couvre nuque) à 5 lamelles
Laquées noires
Lacées en Sugake de soie bleue
Maedate (ornement frontal) représentant deux anneaux en métal doré
(Accidents et manques les Waki-Date)

€ 500 – 700



121
MENPO
XVIIIE - XIXE SIÈCLES



Masque d'armure de type Resseï en fer laqué noir
Gorgerin à 4 lamelles laqué noir, et lacées en Sugake de soie beige
(Petits accidents a la laque)

€ 400 – 600

122
MENPO
XVIIIE - XIXE SIÈCLE



Masque d'armure de Resseï en fer laqué marron.
Gorgerin à 5 lamelles laqué brun, et lacées en Sugake de soie orange

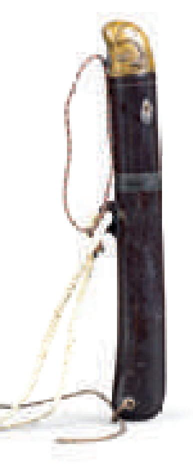
€ 400 – 600

123
YARI
FIN DU XVIE SIÈCLE



Fer de lance de 23,2cm, polie
Ligne trempe Suguha
(Nous joignons un saya en bois laqué noir)

€ 200 – 300



124
YARI



Vue du Yari démonté

Fer de lance du type Fukuro-yari, monté en tanto.
Lame de 13,5cm, polie, ligne de trempe Suguha avec gorges et Bonji sur la lame
Signé : NOBU-KUNI (XVIIIe siècle)
Montures en bois laqué noir, saya-jiri et kabuto-gane avec un décor de feuille de Ginko (XIXe siècle)
(Manque les œillets de passage du mekugi)

€ 500 – 700

125
WAKIZASHI
XVIIE SIÈCLE

Lame de 46,5cm, trempe Suguha, suriage, un mekugi-ana monté en Shira-saya.
Fournie avec son saya en bois laqué noir
(usures, oxydations)

€ 500 – 700



126
TANTO
XXE SIÈCLE



Lame de 24,5cm, ubu, un mekugi-ana, trempe Suguha
Datée : *HEISEÏ 10* (1998)
Signée :
- *HIROSHI KORE WO TSUKURU* (Hiroshi l'a fait)
- *FURUKAWA KEN- ICHI NI OKURU* (Offert à Furukawa Ken-ichi)
- *ONORE WO OSAMETE HITO WO IKASESHIMERU WA WAGO NO SHIN NARI* (Se forger le caractère pour sauver des vies, c'est le véritable fondement de la concorde)

Maxime datée : *HINOTO U TOSHI* (Année du lièvre cadet du feu) = 1867
Montures : Saya en bois laqué noir, à décor en laque or de fleurs et feuillages
Menuki en métal doré, à motif de fruits

€ 500 – 700

127
LOT DE 3 WAKIZASHI



Une lame seule (signée)
Un wakizashi sans saya (fourreau)
Un wakizashi complet
(en l'état. Usures, oxydations)

€ 300 – 500





128

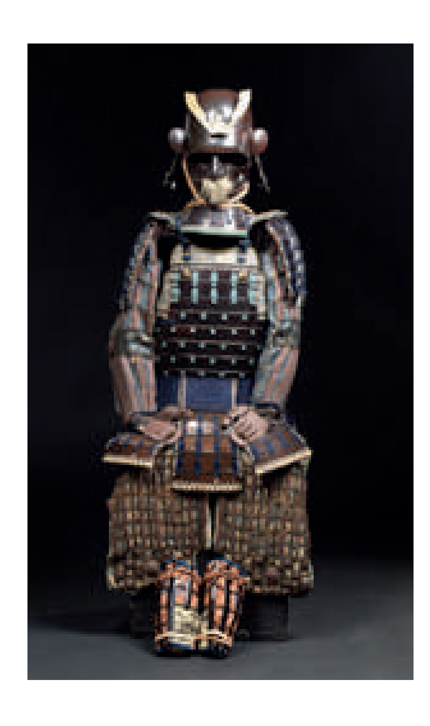
KABUTO

XVIIIE SIÈCLE

Casque d'armure en fer patiné, à 8 lamelles a décor en appliqué de motifs de "fleurs".
Typique des ateliers de Kaga
Shikoro à 5 lamelles laquées noires et lacées en sugake de soie bleue
Maedate en métal doré, Ushirodate en bois représentant un Gunbaï (Eventail)

€ 3 000 – 5 000





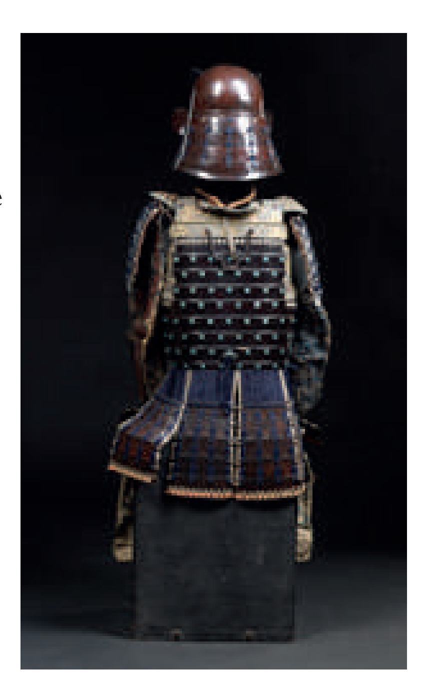
129

ARMURE COMPOSITE

XIXe SIÈCLE

- Casque de type Hineno (Etchu zunari) en fer laqué brun
Shikoro à 4 lamelles laquées brun, lacées en Sugake de soie bleue
Maedate en bois laqué or
- Masque en fer laqué brun, yodarekake laqué brun lacé en Sugake
de soie bleue
- Dô (cuirasse) de type Yokohagi-Dô, lacée de soie bleue ciel et bleue marine
- Sode à 7 lamelles laquées brun et lacées en Sugake de soie bleue.
- Manches en fer patiné
- Haidate (sous jupe) en laque Sabi-urushi-nuri
- Suneate (jambières) en fer laque brun (relaquées).
XIXe siècle (Accidents, usures)

€ 2 000 – 3 000





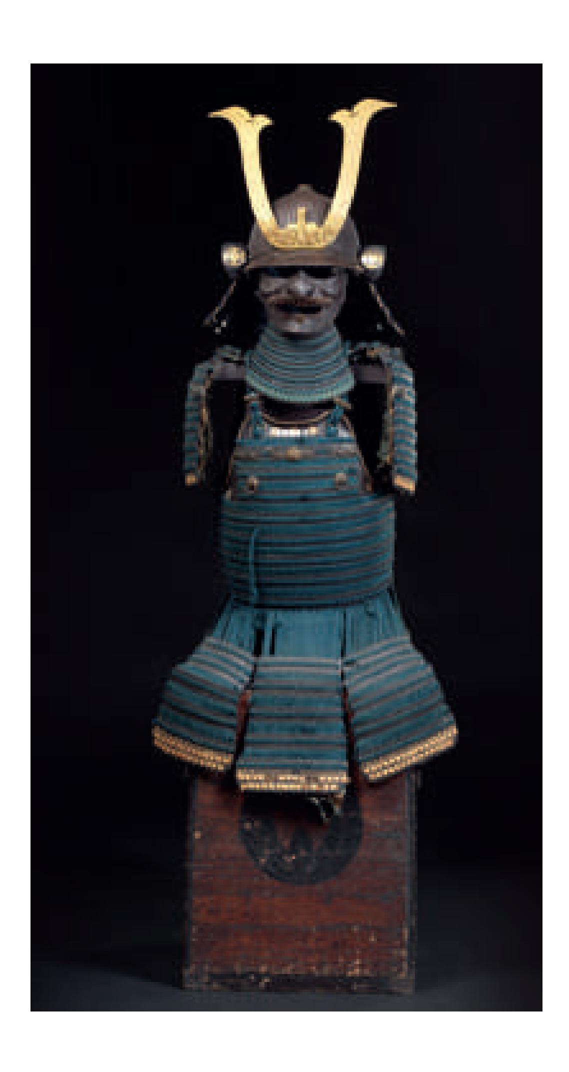
130

PARAVENT DEUX FEUILLES A DECOR DE GRUES

JAPON, XVIIe SIÈCLE

Bois et papier peint gouaché
190 x 172 cm

€ 800 - 1 500





131
ARMURE
(PARTIES D'ARMURE)

Comprenant :

Casque type Suji-bashi à 62 lamelles en fer patiné
Shikoro type Hineno en Kittsuke-kozane laqué or et lacé de soie bleue.
XVIIIe-XXe siècles

Signé : Ukebari (?)
(coiffe intérieure non démontée)
Ecole MYOCHIN
Les fukigaeshi portent les armoiries de la famille Matsu-Mae
Grand maedate de type Kuwagata en métal ciselé et doré

Masque en fer de type Resseï, laqué Sabi-urushi-nuri (Aspect rouille)
Yodarekake en Kittsuke-kozane laqué brun et lacé de soie bleue.
XVIIIe-XIXe siècle

Dô (cuirasse) de type Tachi-Dô en kittsuke-kozane lacée de soie bleue
Sode en kittsuke-kozane lacé de soie bleue. Le Dô porte les armoiries *Tessen* (Vigne Japonaise) de la famille Uta-Gawa
XVIIIe siècle
(Accidents, tresses cassées)

€ 6 000 – 8 000



132

AGOSTINO SCILLA

(MESSINE, 1629 – ROME, 1700)

XVIIE SIÈCLE

SAINT JÉRÔME TRADUISANT LA BIBLE

HUILE SUR TOILE

167 X 109 CM

€ 12 000 - 15 000



Ce tableau figurant saint Jérôme dans la pénombre de sa cave montre de la part d'Agostino Scilla (1629-1700) l'assimilation de la leçon du Caravage (1571-1610) par le prisme de Ribera (1591-1652).



En digne représentant des tenebristi de l'Ecole romaine, il rend palpable la tension dramatique qui anime le corps noueux de ce Père de l'Église lorsque celui-ci se saisit d'un ancien rouleau pour le traduire en latin. La table en bois est jonchée de livres comme dans la version de José de Ribera, conservée à Prague (fig. 1). Les attributs traditionnels du saint ermite se retrouvent ici dans une composition plus resserrée, presque triviale où le crâne sert de lutrin. La plume d'écriture est celle d'un oiseau, en écho à ses talents de naturaliste. Fin observateur de la nature animale, notre peintre a su capter le mouvement de tête furtif du lion, dissimulé à l'arrière-plan, et que l'agitation soudaine de saint Jérôme a sorti de sa torpeur.

Fig. 1 - José de Ribera (Xàtiva, 1591 – Naples, 1652), *Saint Jérôme*, huile sur toile. 1646. 146 x 198 cm. Prague, Národni galerie, inv. DO 9374.



133

PIETRO NAVARRA

(ACTIF À ROME A LA FIN DU XVIIE SIÈCLE)

TAPIS ET PARTITION FLEURS ET ORFÈVRERIE



Paire de peintures sur toile
59,5 x 72,5 cm

€ 10 000 - 15 000

134

BARGUEÑO À PETITS AUTELS
HOMMAGE À SAINT JACQUES LE MAJEUR

ESPAGNE, XVIe SIÈCLE

NOYER SCULPTÉ, FERRURES SUR VELOURS ROUGE
H. 150 CM, L. 118 CM, P. 45 CM
RESTAURATIONS D'ENTRETIEN NOTAMMENT DANS LE VANTAIL DROIT

€ 12 000 - 15 000



PROVENANCE
Collection du Duc de C.

Ce bargueño présente un élégant décor de bois sculpté et doré, ponctué à l'intérieur comme à l'extérieur de nombreuses coquilles Saint-Jacques. L'abattant, qui a conservé ses ferrures sur fond de velours rouge, ses prises en forme de balustre et son moraillon, s'appuie quand il est ouvert sur deux tirettes ornées du coquillage. Il découvre alors dix-neuf tiroirs et compartiments agencés autour d'une composition pyramidale centrale. Répartis aux angles et au centre, douze tiroirs sobrement moulurés encadrent sept compartiments architecturés dont quatre à colonnade. Les trois autres imitent la forme de retables monumentaux surmontés d'un fronton triangulaire et dotés d'une niche pour abriter une croix. Les trois croix ainsi que les prises conchyliformes, les colonnes et autres ornements afférents sont rehaussés d'or.

En partie basse, la façade des deux tiroirs et des deux vantaux offre une déclinaison sur le thème de la pointe de diamant. Les tiroirs, dont la hauteur équivaut aux deux tiers de celle des vantaux, sont ornés de deux panneaux losangés, placés en symétrique de la serrure. Au-dessous de la traverse, les portes sont décorées de même, de deux grands panneaux répartis de part et d'autre du meneau central.



Vue du Bargueño fermé

Les losanges, soigneusement moulurés, pourraient avoir été inspirés par les reliefs géométriques de l'art byzantin (fig. 1). Cinq petits boutons floraux en garnissent le cœur et les écoinçons. Le cadre, qui suit néanmoins les tendances décoratives européennes, est bordé d'une frise de perles en méplat. De chaque côté, les montants cannelés rudentés apportent un élan vertical à l'ensemble qui repose sur un fin plateau porté par quatre pieds-boule.
On note la rigueur classique de la composition, typique des bargueños salamantins.



Fig. 1 : Bas-relief à motifs géométriques, marbre. Constantinople, VIe siècle. H. 85 cm, L. 165 cm, P. 6 cm. Berlin, Museum für Byzantinische Kunst, inv. 4771.



135

IL MASCACOTTA, GENNARO GRECO DIT

(NAPLES 1663 – NAPLES 1714)

BERGERS DANS UN PAYSAGE IDYLLIQUE

PEINTURE SUR CUIVRE
14 X 27 CM

€ 2 000 - 3 000



136

TABLE *LOUIS XIII*

FRANCE – BOURGOGNE, XVIIE SIÈCLE

NOYER BLOND
H. 73 CM, L. 93 CM, P. 60,5 CM

€ 2 500 - 3 000



Cette table aux proportions élégantes, aux formes pures et à l'exécution soignée illustre la production du règne de Louis XIII qui a perduré jusqu'à la fin du siècle. Elégante et cossue, ce modèle explore la qualité du travail de tournage du bois avec ses balustres, son entretoise, ses boules de pieds et la belle toupie au raccordement. Son épais plateau repose sur une large ceinture moulurée où sont logés les deux tiroirs.





137

MIROIR

ITALIE, XVIIE SIÈCLE

BOIS NOIRCI

H. 109 CM, L. 95 CM

€ 3 000 – 4 000

PROVENANCE
Collection du Duc de C.

Le large cadre en bois noirci de ce grand miroir présente trois rangs de moulurations étagés, au profil et au dessin variés. A la base, le bandeau extérieur est animé de vaguelettes. Le bandeau intermédiaire, orné d'un motif en damier, est pris entre deux cordons perlés. Enfin, un tore également en damier se trouve amorti par une bande gaufrée à la lisière du verre.



Dès le XVIe siècle, les verriers de Flandre et d'Allemagne ont rivalisé avec ceux de Venise dans la production du verre à miroir, étamé au mercure. Ils manifestaient leur originalité à travers des cadres décoratifs où l'usage de bois noir témoigne de la vivacité des échanges commerciaux avec l'Orient, à l'issue de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Notre miroir, avec son cadre *a cassetta* et ses moulures en vagues, joue habilement sur les effets de contraste entre les parties lisses et les éléments en relief, entre un cadre qui capte la lumière et le verre qui la réfléchit.

138

PAIRE DE CHAPITEAUX

ITALIE, XVIIE SIÈCLE

MARBRE DE CARRARE
H. 48 CM, L. 55 CM, P. 50 CM
ÉCLATS ET MANQUES

€ 5 000 - 7 000



Ces chapiteaux en marbre de Carrare, à deux volutes dans les angles, s'inspirent des monuments romains. Ils coiffaient initialement les colonnes engagées d'un édifice à l'antique.
De tels chapiteaux ont été découverts sur le site des fouilles d'une ancienne basilique en Calabre. Taillés dans du marbre, ils se composent également d'un abaque fleuronné, souligné par une frise d'oves et cantonné aux angles de volutes liées entre elles par un feston (fig. 1). Sur les nôtres, l'abaque incurvé est finement mouluré tandis qu'un élégant ruban plissé rompt avec la rigueur du chapiteau. Sans verser dans la surenchère décorative, nos chapiteaux revisitent le style ionique dans un esprit baroque.



Fig. 1 - Chapiteau d'angle, marbre. Italie méridionale, XVIIe siècle. H. 24 cm, L. 42 cm. Mileto (Calabre), Museo Statale, dépôt lapidaire du site archéologique *De Lorenzo*.

139

ENFANTS JOUANT À SAUTE-MOUTONS

AUBUSSON, FIN DU XVIIE SIÈCLE

LAINE ET SOIE
H. 270 X L. 410 CM
TRES BON ETAT

€ 7 000 - 9 000

Cette tapisserie figure l'un des jeux d'enfants les plus connus, le jeu de saute-moutons, dans un paysage arboré où se dresse un château médiéval. Cinq enfants s'amusent gaiement. Deux se tiennent courbés, presque à quatre pattes, tandis que les trois autres se relaient pour leur passer au-dessus.



Celui du milieu est représenté à califourchon sur le dos de son camarade, les bras en l'air, dans une posture qui rappelle la composition de Michel Corneille l'Aîné (1602-1664) pour une série de Jeux d'enfants tissée dès 1661 dans les ateliers de Raphaël de La Planche à Paris, faubourg Saint-Germain. Les cartons furent ensuite réutilisés par la manufacture de Beauvais. Cette série présente le jeu du cheval fondu, une variante du jeu de saute-moutons. Le groupe des trois enfants dans l'exemplaire du château de Pau se retrouve à l'identique dans la nôtre (fig. 1). Il se présente ici dans une composition plus équilibrée, encadrée par les deux autres enfants. Les mouvements de jambes et le gonflement des drapés contribuent au dynamisme de la scène qui se lit de la droite vers la gauche.

Cette tapisserie, complète, possède sa bordure d'origine qui est ornée d'un riche décor végétal.

Fig. 1 - D'après Michel Corneille (1602-1664), *Jeux d'enfants : cheval fondu, pièce n°2*. Manufacture de Beauvais, fin du XVIIe siècle. H. 303 cm, L. 126 cm. Musée national du Château de Pau, P. 53.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

140

BUSTE D'ENFANT

FRANCE, DEUXIÈME MOITIÉ DU XVIIE SIÈCLE

IVOIRE SUR SOCLE EN MARBRE
H. 21, L. 13,5, P. 9 CM
SOCLE : H. 10, L. 12,5, P. 12,5 CM
POIDS BRUT : 2000 G

€ 10 000 - 15 000



Ce buste représente un enfant à l'air bougon. L'envol des mèches de cheveux montre clairement le mouvement de sa tête, en direction de l'épaule gauche, que le sculpteur semble avoir emprunté à Jean-Baptiste Greuze (fig. 1). Sur le dessin aussi bien que dans l'ivoire, on devine l'extrême finesse des cheveux du nourrisson, en accord avec son visage joufflu et le haut de son corps potelé. La boucle sur la tempe suffirait pour dire que l'ivoirier connaissait l'esquisse.



Fig. 1 - Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), Tête d'enfant « pour Mlle Lalliaud », esquisse. France, vers 1767. 21,3 x 18,3 cm. Tournus, Musée Greuze, inv. 82.1515.



141°

VIERGE À L'ENFANT

FLANDRES, XVIIIE SIÈCLE

Ivoire
H. 18, 5 cm, L. 4 cm, P. 4 cm
Poids : 234,2 g
Manques à la couronne et un pied de l'Enfant

€ 1 500 – 1 800



Debout, Marie porte l'Enfant assis sur son bras gauche. La tête est ceinte d'une couronne posée sur le voile laissant apparaître les mèches ondulées de la chevelure. Elle est vêtue d'une robe et d'un manteau aux larges drapés dont un pan brodé revient sur le devant.



142

PETITE ARMOIRE BASSE POLYCHROMÉE

ESPAGNE, XVIIE SIÈCLE

Bois de chêne
H. 117 cm, L.87,5 cm, P. 45,5 cm

€ 4 000 - 5 000

Si l'armoire fait son apparition dans la seconde moitié du XVIIe siècle, notre meuble – de petite dimension – est un rare témoignage du mode de vie changeant de cette époque.
Remplaçante du coffre et contrairement à celui-ci, elle ouvre à deux vantaux. Le décor peint de faux marbre veiné de rouge s'articule sur toute la façade avec des draperies et vases fleuris, rappelant les fresques pompéiennes.
Bel exemple du goût de la péninsule ibérique au XVIIe siècle.





143

MIROIR A FRONTON

FRANCE, VERS 1715
ÉPOQUE LOUIS XIV

BOIS DORÉ ET MIROIR
H. 130 CM - L. 84 CM

€ 12 000 - 15 000

Ce miroir en bois doré et sculpté présente un riche décor d'arabesques et d'entrelacs, flanqué de consoles d'angles à motifs de feuillages et de fleurons.

Le fronton échancré est rehaussé d'un mascaron orné d'une palme et de feuilles d'acanthes d'où naissent des guirlandes de fleurs. Un joli vase fleuri s'impose au centre de la composition



144

PAIRE DE SPHINGES

FRANCE, VERS 1700

Marbre de Carrare
H. 82 cm, L. 102 cm, P. 44 cm

€ 120 000 - 150 000

Provenance
Achat de Stanford White vers 1900 pour Standard and Poor à Tuxeedo Park, New York

Cette paire de sculptures en marbre blanc de Carrare au schéma fortement inspiré des modèles de l'Egypte ancienne figurent deux animaux mythiques à tête et buste de femme sur un corps de lion.
La grande nervosité du traitement des visages souriant, la profondeur des coiffures ornées de diadèmes et aux larges boucles retombant sur les épaules, les drapés détaillés aux plis souples marquant la féminité des corps, la puissante musculature des pattes sont autant d'éléments témoignant en faveur d'un artiste de grand renom.
Ce thème fut abordé par les sculpteurs du XVIIe siècle, notamment pour orner les jardins des grands palais. Ainsi, Jean Hardy (1653-1737) exécuta en 1701-1703 une suite de sphinx pour la terrasse du Pavillon royal de Marly. Aujourd'hui détruites, ces œuvres en plomb doré, nous sont connues par des dessins conservés à Stockholm (fig. 1). L'approche du sujet est comparable à notre modèle où la figure humaine prend le pas sur l'aspect bestial du groupe. Il s'agit ici de glorifier la féminité, l'élégance et la légèreté. René Frémin (1672-1744) opta pour ce même concept en réalisant pour le Roi d'Espagne Philippe V au palais de la Granja des sphinges d'une grande qualité esthétique (fig. 2).
A l'inverse, les sculpteurs Louis II Lerambert (1620-1670) et Jacques Houzeau (1624-1691) conçurent pour le Parterre du Midi à Versailles un Sphinx chevauché par un amour dont l'influence des modèles de l'Egypte antique est fortement marquée ; la seule liberté prise par les sculpteurs résidant dans la présence d'un chignon rubané sur le pschent, la coiffe traditionnelle égyptienne.
Témoignage du « grand goût » du XVIIe siècle, notre modèle d'une grande richesse iconographique et d'une élégance notoire, fut sans nul doute commandé auprès d'un sculpteur proche des grands chantiers royaux et au fait des recherches de ses confrères sur ce sujet, par un grand amateur d'art désireux de s'identifier au modèle royal.



Fig. 1 - Jean Hardy (1653-1737), Sphinges, dessin, conçus pour le Pavillon royal de Marly. Stockholm, Nationalmuseum



Fig. 2 - René Frémin (1672-1670), Sphinge d'une suite de six. Marbre. San Ildefonso, Palais de la Granja




Marc-Arthur
KOHN
Paris

145

TABLE CONSOLE RÉGENCE

FRANCE, VERS 1720

BOIS DORÉ ET SCULPTÉ, MARBRE ROUGE DE FRANCE
H. 83,5 CM, L. 131,5 CM, P. 72 CM
RESTAURATIONS D'ENTRETIEN

€ 20 000 - 30 000



Cette table toute en courbes et contre-courbes, avec son tablier orné d'une figure féminine en relief surgissant de rinceaux d'acanthe, est d'époque Régence.
Le plateau en marbre couronne la structure en bois doré. La ceinture réticulée, soulignée de festons, est cantonnée aux angles de motifs losangés à la manière de pointes de diamant. Ils coiffent des pieds en gaine feuillagés, réunis par une entretoise en X rehaussée d'enroulements végétaux sculptés en haut-relief. Au centre, le carré de raccordement est enrichi d'une délicate rosace.





146

COFFRET *BOULLE*

FRANCE, ÉPOQUE RÉGENCE

Bâti de chêne, marqueterie Boulle en contrepartie à base d'étain,
de laiton et d'écaille rouge, ébène et métal
H. 11 cm, L. 38 cm, P. 25,5 cm

€ 6 000 - 8 000



De forme parallélépipédique, notre coffret présente un bâti en chêne orné d'un très riche décor en marqueterie « Boulle » en contrepartie dévoilant des panneaux à filets et encadrements d'ébène à décor symétrique et dense de rinceaux d'acanthes combinant l'écaille rouge et le laiton. Le tout contrastant sur des fonds en étain. Une frise d'accolades et de fleurons, également en marqueterie « Boulle » orne le pourtour du couvercle.
L'ouverture de ce dernier révèle une tablette gainée de velours surmontant un étroit tiroir à courrier occupant, en façade, toute la largeur du coffret. Une cloison découpée en une triple accolade forme au fond de celui-ci une écritoire à trois compartiments dont deux de section carrée aux extrémités contenant respectivement une boîte à poudre et un encrier en métal argenté.
Le motif du coffre est caractéristique de l'ébéniste André-Charles Boulle et sera imité tout au long du règne de Louis XIV, l'ornemaniste Jean Berain en fera sa signature.





147

A LA MANIERE DE

FRANÇOIS MANSART

(PARIS, 1598-1666)

SEPT CLEFS EN MASCARON

FRANCE, VERS 1630

PIERRE CALCAIRE
H. 87 CM, L. 62 CM, P. 30 CM
ÉCLATS, MANQUES, USURES

€ 18 000 - 25 000
Vente à l'unité avec possible réunion sur l'ensemble

Cet ensemble de sept mascarons était destiné à orner les clefs d'arcs ou de linteaux de baies monumentales. Ils présentent une structure identique à deux registres superposés comparable à celle mise en œuvre par François Mansart à l'hôtel de Miramion (fig. 1). Cet édifice élevé en 1631-1633 pour l'intendant des écuries du Roi Christophe Martin, a longtemps abrité le musée de l'AP-HP, quai de la Tournelle à Paris. Les grandes fenêtres qui éclairent les pièces du rez-de-chaussée sont timbrées au linteau d'un décor de mascarons variés rapporté sur la clef. Les figures prennent place sous deux profondes volutes.

Ici, un cartouche à motif d'écailles, garni en chef de deux volutes sculptées en haut-relief, surmonte les visages, quatre sont masculins et trois féminins, tous différents.

On observe successivement la tête laurée d'un vieillard dont la barbe s'agite sous l'effet du vent ; un homme couronné de chêne qui, dans la force de l'âge, porte son regard loin à l'horizon ; un autre est enturbanné, sa barbe éparse lui donne l'air inquiet ; le dernier, coiffé de lierre, le visage émacié, les sourcils froncés, les fines mèches de la barbe en désordre semble apeuré comme Penthée face aux Bacchantes. Les parures des trois femmes, leurs rubans noués



autour du cou appartiennent au même répertoire ornemental que celui de l'hôtel de Miramion (fig. 2). La figure la plus surprenante est celle au foulard perlé avec ses mèches folles et son franc sourire découvrant une rangée de petites dents. Une autre, coiffée d'un turban, fait écho à la série masculine ; ses cheveux coupés au carré encadrent un visage aux grands yeux en amande et à la bouche mutine. La dernière est la plus raffinée malgré ses yeux écarquillés, un léger voile souligne son épaisse chevelure retenue en chignon autour d'un diadème à bouquet d'églantier.
Le sculpteur a joué sur les volumes et sur la profondeur des reliefs pour mettre en valeur toute la richesse des atours et des physionomies.



Fig. 1 - François Mansart (attribué à), Hôtel de Miramion, détail de la façade sur cour. Paris, quai de la Tournelle, 1631-1633.

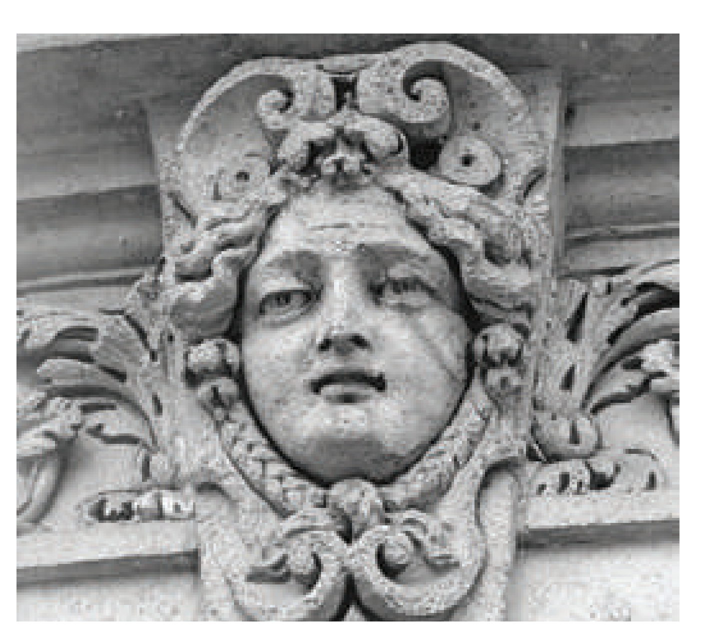


Fig. 2 - François Mansart (attribué à), Clef de linteau ornée d'un mascaron féminin, détail de la façade sur cour de l'Hôtel de Miramion, rez-de-chaussée. Paris, quai de la Tournelle, 1631-1633







148

ANDRÉ-CHARLES BOULLE

(PARIS, 1642-1732) & FILS

(ATTRIBUÉ À)

ET PAR

LOUIS MYNUEL (PARIS, 1675/1680- 1742)

GRAND CARTEL ET SA CONSOLE D'APPLIQUE À FIGURE DE MINERVE

PARIS, VERS 1710-1720

MARQUETERIE D'ÉCAILLE BRUNE ET DE CUIVRE,
BRONZES DORÉS, LAITON, ÉMAIL, MÉTAL ET VERRE
SIGNÉ, GRAVÉ AU REVERS DU MOUVEMENT : *MYNÜEL À PARIS*
H. 160 CM, L. 67 CM, P. 28 CM

€ 70 000 - 100 000



Ce grand cartel marqueté d'écaille brune et de cuivre, richement orné de chutes de bronze doré, se compose d'une pendule sur pieds à griffes en appui sur console.

Une figure de Minerve trône en cimier. Une plaque en relief vient enrichir la base d'un décor allusif à l'accession du Grand Dauphin de France à la couronne d'Espagne qui deviendra Roi sous le nom de Philippe V (1724-1746), après avoir épousé la reine Isabel de Farnesio. La même composition symbolique à deux femmes entrelacées sur une peau de lion décorée du collier de l'Ordre de la Toison d'Or et de celui de l'Ordre du Saint-Esprit se retrouve sur une pendule de la collection du Palais Royal de Stockholm (fig. 1), attribuée à Boulle et Fils, celle-ci est signée par le maître horloger de Rouen Jacques Gloria alors que la nôtre est signée par Louis Mynuel (1675/1680-1742), *marchand horloger privilégié du roi suivant la Cour* en 1705.

Il a fourni les mouvements des pendules destinées aux plus grandes Cours d'Europe (de Parme, de Pologne, de Suède…), dont une dite aux *Quatre parties du monde* livrée à l'Électeur de Cologne. Il a souvent confié la réalisation des boîtes au fameux ébéniste, sculpteur et ciseleur André-Charles Boulle (1642-1732, actif dès 1672 à sa mort).

Pour cet ensemble, Mynuel a probablement fait appel à Boulle, comme le suggère non seulement la plaque aux colliers du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, mais aussi la finesse de la marqueterie réalisée en première partie et le riche répertoire ornemental des bronzes.

Vitrée, la caisse est cantonnée à la base du cintre de quatre figures féminines en terme soulignant le cadran orné au centre d'un coq aux ailes déployées. Les aiguilles en acier bleui indiquent l'heure inscrite en chiffres romains sur les douze plaques émaillées.

Les montants à pans coupés sont amortis par quatre mascarons feuillus à visage de satyre emplumé. C'est un motif cher à André-Charles Boulle que l'on retrouve dans son mobilier à partir de 1705, notamment sur la table à six pieds conservée à Munich (fig. 2).

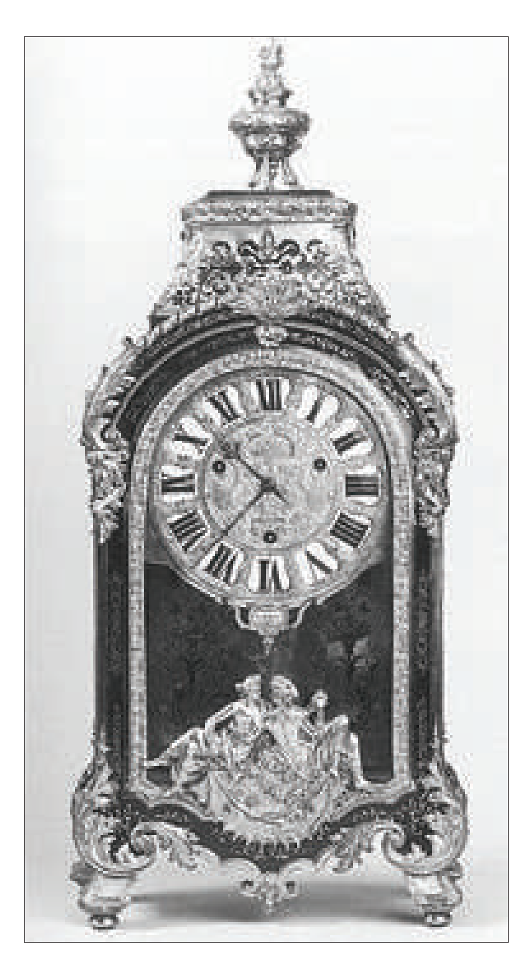


Fig. 1 - Boulle et Fils (attribuée à), Pendule à décor allusif, ornée de deux figures allégoriques entourées des colliers de l'Ordre de la Toison d'Or et du Saint-Esprit. Paris, vers 1700. Stockholm, palais royal.

La console est timbrée sur le plateau d'une agrafe ornée d'une personnification de la Philosophie tragique, caractéristique de l'Œuvre de Boulle et de ses fils.
Ce masque dit d'Héraclite en pleurs, revient comme un leitmotiv dans les dessins du père (fig. 3 et 4) avant d'apparaître sur le bureau de Princes de Condé (fig. 5).
Notre cartel, signé par l'horloger du roi Louis Mynuel, est enrichi d'une marqueterie et de bronzes attribués à *Boulle*. Ses dimensions en font un chef d'œuvre de l'horlogerie parisienne de la fin du règne de Louis XIV et du début de l'époque Régence. Il a conservé sa console d'applique d'origine.



Fig. 2 - André-Charles Boulle (1642-1732), Table à six pieds garnie de masques de satyre. Paris, vers 1705-1715. Munich, Bayerisches Nationalmuseum, inv. R 3896.



Détail de notre cartel

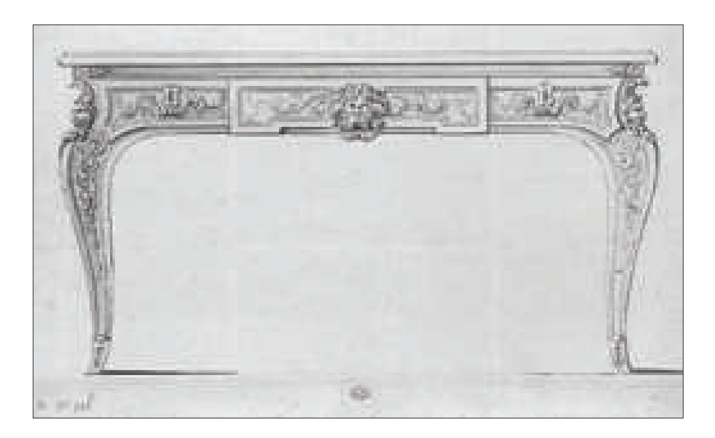


Fig. 3 - André-Charles Boulle (1642-1732), Projet pour un bureau plat à mascaron, dessin à la plume lavé de bistre. Paris, Musée des Arts décoratifs, inv. 723B2.



Fig. 4 - André-Charles Boulle (1642-1732), Projet pour un bureau plat à mascaron, dessin à la plume lavé de bistre. Paris, Musée des Arts décoratifs, inv. 723B2, détail.



Fig. 5 - André-Charles Boulle (1642-1732), Bureau des Princes de Condé orné d'un masque d'Héraclite en pleurs. Paris, vers 1720. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 1515.



149

PROFIL À L'ANTIQUE

FRANCE, XVIIE SIÈCLE

MARBRES POLYCHROMES, BLANC ET VERT DE MER
37 x 27,5 cm

€ 7 000 - 8 000



Ce médaillon présente, à la manière d'un camée, le buste d'une jeune personne sculptée en marbre blanc sur fond de marbre vert de mer. L'air mutin de cette jeune fille accentue son allure androgyne. Elle détourne si vivement la tête que les boucles de ses cheveux virevoltent et se défont tandis que son vêtement drapé à l'antique glisse délicatement sur son épaule laissant apercevoir la naissance de son torse.



150

PAIRE DE CANDÉLABRES À DEUX LUMIÈRES

ÉPOQUE LOUIS XIV

BRONZE CISELÉ ET DORÉ
H. 35, 5 CM, L. 22 CM, DIAM. 14 CM

€ 2 000 – 2 500

Cette paire de candélabres en bronze ciselé et doré repose sur un pied circulaire chantourné à doucine, orné de frises d'acanthes et de lambrequins. Le fût est gravé de rinceaux dans des réserves en creux. Les deux bras de lumière sinueux forment un élément amovible permettant d'ôter les deux feux afin de former un flambeau.



151

CARTEL D'APPLIQUE

FRANCE, DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE

BOIS VIOLET, AMARANTE, CHÊNE, BRONZE, VERRE, ÉMAIL ET LAITON
MOUVEMENT SIGNÉ PERACHE À PARIS.
JEAN PIERRE PERACHE, REÇU MAÎTRE EN 1733.
H. 103 CM, L. 38 CM, P. 17 CM

€ 2 000 – 3 000



Ce cartel de forme violonnée est marqueté de guirlandes de fleurs en bois d'amarante sur fond de bois violet et le cul de lampe est marqueté de cubes sans fond. Il est richement paré de bronzes.
Le cadran à treize cartouches émaillés, marqués en chiffres romains est sommé d'un putto dansant, chevauchant une nuée sur un socle orné de palmes, de vagues et de rangs de perles. Chutes de guirlandes de feuilles de chêne. Un cadre à rang de perles souligne la cage et un important bronze complète le décor du tablier avec un aigle aux ailes déployées enserrant une guirlande de feuillage. Les quatre pieds en espagnolettes semblent symboliser les quatre continents.

152

PAIRE D'APPLIQUES A TROIS LUMIÈRES

FRANCE – ÉPOQUE RÉGENCE

BRONZES DORÉS
H. 54 CM – L. 42 CM

€ 15 000 – 20 000

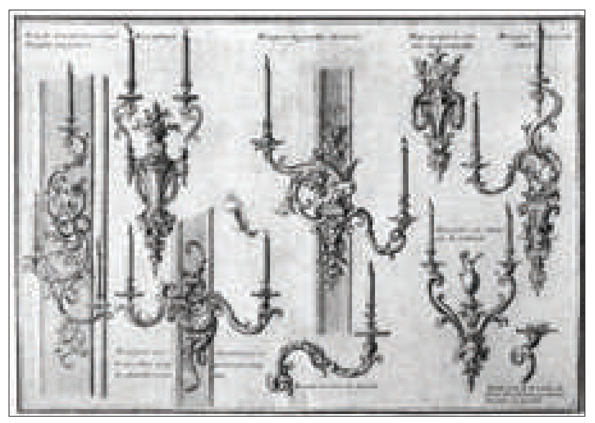


Fig 1. Dessin pour huit appliques murales, André-Charles Boulle, Paris vers 1724, gravure sur cuivre

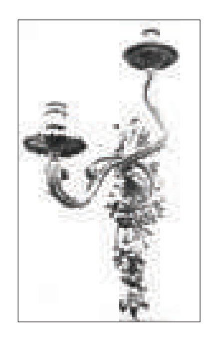


Fig 2. Bras de lumière d'une paire, époque Régence, bronzes dorés. Paris, collection du Mobilier national

Cette paire d'appliques en bronze ciselé et doré présente une plaque en forme de chute de larges feuilles d'acanthe mouvementées, soulignées de graines et de fleurettes d'où émergent les trois bras de lumière asymétriques et contournés supportant les binets à décor de godrons et lambrequins.
L'artiste s'est vraisemblablement inspiré des dessins pour huit appliques murales d'André-Charles Boulle publiés à Paris vers 1724 (fig. 1). Le mouvement ondulant des bras et l'asymétrie des feuillages attestent d'un traitement stylistique inspiré des codes débarrassés du carcan du siècle précédent et s'épanouissant en toute liberté et légèreté.
Ce modèle fut repris avec des variantes par les bronziers, comme on peut le constater sur la paire de bras conservée au Mobilier National (fig. 2).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, Vergoldete Bronzen, vol. 1, Munich, 1986, p. 61

153

TABLE DE CHANGEUR

FRANCE – DEBUT XVIIIE SIECLE

BOIS DE VIOLETTE, AMARANTE ET CHÊNE, CUIVRE, CUIR
H. 73 CM, L. 82 CM, P. 31,5 CM (FERMÉE), P. 62 CM (OUVERTE)

€ 6 000 - 8 000

Ce meuble est représentatif d'une mode qui commence à se répandre au milieu du XVIIe siècle. Entièrement plaquée, elle repose sur six montants balustres en amarante dont deux mobiles, terminés par des pieds boules légèrement aplaties et réunies par des traverses. Les deux pieds mobiles permettent de faire reposer le plateau pliant sur deux supports. Ouvert, le plateau, garni d'un cuir, donne accès à trois compartiments fermés par un simple volet monté sur charnières. Un tiroir long est disposé en ceinture. Ce type de table apparaît pour la première fois dans les livraisons pour le Garde Meuble en 1688.





154

GRANDE JARDINIÈRE

PORCELAINE : CHINE, XVIIIe SIÈCLE

MONTURE EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ :
FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV, VERS1760

PORCELAINE À COUVERTE CÉLADON, BRONZE CISELÉ ET DORÉ
H 44 CM, L. 51 CM

€ 30 000 - 40 000



PROVENANCE

Ancienne collection des ducs de Roquelaure, puis des comtes de Virieu, attesté dans les inventaires du château de Ferrals en 1793 et en 1895.
Collection Joseph-Henry Dupuy-Mazel, 1920.
Vente des collections du château de Ferrals, les 24, 25 et 26 juillet 1936.
Collection Marcel Rousset, 1932.



Cette jardinière hexagonale en porcelaine de Chine à couverte céladon présente un décor de branches de cerisier en fleurs sur une base ajourée, comparable à celui de la jardinière de la collection des Lord Egerton (fig. 1). Sur la nôtre, le motif floral est répété sur chaque face mais enrichi d'une monture en bronze doré de style rocaille et d'époque Louis XV.

Fig. 1 - Jardinière en porcelaine de Chine à couverte céladon. Chine, XVIIIe siècle. Tatton Park (Cheshire), collection des Lord Egerton.

155

Montures attribuées à

BENJAMIN VULLIAMY (1747-1811)

PORCELAINE : CANTON, XVIIIE SIÈCLE

Montures : Angleterre, seconde moitié du XVIIIe siècle

PAIRE DE GRANDS VASES MONTÉS

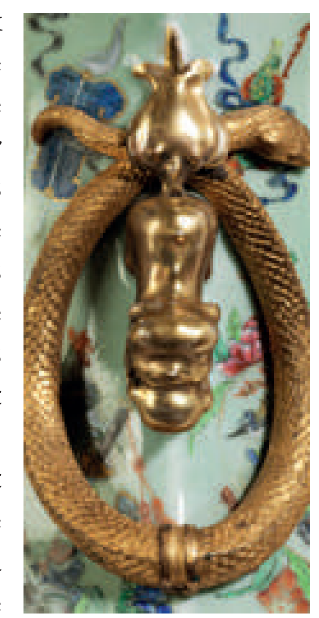
EN PORCELAINE DE CANTON

porcelaine, bronze ciselé et doré

H 65 cm, L. 25 cm, P. 27 cm

€ 25 000 - 30 000

Cette paire de grands vases hexagonaux en porcelaine de Canton, d'époque XVIIIe siècle, était destinée à une clientèle occidentale fortunée qui les faisait monter en Europe par les meilleurs bronziers du temps. Leur monture de broze doré aux lèvres chantournées, aux prises zoomorphes et à la base moulurée rappelle celles de facture anglaise qui parent les porcelaines acquises par le prince-régent anglais, le futur George IV (1820-1830), pour le Pavillon de Brighton où elles furent expédiées en 1819. Le vase en porcelaine bleue foncée, aujourd'hui conservé à Buckingham Palace, se distingue par une surenchère de festons et des poignées en faisceau de branches de laurier (fig. 1).



Sur les nôtres à couverte céladon, les poignées reptiliennes affectent une forme comparable aux dragons de Benjamin Vulliamy (Londres, 1747-1811) montés sur un autre vase du prince-régent pour sa demeure londonienne de Carlton House (fig. 2).

Benjamin Vulliamy était l'un des horlogers les plus en vue de Londres à la fin du XVIIIe siècle. Il construisit notamment l'horloge de l'Observatoire royal à Kew, réglée sur le méridien de Greenwich et donnant l'heure officielle du royaume de 1780 à 1784.



Fig. 1 - Vase en porcelaine de Chine. Canton, vers 1730-1750 ; Angelterre, vers 1770-1780. Buckingham Palace, Salle de la Tapisserie de soie, collection de Sa Majesté la reine d'Angleterre, RCIN 11717

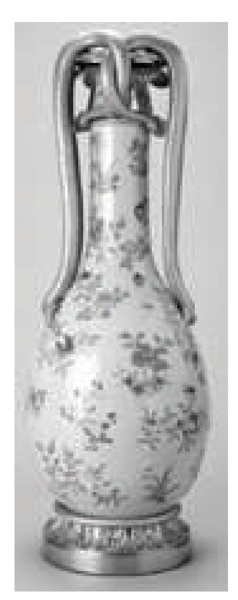


Fig. 2 : Benjamin Vulliamy (1747-1811), Vase monté aux dragons. Seconde moitié du XVIIIe siècle. Collection de Sa Majesté la reine d'Angleterre (ancienne collection du prince de Galles, futur Georges IV, Carlton House).

156

COMMODE À VANTAUX

ÉPOQUE RÉGENCE

Placage de satine et d'amarante et bronze doré,
marbre brocatelle, violette d'Espagne
H. 75 cm, L. 145 cm, P. 60 cm

€ 12 000 - 15 000

À l'exemple des commodes en tombeau, les commodes Régence à deux tiroirs vont voir leur forme évoluer vers une plus grande souplesse. Comme celles-ci, elles conservent un temps les lignes robustes et le décor de bronze Louis XIV. Puis la face, d'abord simplement bombée, adopte une cambrure arquée, plus souple, les côtés se cintrent à leur tour, le tablier se découpe avec plus de fantaisie, les bronzes se soumettent à la rocaille.
Cette commode est marquetée de satiné dans des encadrements d'amarante ; de forme contournée, elle ouvre en façade par deux larges tiroirs avec traverse. Particularité notable, cette commode se caractérise également par deux vantaux ouvrant sur les flancs. Enfin, les galbes discrets qui animent la totalité du meuble annoncent déjà le style Louis XV.

Références bibliographiques

Janneau Guillaume, *Le Mobilier français – Le meuble d'ébénisterie*, Éditions Vincent, Fréal & Cie, Paris, 1970, p. 49
Kjellberg Pierre, *Le meuble français et européen du Moyen Age à nos jours*, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1991, p. 143-146



157

COFFRET FLORENTIN À HUIT PANS COUPÉS

FLORENCE – XVIIIE SIECLE

EBÈNE, PIERRES DURES, CADRES EN LAITON
H. 34 CM, L. 21 CM, P. 20 CM

€ 3 000 - 4 000



Coffret octogonal en ébène présentant sur chaque face des applications en pierres dures de fleurs en panache dans des cadres en laiton. Le couvercle reprend le même motif en son centre. Une fois ouvert, le coffret laisse découvrir un velours rouge carmin.



158

PAIRE DE MÉDAILLONS OVALES AUX PUTTI IVRES

TOSCANE, XVIIIE SIÈCLE

TERRE CUITE
35 X 29 CM

€ 8 000 - 10 000



Ces deux médaillons ovales représentant, l'un, des putti jouant avec un bouc ; l'autre, des putti avec du raisin. Les arrières plans pittoresques, qui ouvrent sur un fond paysager et laissent deviner une portion de temple antique en ruine ou de lavoir rustique, ajoutent à la dimension anecdotique du thème.
Les deux terres cuites présentent au premier plan un putto manifestement ivre, allongé au sol, une jarre dans les mains. Sculpté en haut relief, il outrepasse le cadre et fait le lien entre le regardeur et la scène qui se joue au second plan, suivant le procédé utilisé par les artistes italiens (fig. 1).
On retrouve dans une plaque utilisée en remploi dans les fortifications de Pistoia cette même disposition ainsi qu'un autre petit amour renversé sur l'animal comme ici celui qui se contorsionne pour saisir soit les cornes de la bête soit une grappe de raisin. Certains de ces enfants sont dotés de pattes de bouc, à la manière de satyres.

Notre artiste se distingue surtout par le traitement des plans successifs en haut, moyen et bas-relief. L'état de conservation des œuvres permet d'apprécier pleinement sa qualité à travers le foisonnement de détails incisés qui animent la surface de jeux d'ombre et de lumière.



Fig. 1 - Putti jouant avec un âne, relief en terre cuite. Toscane, XVIIIe siècle. H. 30 cm, L. 40 cm. Pistoia, relief inséré dans la muraille à l'entrée du bastion Lavarini.



159

CABINET DIT *CONTADOR*

INDES PORTUGAISES –XVIIIE SIÈCLE

Bois indigène, ébène, ivoire, laiton
H. 119 cm, L. 91 cm, P. 49,5 cm

€ 20 000 – 30 000



Les Portugais furent les premiers à aborder la côte de Malabar et celle de Coromandel, puis à y installer des comptoirs commerciaux. Dès 1536, la majeure partie des côtes du sous-continent indien est sous l'autorité lusitanienne.
La présence des marchands portugais et celle des jésuites qui les accompagnent pour enseigner et diffuser la culture occidentale auprès des élites locales, conduit à la production d'un certain nombre d'objets usuels à haut caractère décoratif. Les coffrets et les cabinets portatifs, alors en vogue à la Cour de Lisbonne, en sont les fers de lance.
Après avoir brillamment fait leurs armes dans les objets de taille intermédiaire, les artisans indiens se lancent dans la production de meubles, des cabinets à deux corps surtout. On appelle ce type de cabinets des « Contador » - essentiellement fabriqués à Tatta et dans la région du Gujarat, l'une des plus riches provinces indiennes - ils étaient transportés à Goa avant d'embarquer pour rejoindre l'Europe, où une clientèle fortunée et cultivée appréciait leur exotisme.
Le cabinet que nous présentons traduit parfaitement l'ingéniosité de ces travailleurs du bois capables d'inventer un nouveau style hybride, reflet du métissage entre les cultures européennes pour leur structure et indiennes pour leur décor et leurs pieds, qui devait se prolonger sur trois siècles.
Réalisé en bois exotique, il présente un riche décor marqueté de rinceaux d'ébène ponctué de perles d'ivoire. Cet élégant décor est souligné de laiton ajouré sur les cornières, poignées et entrées de serrures. Il ouvre par quatorze tiroirs et deux vantaux et repose sur des pieds sculptés de divinités féminines indoues «naga» en ronde-bosse.
Des cabinets semblables sont conservés au Musée Jacquemart André à Paris (dans le fumoir). D'autres figurent également dans les collections du Victoria & Albert Museum à Londres et dans celles du Museu Escola de Artes Decorativas Portuguesas à Lisbonne.




Marc-Arthur
KOHN
Paris

160

COFFRET DE MARIAGE À DÉCOR PEINT

ALLEMAGNE, XVIIIE SIÈCLE (VERS 1738)

MATERIAUX

PARCHEMIN ESTAMPÉ SUR ÂME EN BOIS, POLYCHROMIE

INSCRIPTIONS : *JOHANNES PITTON – ANNA MARIA PITONIN – 1738*

H. 13,5 CM, L. 26,2 CM, P. 17 CM

€ 2 000 - 3 000



PROVENANCE

Collection du Duc de C.

Ce coffret gaîné de parchemin garde la mémoire de l'union de Johannes Pitton et d'Anna Maria Pitonin en 1738. Reposant sur quatre petits pieds, il présente sur toutes ses faces un riche décor estampé typologique, associant symboliquement des scènes de l'Ancien et du Nouveau testament. L'intérieur est soigné, recouvert d'un papier dominoté à motifs végétaux.

Chacune des faces est bordée d'une frise florale ou de palmettes. Sur le couvercle bombé, l'emplacement de la poignée ciselée est marqué par un cartouche orné au centre d'une grande rose des vents et aux extrémités des figures de David en roi musicien et d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac. Sur le devant, deux scènes de la Genèse se lisent de droite à gauche, dans le sens contraire à celui de la lecture, avec Eve incitant Adam à goûter le fruit de l'Arbre de la connaissance (Gen. 3, 1-13), puis les mêmes chassés du Paradis par l'ange (Gen. 3, 22-24).

Sur les côtés, la représentation de l'Arche de Noé à gauche dialogue avec celle du Bon Pasteur à droite. Au dos, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean fait pendant au Serpent d'airain que Moïse montre au peuple. La scène vétérotestamentaire, qui occupe plus des trois quarts de l'espace figuré, prend ici une tournure singulière. Moïse portant les tables de la loi, se tourne vers l'extérieur du côté opposé à celui d'où arrive deux soldats. La composition reprend une gravure d'Etienne Delaune (1518-1583) en la simplifiant (fig. 1).

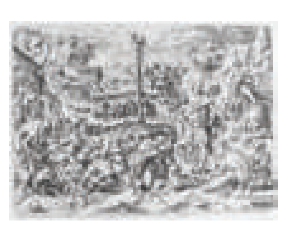


Fig. 1 - Etienne Delaune (1518 - 1583), *Moïse montrant au peuple le serpent d'airain*, gravure. Paris, Musée du Louvre, inv. 4881 LR, Réserve Edmond de Rothschild


Marc-Arthur
KOHN Paris



161

COMMODE MAZARINE EN « ARTE POVERA »

FRANCE MÉRIDIONALE, MILIEU DU XVIIIE SIÈCLE

BATI DE CHÊNE ET BOIS INDIGÈNES, LAQUES,
PAPIERS DÉCOUPÉS ET COLLÉS, BRONZE
H. 86 CM, L. 126 CM, P. 63 CM

€ 12 000 – 15 000

La technique de l'Arte Povera fut développée en Italie du Nord et particulièrement à Venise, au cours du XVIIIe siècle avant de se répandre dans toute l'Europe et notamment dans le Sud-est de la France. Proche du Piémont et coutumière des meubles peints, la France méridionale adopte la méthode de l'*arte povera* véhiculée par des artisans itinérants. Cette commode se pare de gravures et de scènes peintes ornées de rinceaux et petits personnages, soulignées de laque rouge. Les poignées de tirage en bronze, à décor de chevaux marins affrontés, viennent compléter le décor du meuble.

D'une façon générale, peu de meubles en *lacca contrafatta* ont survécu aux outrages du temps. Ils n'en ont que plus de valeur. Bien qu'initialement conçue comme une technique de substitution plus économique, la laque pauvre est aujourd'hui aussi recherchée que la laque vénitienne proprement dite.



162

PAIRE D'APPLIQUES
A DEUX LUMIERES

France, epoque Louis XV

Tôle peinte et fleurs de porcelaine
H. 46 cm, L. 42 cm, P. 28 cm

€ 2 000 – 2 500



163

ELISA BARD
(XIXe SIECLE)

BOUQUET FLEURI
AU BOURDON
ET PAPILLON

Plaque en porcelaine peinte
Signé en bas à droite
Elisa Bard 1850
24 x 21 cm
Petits manques à l'émail

€ 1 000 - 1 500

164

PAIRE DE PORTES *AUX FLEURETTES*

ITALIE, XVIIIE SIÈCLE

BOIS DORÉ, LAQUÉ CRÈME ET PEINT
H. 240 CM, L. 141 CM, P. 9 CM
CHAQUE PAIRE, AVEC ENCADREMENT

€ 18 000 - 25 000

Cette paire de portes joue élégamment sur le contraste entre les formes chantournées des panneaux décoratifs et la rigueur de l'encadrement souligné par une frise de grecques.
Les doubles vantaux laqués crème présentent le même décor en symétrie. Chaque vantail porte, au registre supérieur, un grand cadre équivalent aux deux tiers de la hauteur et, au registre inférieur, un petit cadre occupant le tiers restant. Les bords moulurés et dorés sont ornés de caprices à enroulements d'acanthes et à motifs de rocaille entre lesquels s'insère sur un fond bleu gris une frise végétale rehaussée de rose, de jaune, de vert. Si les décors de fleurettes aux couleurs chatoyantes évoquent les voûtes et plafonds peints à compartiments des palais génois comme on le voit encore au Palais royal (fig. 1) la disposition générale de ces formes Rococo fait davantage écho aux huisseries du Palais Comitini à Palerme (fig. 2).

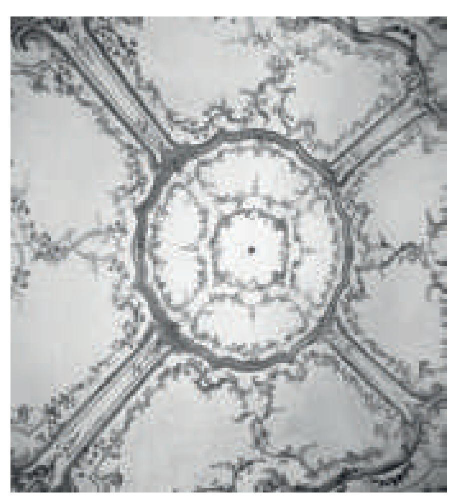


Fig. 1 - Voûte peinte, détail. Troisième quart du XVIIIe siècle. Gênes, Palais Royal (anciennement Palais Durazzo ; reproduit dans E. Colle, *Il Mobile Rococò in Italia : arredi e decorazioni d'interni, dal 1738 al 1775*, Milan, Electa, 2003, p. 251.).



Fig. 2 - Porte du boudoir précédant la Chambre des Princes, bois doré et polychromé. Vers 1771. Palerme, Palais Contamini (reproduit dans E. Colle, *op. Cit.*, p. 38).





165

CONSOLE A *L'AIGLE ROYAL*

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV

Bois doré, marbre rouge royal
H. 85 cm, L. 188 cm, P. 55 cm
Reprises à la dorure

€ 40 000 – 50 000

Référence bibliographique
Le XVIIIe siècle français, collection *Connaissance des Arts*, Hachette 1956, p. 148

Notre console constitue un précieux témoignage de la capacité des meilleurs sculpteurs sur bois de la première moitié du XVIIIe siècle à transcrire parfaitement les modèles fournis sous forme de dessins ou gravures par les plus grands ornemanistes du temps, tel Nicolas Pineau (1684-1754) dans les années 1730-1740.
Dès le début du XVIIIe siècle, la console devient un véritable prétexte à une débauche de sculpture. Elle inspire aux ébénistes des décors d'une virtuosité sans pareille. Placée entre deux fenêtres ou deux portes, elle fait corps, parfois, avec les boiseries dont elle rappelle le motif.



Avec son riche décor exubérant, aux lignes tourmentées, avec son bois doré et son marbre précieux, la console est un des meubles les plus élégants du XVIIIe siècle en même temps qu'un élément majeur du décor.
Notre exemplaire, aux imposantes dimensions, s'inscrit parfaitement dans cette dynamique propre au style rocaille en plein essor dans la première moitié du XVIIIe siècle.
Parfait exemple de la transition qui s'opère alors entre le style de la Régence et le grand goût de la rocaille propre au style Louis XV. La ceinture est centrée d'une large coquille repercée, entourée d'oves et de rinceaux d'acanthes dans lesquels viennent s'enrouler des guirlandes de fleurettes. L'ensemble de la ceinture est finement gravé d'un réseau de losanges afin d'accroître la profondeur de la sculpture. Les quatre pieds sont cambrés tout en courbes et contre-courbes, généreusement sculptés de palmes et acanthes. L'entretoise est ornée en son centre d'un aigle aux ailes déployées, enserrant une proie.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



166

LA PETITE FRILEUSE

FRANCE, XVIIIE SIÈCLE

BRONZE PATINÉ ET DORÉ
H. 17,5 CM, L. 18,5 CM

€ 3 000 - 5 000



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES
H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 199, n° 3.14.6.

Ce bronze d'ornement représente une petite fille assise sur un tertre rocheux. Elle est coiffée d'un fichu et se chauffe les mains devant l'âtre. On retrouve ces figures d'un petit garçon et d'une petite fille se chauffant les mains sur une paire de chenets attribués à Philippe Caffiéri (fig 1). L'inventaire après décès du prince de Condé réalisé au Palais Bourbon en 1779 mentionne ces chenets, sous le numéro 26, dans la chambre à coucher du prince.



Fig. 1 - Chenet attribué à Philippe Caffieri, répertorié dans l'inventaire sous le numéro 26, dans la chambre à coucher du Prince de Condé au Palais Bourbon



167

D'APRÈS

SEBASTIEN-ANTOINE SLODTZ

(PARIS, 1695 - PARIS, 1754)

PAIRE DE FLAMBEAUX

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV, VERS 1740

BRONZE CISELÉ ET DORÉ
H. 24 CM, D. 14,5 CM

€ 8 000 -10 000

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

Peter Hugues, *The Wallace Collection, catalogue of furniture*, Londres 1996, vol.III, p. 1203

Paire de flambeaux en bronze ciselé et doré, formés chacun d'un fût chantourné à motif de volutes feuillagées, bordant des cartouches festonnés. Une paire identique conservée à la Wallace collection est à rapprocher de l'Œuvre des frères Slodtz par comparaison avec un dessin conservé à la Bibliothèque Nationale, aujourd'hui attribué à Juste-Aurèle Meissonnier, datable vers 1735-1740.



Fig. 1 : Paire de flambeaux, bronze doré et ciselé, 1735 – 1740. Attribué à Juste-Aurèle Meissonnier (Turin, 1695 – Paris, 1750) Wallace Collection, Londres, inv. F77



168

NATIVITÉ

ECOLE D'EUROPE CENTRALE
DU XVIII[E] SIÈCLE
SUIVEUR DE JOUVENET

Toile
66 x 54 cm
Restaurations anciennes

€ 3 000 – 5 000

PROVENANCE

Collection du Duc de C.

La composition s'inspire d'un retable perdu de Jean Jouvenet (A. Schnapper, C Gouzi, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, Paris, Arthena, 2010, p.281, P. 184).

169

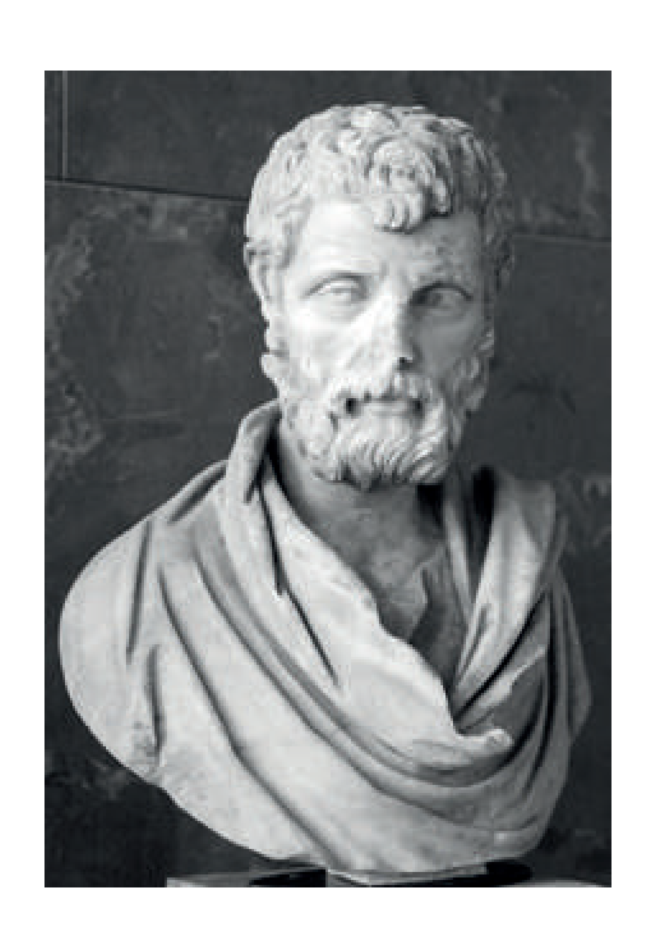
BUSTE D'HOMME BARBU

ITALIE – XVIII[E] SIECLE

Bronze à patine noir, piédouche en marbre
H. 32 cm, L. 29 cm, P. 20 cm

€ 3 000 - 5 000

Ce buste d'homme barbu est probablement le rhéteur grec et sénateur-consul romain Hérode Atticus. Il est à l'initiative de la construction du stade et de l'Odéon adossés à l'Acropole. Il rédige lui-même son épitaphe célèbre relaté par Philostrate : « Ci-gît Hérode de Marathon, fils d'Atticus. Sa dépouille repose dans ce tombeau, sa renommée parcourt le monde ».



Buste d'Hérode Atticus, vers 161 ap. J.-C., marbre, H. 62 cm. Musée du Louvre.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

170

PAIRE D'APPLIQUES

EPOQUE LOUIS XV

Bronzes dorés
H. 47cm, L. 33,5 cm

€ 10 000 - 12 000

Paire d'appliques à deux bras de lumière en enroulement issus d'une feuille d'acanthe en contre-courbes agrémentée de baies.



171

LÉONARD BOUDIN

(PARIS, 1735 – PARIS, 1807)

(ATTRIBUÉE À)

TABLE OVALE

TRANSITION LOUIS XV – LOUIS XVI

Placage de satiné, chêne,
marbre blanc, bronze doré, cuir
H. 67 cm, L. 62 cm, P. 40 cm

€ 2 500 – 3 000

La ceinture ovale de cette élégante table de salon ouvre par un tiroir démasquant un plumier et une tirette gainée de cuir. Une tablette d'entrejambe relie les quatre pieds légèrement cambrés. L'ensemble est coiffé par un marbre blanc ceint d'une sobre lingotière en bronze.

172

GUSTAV PRECHT

(ATTRIBUÉ À)

MIROIR

Suède, XVIIIe siècle

Bois et plomb doré, miroir.
H. 125 cm, L. 69 cm, Pr. 6 cm

€ 8 000 - 10 000

Le miroir présente une forme rectangulaire, exception faite de son fronton formé de quatre compartiments en forme de ‘C’, deux ouverts vers l’extérieur au niveau de l’épaulement et deux autres affrontés au couronnement, ces derniers ponctués d’un petit vase Médicis en plomb doré, garni de fleurs et traité en bas-relief. Ces compartiments, ainsi que la bordure du corps principal du miroir, enferment de petits morceaux de glaces soulignés de part et d’autre par des filets de plomb doré ciselés à motifs de frises d’oves ou de fleurons. Des boutons de fleurs naturalistes ornent par paires les enroulements des compartiments du fronton, et des agrafes ajourées à rosaces et feuilles d’acanthes occupent les angles inférieurs du miroir.

173

ENCRIER *COLOQUINTE*

JAPON, XVIIIE SIÈCLE POUR LA PORCELAINE ÉMAILLÉE CÉLADON
FRANCE, FIN DU XVIIIE SIÈCLE POUR LA MONTURE EN BRONZE DORÉ
H. 15 CM, L. 24 CM, P. 14,5 CM

€ 9 000 – 10 000



Cet encrier est composé d'une cucurbitacée en porcelaine émaillée céladon, délicatement ornée de feuilles sous couverte, autour de laquelle s'enroule sa tige feuillagée en bronze ciselé et doré. Le médaillon en bronze s'orne d'un masque de Komainu et l'ensemble est surmonté par un petit personnage (rapporté). L'encrier ici présenté incarne le goût du XVIIIe siècle pour les porcelaines montées en orfèvrerie par des marchands merciers. Ce contraste entre le bronze doré et le céladon était particulièrement apprécié des amateurs de l'époque comme en témoigne cet objet insolite.



174

JEAN-MATHIEU CHEVALLIER

(1696 – 1768)

BUREAU DE DAME

FRANCE VERS 1760

Satiné, chêne, bronzes, cuir
H. 73 cm, L. 82 cm, P. 61,5 cm
Estampillé

€ 12 000 - 15 000

Ce bureau de dame de forme chantournée ouvre en ceinture par un rang de trois tiroirs, le central en saillie, un tiroir latéral loge l'écritoire. Son plateau tendu d'un cuir patiné (remplacé) est ceint d'une lingotière en bronze à gorge. Les pieds légèrement galbées sont soulignés de chutes à roulettes. Poignées de tirage, chutes, entrées de serrures, et filets d'arrêtes complètent l'ornementation.



175

PAIRE DE VASES
AUX BOUQUETS DE FLEURS

FRANCE, ÉPOQUE NÉOCLASSIQUE
FIN DU XVIII[E] SIÈCLE

Marbre blanc
Vases : H. 90 cm, diam. 42 cm

€ 25 000 – 40 000





PROVENANCE
Ancienne collection Paul-Louis Weiller

Cette grande paire de vases d'ornement en marbre blanc de forme ovoïde est ornée sur la panse de cannelures rudentées à asperges.
Le piédouche, également cannelé, repose sur une base circulaire. Chaque vase est coiffé d'un couvercle d'où émerge un bouquet de fleurs traitées au naturel. L'ensemble repose sur une colonne en granit assise sur une base de section carrée en marbre blanc.

176

SIMON OEBEN

REÇU MAÎTRE LE 17 OCTOBRE 1769

GRANDE COMMODE À *LA GRECQUE*

PARIS, ÉPOQUE TRANSITION, VERS 1770

BÂTI DE CHÊNE, MARQUETERIE DE BOIS DE ROSE ET D'AMARANTE, BRONZES DORÉS ET MARBRE ROUGE GRIOTTE

ESTAMPILLÉ *S. OEBEN*



H. 90 CM, L. 162 CM, P. 64,5 CM

€ 110 000 - 130 000



De forme rectangulaire à léger ressaut central, cette majestueuse commode ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs à traverses de soutien dissimulées. En partie inférieure, les deux tiroirs de longueur sont ornés d'une marqueterie de cubes sans fond en bois de rose entourée de bordures d'amarante et de dessins géométriques reprenant les trois parties de la façade centrale en avancée et latérales en retrait. Six petites poignées de préhension circulaires en bronze doré scandent les deux tiroirs. Les côtés reprennent ce même motif de cubage. Le tablier sobrement chantourné est agrémenté d'un cul-de-lampe en bronze doré à motifs de fleurons, acanthes et nœuds de passementerie.

La ceinture est soulignée d'un filet de bronze doré à motif de rang de perles et dissimule sous une frise d'entrelacs en bronze finement ciselé et doré les trois tiroirs s'ouvrant par de petits anneaux.

Les montants à pans coupés, ornés de chutes à tête de bélier et fleurons sont soulignés d'un filet d'amarante sur l'arête et sont prolongés par des pieds à forte cambrure terminés par des sabots en feuilles d'acanthe à volute. Un plateau à gorge en marbre rouge griotte coiffe l'ensemble.

Le Musée des Arts Décoratifs de Lyon conserve une commode comparable à celle que nous présentons tant dans sa forme que dans son décor marqueté de cubes. Elle porte la double estampille de Jean-François et Simon Œuben, preuve de leur proche collaboration et de l'interaction de leurs compétences (fig. 1).

En 1758, le diplomate Ange-Laurent de Lalive de Jully fit aménager une aile de son hôtel parisien

pour y accueillir ses collections d'antiques dans un style gréco-romain. Ouvert au tout Paris, cela fit grand bruit dans les salons. La mode s'empare de ce nouveau répertoire.
« Tout est aujourd'hui à la grecque » déclarent Grimm et Diderot en 1763.
Le mobilier n'est pas en reste. Le rocaille disparaît au profit de formes planes et rectilignes. Certains meubles, comme le bureau à dessus brisé ou la coiffeuse en forme de coeur ne survivront pas et d'autres formes vont se développer comme les petites tables volantes ou les bonheurs-du-jour. Les secrétaires, bureaux plats et commodes conservés, vont adopter les nouvelles formes. Jean-François Oeben, Simon Oeben, Roger Vandercruse Lacroix ou Jean-Henri Riesener furent les grands représentants de ce qu'on appela alors le style« à la grecque ».
Le modèle de commode à ressaut que nous présentons eut la faveur de Simon Oeben (fig. 2).

D'une grande sobriété dans son architecture, son ornementation n'en est pas moins élégante et raffinée par le jeu des marqueteries de cubes soulignés par des bronzes sobres et discrets. Les rares ouvrages conservés de Simon Oeben témoignent d'un esprit d'invention et de rationalité, trop éclipsé par la juste renommée de son aîné.



Fig. 1 - Commode à ressaut, Paris, vers 1760, estampillé J.F. Oeben et S. Oeben, Lyon, Musée des Arts Décoratifs, inv. MAD1225



Fig. 2 : Commode à ressaut, Paris, époque Transition, estampillé S. Oeben, Christie's, vente Monaco, 13 décembre 2008, n°351

177

EDME PHILIBERT GUYDAMOUR

(1756 – 1799, REÇU MAÎTRE HORLOGER EN 1783)

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI

PENDULE DITE DE *YORKTOWN*

SIGNÉ SUR LE CADRAN : GUYDAMOUR / A PARIS

MARBRE BLANC, BRONZE DORÉ

H. 54 CM, L. 19 CM, P. 12,8 CM - (AVEC BASE : L. 23,5 CM, P. 19 CM)

€ 8 000 - 10 000



RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule Française*, Editions de l'Amateur, 1997, p. 220

De forme obélisque, très en vogue à la fin de l'époque Louis XVI sous l'influence du courant néo-classique, notre pendule est un modèle créé en commémoration de la victoire de Yorktown remportée par l'alliance franco-américaine conduite par Washington et Rochambeau sur les troupes britanniques de Cornwallis le 19 octobre 1781, mettant fin à la guerre d'indépendance américaine. Les pendules à obélisques présentent presque toujours une connotation militaire, évoquant en miniature les monuments érigés depuis l'Antiquité, notamment en Egypte, pour commémorer les victoires ou évènements glorieux.

Le cadran de notre garde-temps est ceint en sa partie basse par un large drapé de bronze doré orné d'un bouquet de fleurs et surmonté par un bas-relief finement ciselé figurant les attributs de la guerre et de la victoire : boucliers, armures, carquois, lauriers et aigle. Ornée de chaque côté et sur sa base de rangs de perles, elle est surmontée par la figure d'un aigle tenant dans ses serres un plan de la ville de Yorktown et une chaîne dans son bec, symbolisant la victoire commémorée. L'ensemble repose sur un socle en marbre noire orné aux angles d'obus reliés par des chainettes.

Une pendule similaire est conservée au musée du Petit Palais, signée du grand horloger Joseph-Marie Revel (fig.1)

EDMÉ-PHILLIBERT GUYDAMOUR (1756-1799)

Apprenti de L.N Delaunay (1766) et J.F. Calon (1772), Edmé-Phillibert Guydamour est reçu maître horloger le 14 août 1784. Il travailla dans sa boutique de la rue Saint Denis. Sa veuve poursuivit son activité après sa mort jusqu'en 1810 puis céda le fonds à Decaux. Guydamour produisit des pendules de grand luxe utilisant des caisses des Osmond et F. Rémond. Certaines de ses pendules sont aujourd'hui conservées au Metropolitan Museum of Art, au château de Pavlosk, au musée de l'Ermitage et dans la collection Huntington.



Fig.1 - Pendule obélisque dite de Yorktown, en marbre blanc et bronze doré surmonté d'un aigle tenant dans ses serres le plan de la ville de Yorktown (Virginie). Cadran signé Revel à Paris. Ancienne collection Dutuit, musée du Petit Palais, Paris.



178

PAIRE DE COUPES

VERS 1780 - 1790

MÉTAL ARGENTÉ
H. 34 CM, L. 13,2 CM, P. 13,2 CM

€ 8 000 - 10 000

Ces deux vases d'ornement à décor néo-classique en métal argenté aux panses godronnées, présentent des anses à têtes de béliers. Le piédouche repose sur des bases carrées décorées de plaques de métal de frises de putti.



179

PETITE TABLE À ÉCRIRE

FRANCE,
FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI

BOIS DE ROSE, SATINÉ, AMARANTE ET BOIS TABAC
H. 73 CM, L. 63 CM, P. 43 CM
RESTAURATIONS AU PLACAGE

€ 1 200 -1 800

Ces modèles de table se distinguent des tables ordinaires, elles sont munies d'une tablette formant un pupitre, de tiroirs pour loger encre, plumes... La table à écrire est devenue, au milieu du XVIIIe siècle, un élément important du mobilier féminin. Celle-ci, comme bon nombre de ces tables, ne révèle sa fonction qu'une fois la tirette sortie et le tiroir ouvert avec tous les accessoires requis. Ajoutons que, pour satisfaire la passion d'écrire du XVIIIe siècle, les marchands déployèrent toute leur ingéniosité pour embellir ces jolis meubles. La marqueterie de cette table, composée « d'ustensiles » n'est pas sans rappeler les créations du célèbre ébéniste Charles Topino.



180

PAIRE DE CHENETS

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI

Bronze ciselé et doré
H. 38 cm, L. 45 cm

€ 6 000 - 8 000

Notre paire de chenets est formée de deux colonnes tronquées. La première colonne, plus importante est ornée d'élégantes et remarquables cannelures torses à asperges, telles que nous les retrouvons sur un modèle attribué à Phillipe Caffieri (Fig 1). Elle est surmontée d'un pot à feu à deux anses ornées de masques de satyres. Un bandeau présentant une frise de fleurettes la réunit à une colonne plus étroite à cannelures droites, couronnée d'une cassolette tripode, à têtes de béliers, d'où jaillit une flamme.

Références bibliographiques

Giacomo et Rozen Wannenes, *Les bronzes ornementaux - Les objets montés*, éd. Vausor, p. 292(fig. 1).



Fig 1 - Paire de chenets attribués à Philippe Caffiéri vendue à Paris en 1983





181

MIROIR PRÉCIEUX

ITALIE – PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE

BRONZE, PORPHYRE, LAPIS LAZULI, CRISTAL DE ROCHE
44 X 42 CM (MIROIR : 30 X 33 CM)

€ 10 000 – 12 000



Vue de la gravure au dos



182

GUERIDON AUX TETES DE BELIERS

ITALIE DU NORD, VERS 1800

BRONZE PATINÉ ET DORÉ, MARBRE BARDIGLIO
H. 71 CM, DIAM. PLATEAU SUPÉRIEUR : 41 CM, DIAM. PLATEAU INFÉRIEUR : 23 CM

€ 20 000 – 25 000



Ce guéridon réalisé en bronze patiné et doré repose sur trois pieds biche, ornés de têtes de béliers enserrant un anneau, réunis par une entretoise.

Le plateau de marbre bardiglio est ceint d'une superbe lingotière de tors de laurier enrubanné.



183

LIT DE VOYAGE

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI

ACIER ET BRONZE
H. 275 CM, L. 212 CM, P. 130 CM

€ 15 000 - 20 000



Ce lit en acier, de très belle qualité de fabrication, présente un cadre destiné à l'accueil d'un sommier. Quatre montants droits à pans coupés, reliés par des dés de raccordements à fleurs stylisés en bronze vernis complètent la partie inférieure. A mi-hauteur, la tête de lit ajourée présente trois barreaux verticaux à section carrée.
Deux corporations ont favorisé l'essor du meuble de métal, celle des ornemanistes et celle des marchands-merciers. Elles ont joué un rôle particulier dans son élaboration et son développement au XVIIIe siècle, période marquée par une évolution rapide des styles décoratifs.
Notre lit, en bon état de conservation, est un beau témoignage de l'ingéniosité du XVIIIe siècle.

184

JACQUES LAURENT COSSON (1737 - 1812)

REÇU MAÎTRE LE 4 SEPTEMBRE 1765

SECRÉTAIRE DE DAME

PARIS, FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI

Estampillé
Placage de citronnier, bois clair, filets d'ébène et de buis,
porcelaine tendre de Sèvres, bronzes, marbre blanc.
H. 132 cm, L. 58 cm, P. 34 cm
Meuble présenté dans son vieil état - transformations dans le cartonnier

€ 20 000 – 25 000

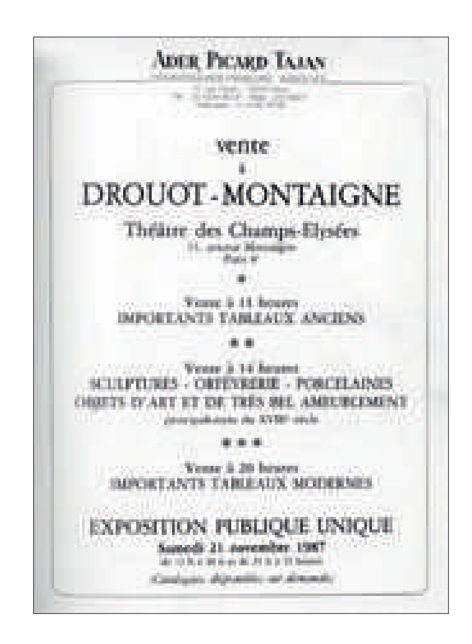
Provenance
Vente Ader Picard Tajan, Drouot Montaigne, 22 novembre 1987, lot 232 (fig.1)

bibliographie

- *Le Mobilier Français du XVIIIe siècle* - Pierre Kjellberg - Les Editions de l'Amateur – 2002.
- *Les ébénistes du XVIIIe siècle* - Comte François de Salverte – Librairie nationale d'Art et d'Histoire – 1927.
- *Le Meuble Louis XVI* par Francis J. B. Watson, Paris 1963, Les Beaux-arts.
- *La fabrique du luxe, les marchands merciers parisiens au XVIIIe siècle,* catalogue de l'exposition présentée au Musée Cognacq Jay de septembre 2018 à janvier 2019.

De la marquise de Pompadour aux plus grandes collections d'aujourd'hui, les meubles ornés de plaques de porcelaine demeurent le summum du mobilier pour le XVIIIe siècle.
Afin de satisfaire une clientèle exigeante et raffinée en quête de nouveauté et fabriquer du mobilier de grand luxe, les marchands merciers firent travailler les meilleurs ébénistes, tel Bernard II Van Riesenburgh et Martin Carlin.
Ainsi, Simon-Philippe Poirier devient le spécialiste des meubles ornés de porcelaine. Dès 1758, il passe commande de plaques à la manufacture royale de Sèvres. Plus tard, vers 1778, Dominique Daguerre, d'abord associé à Poirier, reprend l'entreprise du célèbre marchand mercier et poursuit sa fructueuse collaboration avec Sèvres.





ADER PICARD TAJAN

vente
à
DROUOT-MONTAIGNE
Théâtre des Champs-Elysées

Vente à 11 heures
IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS

Vente à 14 heures
SCULPTURES - ORFÈVRERIE - PORCELAINES
OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT

Vente à 20 heures
IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

EXPOSITION PUBLIQUE UNIQUE
Samedi 21 novembre 1987



EXPERTS

Les plus grands ébénistes du XVIII[e] siècle se sont donc penchés sur ces meubles précieux destinés à des intérieurs prestigieux.

Martin Carlin décline la porcelaine sur une gamme élargie de meubles volants : à côté de la table cabaret au plateau carré, il réalise des guéridons, des tables liseuses au pupitre de porcelaine, des tables, des trictracs, bonheurs-du-jour... Les grands meubles comme les commodes, les consoles ou les secrétaires en cabinet ne sont pas en reste. Carlin aurait fabriqué près de quatre-vingts meubles ornés de porcelaine.

Influencé par cet engouement, Jean Laurent Cosson conçut également des meubles à plaques de porcelaine. Dans son ouvrage sur les ébénistes du XVIII[e] siècle, le comte François de Salverte mentionne deux secrétaires ornés de porcelaines de Sèvres, ayant fait partie de la collection du vicomte Clifden dispersée à Londres en 1893.

Il fabriqua également ce secrétaire de dame avec un abattant, orné au centre, d'une plaque (ancien plateau meulé) en porcelaine tendre de Sèvres, circa 1770, à décor polychrome peint attribué à Vieillard. Dans un cartel central, une scène paysanne animée d'une fermière dans une basse-cour nourrissant ses poules, des enfants et des animaux à ses côtés, se détachant sur un fond bleu nouveau orné de frises de postes feuillagées et de rosaces aux écoinçons.

Le secrétaire découvre des casiers mais l'intérieur devait à l'origine posséder des petits tiroirs et des casiers. La partie inférieure, marquetée de quartefeuilles dans des entrelacs, ouvre par deux portes et présente une ornementation de bronze à colonnettes détachées et frise ajourée et feuillagée.

Fig. 1 - Vente Ader Picard Tajan, Drouot Montaigne, 22 novembre 1987, lot 232




Marc-Arthur
KOHN
Paris

185

FRANÇOIS-JOSEPH HARTMANN

(ACTIF JUSQU'EN 1830)

PENDULE AUX FIGURES ANTIQUES

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI

Acajou, bronze doré et émail
Signé Hartemann à Paris sur le cadran
H. 50 cm - L. 41,5 cm - P. 14,5 cm

€ 10 000 - 12 000

Notre pendule présente un cadran soutenu par deux pilastres et ceint de guirlandes de fleurs et de feuilles de chêne liés par des rubans. Le corps central est flanqué de part et d'autre d'une figure de Minerve et d'une figure de Mars. L'ensemble repose sur une base d'acajou ornée de frises de perles, de rais-de-coeur, de rosaces ainsi que d'un bas-relief représentant des putti joueurs.

François-Joseph Hartmann, aussi Hartemann, est un horloger exerçant à Paris dont on ne connaît que peu de pendules. Les quelques exemplaires connus sont cependant de grande qualité y compris une pendule tambour Louis XVI, montée sur un cheval en bronze doré (fig. 1) ou encore une pendule portique en marbre blanc et bronze doré avec phases de lune, calendrier républicain et cadran décimal (fig. 2).



Fig.1 - Pendule en bronze doré, le cadran reposant sur un cheval au pas en bronze patiné, mouvement signé Hartmann. Paris, époque Louis XVI, H. 38 cm. Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen Âge au XXe Siècle*, 1997, p. 281, fig. D.



Fig. 2 - Pendule portique en marbre blanc et bronze doré et à trois cadrans, cadran central signé Hartmann. Paris, époque Révolutionnaire, H. 60 cm. Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen Âge au XXe Siècle*, 1997, p. 281, fig. D.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

186

CONSOLE A PLAQUE DE MARBRE PEINT

Berlin, vers 1790

Bois laqué, cuivre, bronzes dorés,
marbre peint et brèche de Bohême
H. 76,5 cm - L. 90 cm - P. 45 cm

€ 25 000 - 30 000

Notre console est constituée d'un piètement quadrangulaire en bois laqué noir terminé par des pieds fuselés soulignés d'une longue torsade en bronze doré. Les deux pieds antérieurs sont placés en angle, tandis que les deux pieds postérieurs sont disposés perpendiculairement à la ceinture. D'imposantes feuilles d'acanthe ponctuent les chutes d'angle et des palmes sont apposées sur les pieds.
La ceinture est ornée sur trois côtés d'une plaque de marbre peint, l'une d'elles dissimule un tiroir en façade. Ce tiroir est garni d'une dépouille de lion en bronze doré formant entrée de serrure. Une épaisse moulure en bronze doré souligne la partie inférieure de la ceinture. L'ensemble supporte un plateau en marbre brèche de Bohême.
Ce type de meuble suit le goût lancé par Martin Carlin (vers 1730-1785) : le bâti aux formes simples et raffinées, le délicat décor de fleurs et de rubans, peint sur le fond blanc, et la discrète opulence des bronzes dorés sont caractéristiques du célèbre ébéniste (fig. 1). Le succès que rencontrèrent les créations de Martin Carlin inspira nombre d'ébénistes européens. Ils adaptèrent ces modèles parisiens au style local. Ainsi, le bâti en bois laqué plutôt qu'en ébène et le vocabulaire décoratif des bronzes dorés plus sévère que celui employé en France révèlent l'origine berlinoise de cette petite table-console.







Fig. 1 - Martin Carlin, (vers 1730-1785), Table chiffonnière, bois de rose, chêne, bronze doré et porcelaine peinte par Jacques-François Micaud. Paris, vers 1774. Paris, Musée du Louvre.

187

ANTOINE BOULLIER

PARIS, (1749-1835)

MIROIR DE TOILETTE À CHEVALET

FRANCE – XVIIIE SIÈCLE

Acajou et vermeil
Poinçon de charge, Paris 1783 -1789
Poinçon de Maison commune, Paris 1787
Poinçon du maître orfèvre
78 x 49, 5 cm (Miroir : 54 x 40 cm)

€ 9 000 – 12 000



C'est dans la première partie du XVIIe siècle qu'apparut en France la mode des services de toilette, réalisés en métaux précieux, comprenant miroir de table, flambeaux, brosses, aiguières et pots à onguent. Le modèle original serait la toilette d'or d'Anne d'Autriche, œuvre aujourd'hui perdue.
Sous le règne de Louis XVI, certains orfèvres se font une spécialité de ces grands services. Ainsi Antoine Boullier, fournisseur de la Cour, livre-t-il un grand service de toilette à la famille Galitzine-Stroganoff vendu chez Christie's, Londres, le 7 juin 2011, lot 206.
Contrairement à la plupart des accessoires en argent ou en vermeil, les miroirs à chevalet, sont rares. Destinés aux intérieurs les plus aisés, ils sont réalisés en un seul exemplaire. Liés au commanditaire, ils étaient le plus souvent transportés d'un lieu de résidence à l'autre.
Le miroir que nous présentons est un bel exemple de ce raffinement à la française et du goût néoclassique. Le cadre rectangulaire en acajou est souligné de frises en vermeil de fins godrons et quartefeuilles dans des entrelacs. Il repose sur deux petits pieds ornés de feuillages. La partie supérieure est appliquée d'un cartouche à décor de carquois, couronne de fleurs, passementerie et de deux médaillons ovales prêts à recevoir les armoiries du commanditaire.


Marc-Arthur
KOHN Paris

188

PAIRE DE POTS-POURRIS

XIXE SIECLE

PORCELAINE DE PARIS, BRONZE
H. 25 CM, L. 11 CM

€ 5 000 - 6 000



Paire de vases dans le goût de Sèvres de forme balustre couverts reposant sur une base carrée à pans courbés en bronze doré. Un décor vertical de torsades animés de roses sur fond blanc alterne avec un bleu turquoise délimité par des lignes dorées. Ces mêmes décors et motifs se prolongent sur le couvercle, surmonté d'une rose en bronze doré formant prise. Le col du vase est parcouru par une frise de fleurs en bronze doré.



189

LUSTRE A DIX BRAS DE LUMIERE

FRANCE, ÉPOQUE RESTAURATION (1815 – 1830)

Bronze patiné et doré
H. 95 cm, D. 63 cm

€ 10 000 - 12 000

Lustre en bronze patiné et doré à dix bras de lumière issus de corolles à motif de pétales, une pomme de pin à l'amortissement.

190

BUSTE D'ENFANT, LE RÊVE

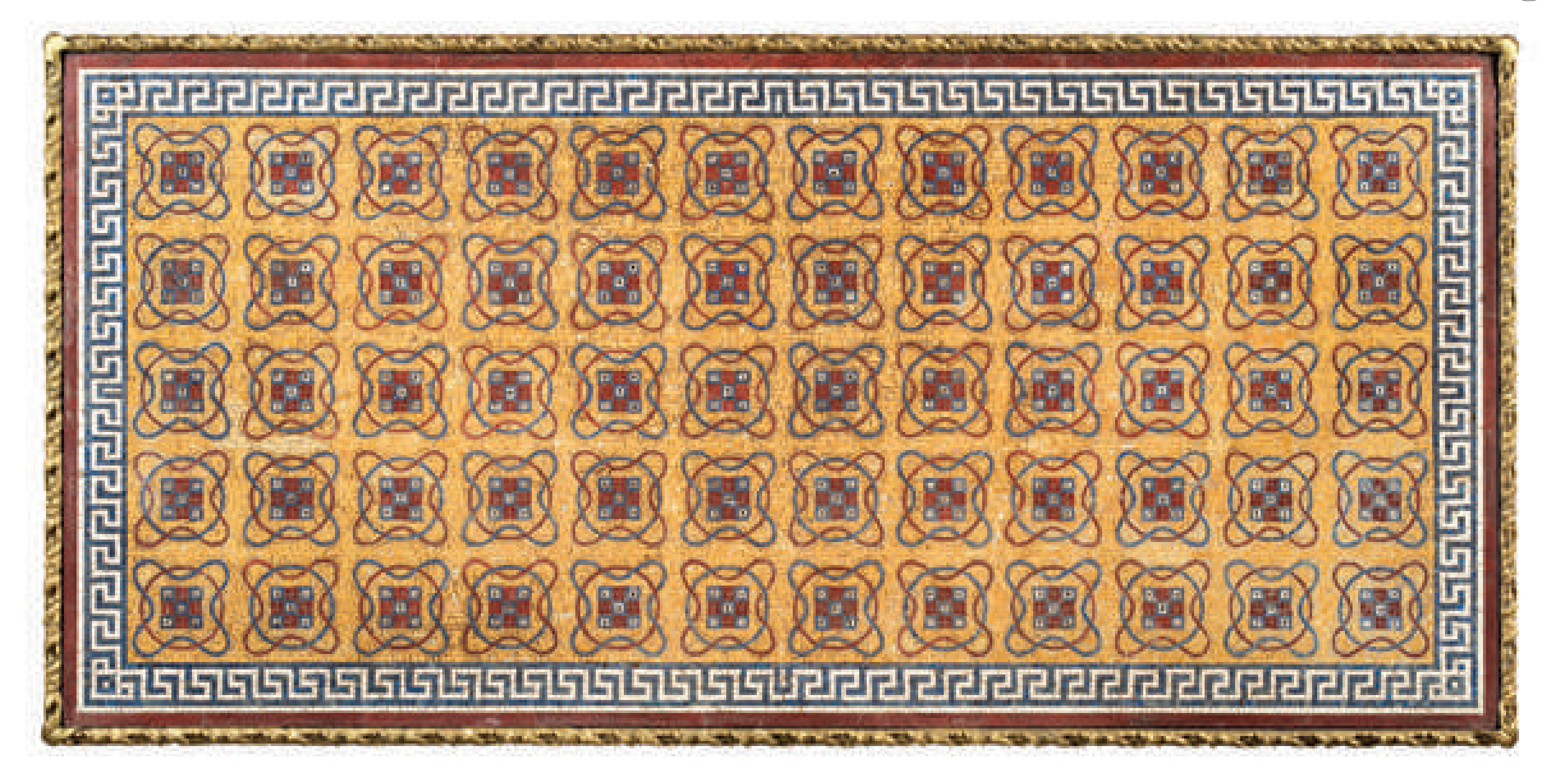
ITALIE – FIN XVIIIE SIECLE

MARBRE
H. 34 CM, L. 21 CM, P. 20 CM

€ 3 000 - 4 000







191

PLATEAU EN MOSAÏQUES DE MARBRE

ITALIE, FIN XVIIIE- DÉBUT XIXE SIÈCLE

MARBRE ROUGE, MARBRE JAUNE DE SIENNE, LAPIS LAZULI, BRONZE
142 X 68,5 CM

€ 15 000 – 20 000

Cet élégant plateau présente un décor géométrique de carrés, cercles et entrelacs sur fond jaune, entouré de grecques bleues et blanches. Il est ceint d'une belle lingotière en bronze ciselé et doré à feuilles d'acanthe.







192

Attribué à

ÉTIENNE-FRANÇOIS LEGRAND

(actif à Paris entre 1740 et 1800)

CHAPITEAUX MONUMENTAUX

Paris, fin du XVIIIe – début du XIXe siècle

Marbre blanc

H. 100 cm, L. 59 cm, P. 27 cm

€ 30 000 - 50 000

Ces chapiteaux en marbre blanc, coiffés d'un tailloir à raies de cœur, revisitent le style ionique avec beaucoup d'élégance. Deux faisceaux feuillagés relient les volutes des faces antérieure et postérieure. Une frise de trois oves sculptée en haut-relief vient se nicher entre les enroulements moulurés qui évoquent le dessin de coquillages fossilisés.

Les effets de contraste entre les pleins et les creux, entre les courbes et la rectitude du tailloir, fait écho à l'art d'Etienne-François Legrand, architecte de l'hôtel de Galliffet à Paris (fig. 1). Construit en 1784 pour le président du Parlement de Provence Simon Gallifet, il abrite aujourd'hui l'Institut culturel italien.





Fig. 1 - Etienne-François Legrand, Hôtel de Gallifet, détail des chapiteaux ionisants de la façade sur jardin. Paris, 1784-1791.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

193

ATTRIBUE A

BERNARD MOLITOR

(REÇU MAÎTRE EN 1787)

TABLE A JEUX

EPOQUE EMPIRE

Acajou, bronze doré, feutre

H. 72 cm (ouverte), 74 cm (fermé), L. 111 cm, P. 55 cm

€ 4 000 - 5 000



Notre table demi-lune se transforme en table à jeux circulaire grâce à l'ouverture du plateau. Le placage d'acajou fait ressortir en ceinture les cinq têtes égyptiennes stylisées en bronze doré par lesquelles émanent les cinq pieds terminés en roulettes.

Depuis le XVII[e] siècle, la société jouait beaucoup. Pour chacun des jeux, l'ébénisterie créait une table. Les tables à jeux circulaires étaient plus polyvalentes que ses variants carrés ou triangulaires : les roulettes permettaient en effet aux joueurs de déplacer facilement la table d'une pièce à l'autre.

Bernard Molitor fait office de véritable précurseur du style Empire. Il est l'un des rares ébénistes à reprendre son activité après la Révolution ce qui le rend particulièrement désirable. Imprégné par les campagnes napoléoniennes d'Egypte, il crée des meubles aux lignes épurées et solides. Notre table à jeux en est une belle illustration.



194

THÉODULE RIBOT

(ENTOURAGE DE)

SCÈNE ANTIQUE

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE

TOILE

60 X 55 CM

€ 2 500 – 3 500

PROVENANCE

Collection du Duc de C.

195

TABLE ÉCRITOIRE À ÉCRAN

FRANCE, DÉBUT DU XIXE SIÈCLE

ACAJOU ET PLACAGE D'ACAJOU, BRONZE, CUIR ET TISSU
H. 70 CM, L. 53,5 CM, P. 41 CM

€ 2 000 – 3 000



Petite table écritoire présentée dans son vieil état. Le plateau est tendu d'un cuir, la ceinture est agencée d'un long tiroir. L'ensemble est porté par une double colonnade posée sur des patins réunis par un repose pieds en cuir clouté. Le fond présente un écran coulissant à chapeau.

Ornementation de bronzes : arc, bouquet de fleurs, papillons, bouton de tirage, couronnes et appliques en brins de muguet encadrant une serrure à corps de serpents, grattoirs et chapiteaux complètent le décor.

196

LIT DE CAMP MILITAIRE PLIANT

FRANCE, PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE

LAITON ET ACIER
H. 60 CM, L. 191 CM, P. 84 CM

€ 2 000 – 3 000

Ce lit d'officier est monté sur six pieds et réuni par deux traverses parallèles permettant de tendre sangles ou toile.
En 1803, Marie-Jean Desouches, armurier de Napoléon Ier, présente un lit pliant en acier « pouvant se monter et se démonter en trois minutes ». Il en obtient le brevet le 7 février 1804 pour cinq ans. Particulièrement pratique et grâce à sa structure pliante, l'ouvrage pouvait se transporter aisément sans encombre.
Très apprécié par Napoléon, l'Empereur l'utilisa sur les champs de batailles, rapide à monter, peu encombrant et surtout hygiénique. Ce lit de camp militaire pliant est un parfait exemple de l'inventivité du XIXe siècle et servira de modèle aux actuels lits militaires encore produits de nos jours.

197

FAUTEUIL D'OFFICIER A MECANISME

XIXE SIÈCLE

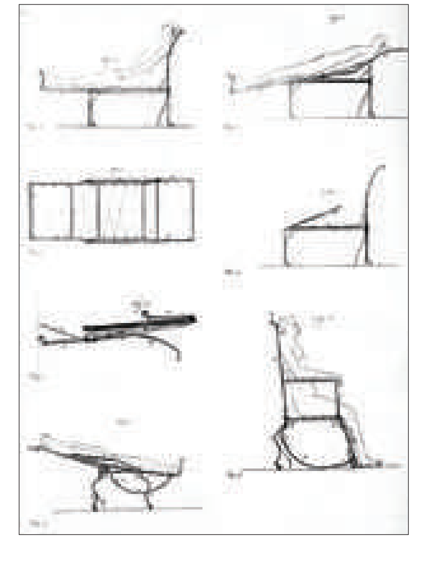
FER FORGÉ, CUIR BLEU
H. 108 CM, P. 76 CM, L.81 CM

€ 2 000 – 3 000

Ce fauteuil en chaise-longue en fer forgé à six pieds et à dossier en anse de panier orné de pots à feu est garni de cuir bleu, conservé dans son vieil état. Les accotoirs, également garnis, sont reliés par une charnière en fer forgé à la partie avant du fauteuil, permettant sa transformation en fauteuil de repos. Quatre des pieds sont munis de roulettes, rendant mobile ce meuble ingénieux.

A la fin du XVIIIe siècle, les serruriers mécaniciens vont avoir l'idée de réaliser des fauteuils pouvant se transformer en lit de repos. En effet, un véritable système de coulisses est mis en place afin que, d'une simple pression exercée sur le dossier, celui-ci puisse être tiré vers l'avant, le transformant ainsi en chaise-longue. Afin de faciliter cette transformation, les éléments principaux de ce fauteuil sont mobiles, articulés entre eux au moyen de pivots à *charnières*.

A partir de la Restauration et jusqu'à la fin du XIXe siècle, ce type de meuble répond au goût esthétique et scientifique d'une clientèle aisée et amatrice d'art.




BIBLIOGRAPHIE

Alain Renner, *Mobilier de métal de l'ancien Régime à la Restauration*, Editions Monelle Hayot, 2009, p. 156

Fig.1 - Planche de Benjamin Geslin illustrant le fonctionnement du fauteuil et les diverses positions d'assise. Archives nationales, Paris






198

EUGÈNE FROMENTIN

(ATTRIBUÉ À)

(LA ROCHELLE, 1820 - 1876)

LES PRISONNIERS

€ 600 – 800

MINE DE PLOMB

41,5 X 84 CM (À VUE)

Eugène Fromentin est un des plus célèbres peintres de l'école orientaliste. Il va effectuer de nombreux séjours en Algérie entre 1846 et 1852. Au cours de ses voyages, il remplissait de nombreux carnets de croquis.



199

JARDINIÈRE À LA LYRE

FRANCE, VERS 1830

ACAJOU, PLACAGE D'ACAJOU, BRONZES DORÉS, ZINC

H. 90 CM, L. 64 CM, P. 38,5 CM

PRÉSENTÉE DANS SON VIEIL ÉTAT, PETITS MANQUES, ACCIDENTS ET TRACES D'HUMIDITÉ

€ 2 500 – 3 000

Cette élégante jardinière est composée de carquois cannelés formant les montants. Ils supportent un bac ovale garni de zinc. Au centre du piétement, sur la traverse, une lyre. Quatre pieds toupies complètent l'ensemble. Riche ornementation de bronzes dorés.



200

PAIRE DE VASES
AUX ENFANTS SATYRES

FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE

Bronzes patinés et dorés
H. 34,5 cm - L. 15 cm - P. 14 cm

€ 15 000 - 20 000

Notre paire de vases présente un corps de forme balustre en bronze patiné et bandeau mouluré, très richement orné d'un décor d'applique d'anses feuillagées à enroulements, frises de palmettes stylisées. Deux enfants satyres se fixant du regard posent leurs mains sur l'encolure formée d'une coupelle à bordure godronnée, griffons ailés, corolles de feuilles d'eau lancéolées alternant avec des graines et chutes en forme de gland. L'ensemble repose sur quatre pieds griffes et masques de lions fixés sur une base octogonale en bronze doré alternant un décor de rosettes et d'étoiles, supportée par huit petits glands.
On notera l'existence de vases similaires à notre paire, mais intégralement dorés, provenant d'une collection privée parisienne (fig.1).



Fig. 1 - Vase aux enfants satyres, bronzes dorés. Paris, époque Empire, début du XIXe siècle. Paris, collection particulière.

201

EXCEPTIONNELLE TABLE TRAVAILLEUSE

ANGLETERRE, VERS 1825

Placage de bois de rose, bronzes, porcelaine
H. 69 cm, L. 53 cm, P. 45 cm

€ 30 000 – 40 000



Provenance

- Collection Alphonse de Rothschild (selon le catalogue de la vente Sotheby's en 1978) ou Baronne Edouard de Rothschild (selon l'ouvrage de Théodore Dell, Furniture in the Frick Collection)
- Vente Sotheby's, Sporting d'Hiver, Monte Carlo, 21 et 22 mai 1978

Bibliographie

- Theodore Dell, *Furniture in the Frick Collection*, Vol VI, Edited by joseph Focarino, pp. 161 à 165

Les tables travailleuses étaient destinées à accompagner les femmes lors de leurs différents travaux d'aiguille, leur plateau en creux étant conçus pour empêcher les pelotes de laine et autres matériaux de tomber sur le sol.

La date et l'origine de la table que nous présentons, et de deux autres tables pratiquement identiques dont l'une est conservée à la Frick Collection de New York (fig. 1), ont longtemps rendu perplexe les historiens du meuble.

Clairement de style Louis XVI, aucun modèle de ce type n'est connu au XVIIIe siècle, à l'exception d'une table rectangulaire avec un piètement en lyre et une marqueterie de nacre réalisée par Riesener vers 1786 pour le boudoir de Marie-Antoinette à Fontainebleau (fig 2), dont notre table s'inspire.

A ce jour, les historiens s'accordent à dire que cette table ainsi que celle de la Frick Collection datent du XIXe siècle. En effet, il est très possible que ces tables ont été fabriquées vers 1825 à Londres, où le mobilier français du XVIIIe siècle était alors à la mode et où des reproductions et pastiches de grande qualité étaient produites.

La table que nous présentons reprend quasiment à l'identique le répertoire décoratif de la table de la Frick Collection : plateau ovale en creux orné d'une plaque de porcelaine et souligné par un petit tiroir, le piétement lyre surmonté de têtes d'aigle, l'ornementation de bronze à rangs de perles et sabots… Seule diffère la galerie entourant le plateau à décor de rinceaux de bronze doré ajouré et ciselé de feuilles de vignes et de grappes de raisin tandis que la table conservée à la Frick Collection présente une galerie plus simplement ajourée d'entrelacs.

Bien que présentée comme une fabrication française dans le catalogue de vente de Sotheby's en 1978, il apparaît clairement à la lecture de l'ouvrage de Théodore Dell sur le mobilier de la Frick Collection que cette table est d'origine anglaise. Son extrême finesse d'exécution en fait un parfait exemple de l'influence considérable du mobilier français du XVIIIe siècle en Angleterre.



Fig. 1 - Table à ouvrage avec une plaque en porcelaine de Sèvres, collection J. Pierpont Morgan, Frick collection New York



Fig. 2 - Petite table en vide-poches, attribuée à Jean Henri Riesener Provenant du boudoir de Marie Antoinette à Fontainebleau. Musée national du château de Fontainebleau

202

VASE AUX SATYRES

FRANCE - XIXe SIECLE

Marbre de Carrare, bronze
H. 38 cm, L. 19 cm

€ 2 500 - 3 000



Vase à têtes de satyres à cornes feuillagées, les feuilles d'acanthe réunies par des pampres. Une couronne de lauriers et frise de postes complètent l'ornementation de bronze. Le corps du vase en marbre de Carrare et cerclé en creux.



203

PARQUET À BORDURES DE GRECQUES ET MOTIFS GÉOMÉTRIQUES

ITALIE, XIXE SIÈCLE

CHÊNE, NOISETIER,
L. 720 CM, L. 594 CM
42 M²

€ 5000 - 7000







Dalle (A)

Dalles (B)

A
B
B
594 cm
720 cm

204

SCÈNE DE CHASSE

FRANCE – MILIEU DU XIXE SIECLE

Huile sur toile
288 x 178 cm
Rentoilé

€ 15 000 - 20 000



Cette scène de chasse animée de trois hommes et deux chiens suggère une traque : le pointer Anglais, chien au premier plan, est en arrêt devant des perdrix.
Les armoiries présentes sur le coin supérieur gauche sont celles de la famille de Musy devenue propriétaire du château de Digoine quand vers 1806 Henriette Falletan vendit le château à Monsieur François Louis, Comte de Musy.
Le personnage au nœud papillon bleu pourrait être identifié comme le comte Humbert de Musy (†1877), chasseur invétéré notoire, qui avait l'habitude d'apprécier le domaine de son château de Digoine avec ses chiens et fidèles compagnons.
Notre tableau évoque un sujet noble par ses grandes dimensions.





Vue ancienne du château de Digoine, Bourgogne.

205

D'APRÈS

JACQUES CAFFIERI (1678-1755)

FRANCE, XIXE SIÈCLE, STYLE LOUIS XV

LANTERNE MONUMENTALE « À LA BELLIFONTAINE »

BRONZE CISELÉ ET DORÉ, VERRE
H. 156 CM, D. 101 CM

€ 60 000 – 80 000

Ce riche modèle de lanterne à six pans, garnie de glaces, eu la faveur de Louis XV au milieu du XVIIIe siècle. Il en commanda plusieurs exemplaires pour éclairer ses différents châteaux comme celui que lui livra Lazare Duvaux le 22 juin 1758 pour pendre au plafond du Salon de Saint-Hubert (Livre-Journal de L. Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du roi, n° 1369).
L'un des premiers témoins connus est celui de Fontainebleau, réalisé par Jacques Caffieri (1678-1755), sculpteur, fondeur et ciseleur du roi (fig. 1). Ce luminaire présente un répertoire décoratif identique au nôtre. La suspension en courbes et contre-courbes qui le couronne développe le motif des six branches feuillagées du « chandelier » central tandis que les baguettes moulurées entre lesquelles s'insèrent les panneaux de verre sont amorties par des culots en forme de grappes de raisin.
Le nôtre, réplique exacte du modèle de Caffieri, sort d'un éminent atelier de bronziers d'ameublement qui, à l'instar d'Henri Vian (1832-1874), se serait spécialisé dans la production de bronzes de style Louis XV pour meubler les grands appartements et les hôtels particuliers parisiens.



Fig. 1 - Vue de la Galerie de Diane. Fontainebleau, Château



206

D'ANDRÉA BRUSTOLON (1662 – 1732)

(A LA MANIÈRE DE)

PAIRE DE FAUTEUILS D'APPARAT *AUX AFRICAINS*

ITALIE, FIN DU XIXE, DÉBUT DU XXE SIÈCLE

NOYER, BOIS NOIRCI
H. 126 CM, L. 68 CM, P. 71 CM

€ 30 000 – 40 000

PROVENANCE
Vente Ader- Picard – Tajan, Hôtel Drouot, 2 décembre 1974, lot 143

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE
Enrico Colle : *Il Mobile Barocco in Italia*, éd. Electa, Milan, 2000, pp. 336 à 339



Andréa Brustolon (1662-1732) est l'un des plus grands sculpteurs vénitiens de l'époque baroque. Il a profondément renouvelé les modèles iconographiques et stylistiques de la sculpture sur bois, par ses courbes extravagantes et de somptueuses ornementations.
Sa réputation fut telle que de nombreux érudits et de nobles familles vénitiennes lui commandèrent des œuvres pour décorer leurs palais.
Ainsi, Pietro Venier, issu de l'une des familles les plus puissantes de Venise commanda dans les années 1706, un somptueux mobilier afin de meubler le portego (pièce principale) de son palais de San Vio.
Il souhaitait par cette commande exprimer une ambition à la hauteur de sa position. Ce palais a été détruit au XIXe siècle mais l'ensemble de ce mobilier comprenant quarante pièces est aujourd'hui visible au palais Ca'Rezzonico, au cœur de Venise sur le grand canal.
Cet ensemble de « meubles-esclaves » créé par Brustolon pour Venier comprend une crédence, neuf guéridons, des statues, socles… et également douze fauteuils dont certains ont servi de modèle, étant quasiment identique à la paire de fauteuils que nous présentons (fig. 1). L'artisan du XIXe siècle a repris avec virtuosité le piétement et les accotoirs formés de troncs et branchages fleuillagés, les puttis alanguis à la jonction des accotoirs et du dossier et les personnages africains semblables dans leur posture de soutien.



Fig 1 - Andréa Brustolon, fauteuil, vers1706, Venise, Museo Ca'Rezzonico.





207

LUSTRE EN CRISTAL DE ROCHE

VERS 1900

CRISTAL DE ROCHE, BRONZE DORÉ
130 X 110 CM ENVIRON

€ 40 000 - 60 000

Dans ce grand lustre en cristal de roche et à monture de bronze doré, chaque lumière est soutenue par un enroulement lui aussi en bronze doré. Des pendeloques de cristal de roche, piriformes ou taillées à facettes, de tailles variées en soulignent la structure. L'ensemble paraît alors briller de mille feux sous le double effet de réflexion (par le métal) et de réfraction (par le cristal) de la lumière.


Marc-Arthur
KOHN Paris

208

MIROIR *BOULLE* EN CONTREPARTIE

VERS 1820-1840

BRONZE DORÉ, CUIVRE, CORNE TEINTÉE ET ÉCAILLE DE TORTUE
H. 182,5 CM, L. 130 CM

€ 25 000 - 40 000

Ce grand miroir de forme rectangulaire offre un bel exemple de la survivance de l'art d'André-Charles Boulle (1642-1732) dans les arts décoratifs français. Un autre témoin est aujourd'hui conservé à la Wallace Collection de Londres (fig. 1). Son cadre est réalisé en première partie, le nôtre en contrepartie. Entre deux cordons dorés, sur un plateau de cuivre, se découpent les motifs de rinceaux fleuris en écaille de tortue rehaussée de rouge et en corne teintée de vert et de bleu.

Les écoinçons sont encore garnis de bronzes dans le goût du Grand Siècle. Leur décor de palmettes et de volutes d'acanthe feuillagées emprunte aux modèles inventés par l'ornemaniste Daniel Marot (1663 ? - 1752), contemporain de Boulle (fig. 2).



Fig. 1 - Miroir à appliques, marqueterie *Boulle* en première partie. France, vers 1840. 200 x 126,5 cm. Londres, The Wallace Collection, F51.



Fig. 2 - Daniel Marot (1663 ? - 1752), *Modèle de « placque en miroires, glace »*, recueil d'estampes. Vers 1710. Paris, INHA, 4 EST 362, pl. 99, détail des bronzes.


Marc-Arthur
KOHN
Paris

209

PAIRE DE CHAISES À BRAS « AUX ÉLÉPHANTS »

TRAVAIL COLONIAL, ANNÉES 20

BOIS EXOTIQUE, TISSU BRODÉ AUX ÉLÉPHANTS
H. 100 CM, L. 47 CM, P. 53 CM

€ 15 000 – 20 000



Curieuse et rare paire de chaises à bras à décor très soigné de têtes d'éléphants parés de colliers et fleurs de lotus. Leurs oreilles déployées forment le haut des dossiers, décorés en leur centre dans un médaillon, d'une broderie en camaïeu gris sur fond blanc d'un éléphant dans un paysage. Des cordages font office d'harnachements. Ils relient les quatre carrés de raccordement de l'assise sculptée de têtes d'éléphant en ronde-bosse. Les jambages finement fuselés se terminent en pieds de pachyderme stylisés.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



210

EDWARD F. CALDWELL & C°. (1851 -1914)

NEW-YORK, DÉBUT DU XXᴱ SIÈCLE

PENDULE NÉO-RENAISSANCE

Bronze doré, ivoire et marbre blanc
Non signée
Mouvement Chelsea Clock Company à Boston n° 145609
H. 44 cm – L. 19, 5 cm – P. 13,8 cm

€ 10 000 – 15 000



Edward F. Caldwell & Co. était l'un des fabricants d'éclairage les plus importants à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, avec des œuvres très appréciées des critiques et des créateurs de goût.
À cette époque de croissance fulgurante de la construction, on trouve ses créations dans de nombreux édifices publics, bureaux, clubs, tel que la Maison Blanche à Washington ou le Rockefeller Center de New-York.
Fondée en 1895 par Edward F. Caldwell et Victor F. von Lossberg, la société proposait, à son apogée dans les années 1920, des milliers de produits. Elle occupait un grand complexe sur West 15th Street, qui comprenait un espace pour le dessin et la conception, un atelier d'usinage, une fonderie, une vaste bibliothèque et même un musée d'objets anciens.
Caldwell et von Lossberg voyageaient fréquemment en Europe pour étudier et importer des objets historiques afin de les utiliser comme source d'inspiration dans leur production. Ils faisaient également venir des artisans qualifiés d'Europe à New York.
La société a ainsi prospéré pendant plus de quarante ans grâce à la compétence de Caldwell en tant qu'artiste et homme d'affaires innovant, associée au talent de designer de von Lossberg et à sa connaissance de l'ornement européen et historique.
Au-delà de l'éclairage, E.F. Caldwell & Co. produisait une grande variété d'objets et excellait notamment dans la conception d'horloges. La société comprenait un département d'horlogerie composé de spécialistes qui assemblaient les boîtiers décoratifs


Marc-Arthur
KOHN Paris

aux mouvements, généralement fournies par Chelsea Clock Company de Chelsea.
La pendule que nous présentons est un bel exemple de cette production dans un style néo-renaissance. Elle présente un cadran circulaire en ivoire à motifs de canaux rayonnants et repose sur une borne ornée d'une plaque en ivoire finement sculptée, flanquée de deux harpies en bronze. La base représentant deux griffons est soulignée par un contre-socle en marbre blanc.
Une fois que la pièce était produite, elle était souvent photographiée et ajoutée aux immenses archives de l'entreprise. Aujourd'hui, ces photographies constituent la collection Edward F. Caldwell & Company à la Cooper-Hewitt National Design Library et nous avons pu retrouver un modèle similaire sur une photographie en noir et blanc numérotée A96224 (Fig. 1).



Vue de dos



Fig 1. - Pendule néo-renaissance photographiée et référencée sous le n° A96224 dans les archives de la collection Edward F. Caldwell & Company


Marc-Arthur
KOHN
Paris

211

MAISON FABERGÉ

SAINT PETERSBOURG, DÉBUT DU XXE SIÈCLE

ORFÈVRE ALBERT HOLMSTRÖM

FLACON A PARFUM

NÉPHRITE, ARGENT, PERLES
POINÇON DE FABERGÉ À SAINT PÉTERSBOURG
POINÇON DE 88 ZOLOTNIKS (1908-1917)
POINÇON DU MAÎTRE ORFÈVRE ALBERT HOLMSTRÖM
H. 18,6 CM

€ 9 000 - 12 000



Ce flacon de forme tronconique est une belle illustration du savoir-faire d'Albert HOLMSTRÖM, maître orfèvre et chef d'atelier de la Maison Fabergé.
Composé de néphrite polie, il est orné de part et d'autre de motifs en argent à cornes d'abondance, couronnes de lauriers et nœuds de ruban entourant des couronnes impériales. Le bouchon est appliqué de l'aigle bicéphale impérial et cerclé d'un petit rang de perles.

Albert HOLMSTRÖM (1876-1925) est le fils de August Wilhelm HOLMSTRÖM (1829-1903) en son temps chef d'atelier et le doyen de la Maison Fabergé. Il a continué sur les traces de son père et a utilisé la même marque, AH.




Marc-Arthur
KOHN
Paris



212

MAISON FABERGÉ

SAINT PETERSBOURG, FIN DU XIXE SIÈCLE

ORFÈVRE MICHAEL PERCHIN (1860-1903)

PENDULETTE DE TABLE

Argent, émail, ivoire
Poinçon de Fabergé à Saint Pétersbourg
Poinçon de 88 Zolotniks (avant 1896)
Poinçon du Maître orfèvre Michael Evlampievitch Perchin
H. 12,5 cm - L. 10 cm
Poids brut : 465,53 g
(Petits accidents)

€ 20 000 – 25 000



Références bibliographiques

- *Fabergé, orfèvre des tsars,* Géza von Habsburg, Marina Lopato, Flammarion 1993.
- *Fabergé, G. de Habsbourg-Lorraine,* A. de Solodkoff, Office du livre, Editions Vilo, Paris, 1979.

Cette pendulette à chevalet est en argent émaillé blanc opalescent sur fond rayonnant, cernée d'une bordure en émail ondé rouge entre deux lignes perlée ou unie, ornée de quatre écoinçons fleuronnés. Le cadran à chiffres arabes présente des aiguilles ciselées, ajourées et le tour de la lunette est serti de demi-perles. Huit diamants taillés à l'ancienne en serti clos ont été appliqués postérieurement. Le fond vissé est en ivoire et le fond du mécanisme et le chevalet mobile à enroulements en argent.
Gravé de plusieurs numéros : sur le chevalet *17500* et sur le fond *B 031024,* sur la partie inférieure du cadre *1080.*
Poinçons insculpés sur le cadre, le fond et le chevalet.

Michael Evlampievitch Perchin
(1860 – 1903)
Russe d'extraction paysanne, il travailla pour Fabergé en 1884 puis supplanta Kollin en 1886 comme chef d'atelier principal. Son atelier produisait tous types d'objets de fantaisie, en or, émail, pierre dure. De style baroque ou rococo principalement, ces pièces atteignaient les niveaux technique et esthétique les plus élevés.


12
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11



213

ENSEIGNE – AUTOMATE

REPRÉSENTANT UN SINGE APOTHICAIRE
FRANCE – MONTPELLIER, XIXE SIECLE

Noyer
Bon état de conservation, restes de polychromie
H. 134,5 cm, L. 32 cm, P. 60 cm

€ 18 000 - 25 000

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les centres urbains sont ponctués d'enseignes figuratives ornant les devantures de magasins. Plaque de métal suspendue ou véritable ronde-bosse, l'enseigne exprime la nature du commerce choisi. Leurs rôles dans la ville dépassent parfois leurs simples fonctions commerciales jusqu'à servir de repère. C'est ainsi que des rues de nos jours portent encore un nom évoquant le souvenir d'une enseigne marquante.

Ce singe en noyer indiquait la présence d'un apothicaire installé à Montpellier en 1820, *La Caverne au Singe.* Posé sur une souche d'arbre, un important mortier en marbre se dresse devant l'animal aux bras tendus, dont les mains recevaient alors un pilon. Les articulations sont dissimulées au moyen d'empiècements de cuir. Placé à l'entrée de la boutique et relié par un système de poids et poulies : ce curieux *garçon* se mettait à piler de haut en bas lorsqu'un client franchissait le pas de la porte.

Le travail du pelage et l'expression réaliste de l'animal, laissent transparaître la passion pour les l'exotisme qui animait les Européens depuis la Renaissance jusqu'au XIXe siècle.

214

ARMOIRE D'APOTHICAIRE NEOGOTHIQUE

VERS 1900



BOIS DE TILLEUL
H. 177 CM, L. 167 CM, P. 60 CM
BON ÉTAT DE CONSERVATION

€ 10 000 - 15 000



Armoire d'apothicaire en bois à décor sculpté de style néogothique. Les chapiteaux sont sculptés de Baphomets tenant par les cheveux deux personnages pour l'un et d'oiseaux fantastiques pour l'autre.
Idole vénérée par les chevaliers de l'Ordre du Temple, le plus souvent représenté par la tête d'un homme barbu – mais pas seulement. Les templiers à la chute des Etats latins d'Orient en 1291, s'exilent nombreux en France et représentent une force militaire et financière puissante face au pouvoir royal affaiblit par les dettes.
Ils ont en outre, été accusés d'apostasie pour avoir en Orient renié le Christ et adoré *Baphomet* mais aussi, selon l'une des nombreuses interprétations, il s'agit d'un nom de code signifiant sagesse…

215

RARE COFFRE HISPANO-MAURESQUE

KABYLIE, XIXE SIÈCLE

Bois de cèdre
H. 100 cm, L.200 cm, P. 56 cm
Bon état de conservation

€ 5 000 - 6 000

Ce coffre, témoignage des traditions aujourd'hui perdues, est arrivé jusqu'à nous en bon état. La façade sobrement travaillée de motifs géométriques, est dressée sur quatre montants haut formant pieds. Les côtés présentent des renforts entre les montants latéraux. La décoration soulignée de clous de laiton occupe tout l'espace.

En partie inférieure, une frise alternant deux motifs, l'un ajouré et l'autre plein, y est disposé. Celle-ci se répète en partie supérieure.

Au centre, le décor est formé de quatre panneaux du même motif intercalés entre trois montants verticaux. Ils sont également ornés de frises à motif de croix, de cercles concentriques ainsi que de deux sphères en léger relief. L'abattant est bordé d'un encadrement épais sculpté en façade de denticules. Un liseré noir complète le décor et souligne à plusieurs reprise, quelques motifs en façade.

Au niveau du décor, une croix grecque. Cette petite croix aux branches égales se retrouve fréquemment sur ce type de meuble. Appelée aussi *croix kassite* ou croisette, elle est construite sur un quadrillage tracé à la pointe sèche. Elle est sculptée, évidée, partiellement ou complètement, dans l'épaisseur du panneau. La croix bouletée porte un cercle à l'extrémité de chacune de ses branches, généralement bordée de rainures.

Dans ce meuble, la Croix - chère à la chrétienté -alterne avec le décor préféré de l'Islam - la Roue - symbole solaire par excellence. Dans le monde islamique, le cercle évoque ce qui est céleste. Ainsi le trône de Dieu est-il représenté comme ayant pour base un cercle et sept cieux, apparaissant sous la forme de tentes rondes superposées.

Historique

Dans l'histoire du mobilier, le coffre a certainement été le premier meuble. Cependant, les témoignages concernant son usage en Kabylie demeurent rares. Pourtant reconnu comme porteur d'une tradition perdue, spécifiquement kabyle par ses décors, ses dimensions, sa position privilégiée dans les maisons, le grand coffre qui existait encore à travers ces traditions anciennes dans l'arrière-pays avait depuis longtemps disparu des grandes agglomérations.

En Afrique du Nord, l'usage de décor à motifs géométriques est attribué à l'art populaire suite à l'interdiction dictée par l'Islam de représentations humaines. Cependant, les premières manifestations de décor rectilinéaires datent du Caspien (8000 av. J-C). Elles se remarquent sur des objets en os, en pierre ou encore des œufs d'autruche. Quatre à six mille ans avant notre ère, les populations caspiennes et néolithiques du Maghreb et du Sahara connaissent déjà tous les éléments de base du style géométrique.


Marc-Arthur
KOHN
Paris







216

LAMPADAIRE *AUX ACANTHES*

FRANCE – XXE SIÈCLE

BRONZE, MARBRE VERT DE MER
H. 205 CM

€ 10 000 – 12 000

Ce curieux et très décoratif lampadaire en forme de branche géante de feuilles d'acanthes imprime un mouvement flexueux et harmonieux presque musical. Il est enguirlandé de rameaux d'olivier sur l'ensemble de la tige.


Marc-Arthur
KOHN
Paris



217

PAIRE DE GAINES EN MARQUETERIE DE PIERRES DURES

TRAVAIL MODERNE

Malachite, lapis-lazuli, agate, marbres et pierres dures
H. 106 cm, L. 48 cm

€ 8 000 -12 000



Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (*) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies parMarc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prisée ou de la vente aux enchères publiques.

RAPPEL DE DÉFINITONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Suiveur de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécu-

tion de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée le faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

CONVERSION DE DEVISES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.
Au-delà de 500 000 € : 21% HT + TVA en vigueur.

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par un astérisque*, il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

DrouotDigital :

Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- par virement bancaire en euros :
  BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.
  Compte : 00510752997 06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175Code BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107 5299 706
- par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur
- en espèces en euros :jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants françaisjusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.
- par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité.

Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjugé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délais d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux légal,
- le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,
- le paiement du prix d'adjudication ou :
- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,
- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibili-

té d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

EXPORTATION ET IMPORTATION

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.

Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1. 44.18.73.00.

CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS

Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

MAGASINAGE DROUOT

Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.

Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :

Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris – France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.

Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)
- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot :1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province,sur présentation de justificatif.

Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.

Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS

Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

TERMS OF SALE AND BIDS

The sale will be conducted in Euros (€).

Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.

For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.

Lots from outside the EEC: (indentified by an*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).

For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and wether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.

Law and jurisdiction:

These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.

Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payement of the auction price, except claims.

Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.

Réalisation catalogue : Pierre Amoretti • pierre@amoretti.fr • 06 78 62 33 27

En couverture

LOT 50 - Pages 122 à 125

TAPISSERIE A FEUILLES DE CHOUX

FLANDRES, SECONDE MOITIÉ DU XVIE SIÈCLE

LAINE ET SOIE

ARMOIRIES DE GIANFRANCESCO COSTA DI ARIGNANO

H. 206 X L. 390 CM


Marc-Arthur
KOHN
Paris
PARIS-HÔTEL DROUOT
1ER JUIN 2021 - 15H